

SOPHIA MAG

Le magazine de la technopole

#39 | DÉCEMBRE 2022 JANVIER FÉVRIER 2023



**Sébastien
Videment**

PDG-Fondateur Meritis



**CAISSE
D'ÉPARGNE**
Côte d'Azur

UNE VISION AMBITIEUSE

POUR VOTRE PATRIMOINE PERSONNEL ET PROFESSIONNEL

Vous et votre famille avez forgé une histoire particulière qui se construit sur plusieurs générations. Votre patrimoine en est la signature. Parce que cette histoire est unique, nous avons développé, pour vous, un haut niveau d'expertise au service de votre patrimoine, personnel et professionnel. Notre ambition : vous aider à optimiser votre patrimoine, accompagner l'ensemble de vos projets patrimoniaux, servir au mieux vos intérêts et ceux de votre famille : c'est tout le sens de l'engagement de nos experts à vos côtés.

CENTRES DE GESTION PRIVÉE

Cannes : Tél. : 04 97 06 69 30* **Nice** : Tél. : 04 92 00 78 38*

Saint-Raphaël : Tél. : 04 22 55 04 20* **Saint-Tropez** : Tél. : 04 83 09 50 41*

Toulon : Tél. : 04 94 31 70 50*

BANQUE PRIVÉE ET DU DIRIGEANT

Nice : Tél. : 04 93 18 48 71*

Nos experts patrimoniaux sont également à votre service dans nos 130 agences.

*Prix d'un appel local depuis un poste fixe en France métropolitaine.

Caisse d'Épargne et de Prévoyance Côte d'Azur, société anonyme coopérative à Directoire et Conseil d'Orientation et de Surveillance, régie par les articles L.512-85 et suivants du Code monétaire et financier – Capital social 515.033.520 euros – Siège social 455, promenade des Anglais, 06200 Nice – 384 402 871 RCS NICE – Intermédiaire d'assurance, immatriculé à l'ORIAS sous le n° 07 002 199. Titulaire de la carte professionnelle Transactions sur immeubles et fonds de commerce, sans perception d'effets ou valeurs, n° CPI 0605 2017 000 019 152 délivrée par la CCI Nice-Côte d'Azur, garantie par la Compagnie Européenne de Garanties et Cautions, 16 rue Hoche, Tour KUPKA B, TSA 39999, 92919 LA DEFENSE Cedex. Adresse postale : CS 3297 06205 Nice Cedex 3. Photos : iStock.



BUREAUX PRIVATIFS

DUREE FLEXIBLE*

- / DOMICILIATION D'ENTREPRISE
- / SALLES DE RÉUNION
- / VISIOCONFÉRENCE PROFESSIONNELLE



* ENGAGEMENT MINIMUM DE 1 MOIS
** ETABLISSEMENT RECEVANT DU PUBLIC

Dossier **CLIMAT** –16 à 25



Montée des eaux à New York :

élever un mur, abattre celui
des mauvaises habitudes



— **6 Édito** / Signes extérieurs d'innovation

Interviews



— **8**

**Sébastien
Videment**

Une nouvelle
gouvernance
pour MERITIS



— **14**

**Laurent Van Lint
et Nuno Fernandes**
ouvrent l'agence
de Sophia, NFI
Consulting



— **26**

**Alexandra
Borchio Fontimp**
une femme
d'engagement !

Actualités



— **34**

Le Prix Audiberti 2022
pour **Paule Constant**

— **36**

Biot annonce
"le retour des
Templiers"

— **38**

Dix ans d'innovation
pour **InnovaGrasse**



— **40**

Le Cours Florent
à Grasse : j'aurais
voulu être un
artiste !





—44
Monument fondateur de la ville, l'abbaye de Valbonne



—42
La truffe toujours à l'honneur



—46
CASA 2040 : Dans quel cadre voulons-nous vivre demain ?



—47
Le "Pôle innovation" de Sophia Antipolis



—48
La Villa des Amandiers à Sophia

Entreprendre



—52
L'Arche à Grasse : le pont entre handicap et entreprises



—56
ADDICT FREE, un *serious game* pour pratiquer l'entretien motivationnel

Bien-être



David Simplot
Parrain 2022 de
Sophia / Métropole Mag



Janny Plessis
Directrice de publication

Signes extérieurs d'innovation

« Y'en a que pour les startups ! »

C'est dit. Assez des startups ! Mais de quoi parle-t-on ? Cela est parfois oublié, une startup, c'est avant tout une entreprise innovante à fort potentiel, ce qui signifie qu'elle est en capacité de passer rapidement à l'échelle, généralement sur un marché mondial, et de créer rapidement des emplois. Une jeune entreprise n'est pas nécessairement une startup et, rappelons-le, une startup n'est pas obligatoirement une entreprise qui fait des levées de fonds. L'intérêt des politiques publiques pour ce type d'entreprise a une seule motivation : la création d'emplois sur le territoire dans le contexte de la mondialisation. Démonstration en trois temps...

« Une bonne politique publique ne consiste pas simplement à être compétitif mais à être attractif pour les entreprises qui innovent »

L'économiste et essayiste **Nicolas Bouzou** l'explique très bien dans son livre « *Contre les idéologies du déclin* » : dans un contexte de mondialisation, depuis les années 2000 la compétition entre les territoires s'est exacerbée dans leur faculté à attirer les activités les plus créatrices de valeur, c'est-à-dire les activités innovantes. Or, naturellement, une entreprise innovante aime à être entourée d'autres entreprises innovantes. Cela lui garantit de trouver un vivier de talents pour développer son activité et, pour faire court, cela rassure l'entreprise sur la viabilité de son implantation.

Heureuse coïncidence, de nombreuses études montrent que l'innovation est un critère décisif pour l'attractivité d'un territoire quel que soit le type d'entreprise. Par exemple, le dernier baromètre EY sur l'attractivité place en première position l'innovation devant la fiscalité ou les talents. Ainsi, démontrer le caractère innovant d'un territoire est déterminant dans une politique d'attractivité.

Collection de médailles

Ceci explique la course aux distinctions comme preuve : label territoire d'innovation, lauréats du concours national d'innovation, capitale européenne de l'innovation et aussi le label **French Tech**. Ce dernier est particulièrement sensible car il vient en écho avec l'imaginaire de la startup, celle qui a commencé dans les années 70 dans un garage de Los Altos dans la Silicon Valley et qui deviendra Apple. Les startups sont devenues les signes extérieurs d'innovation par excellence pour les territoires. Et chacun de se prévaloir de ses scale-up, de ses licornes, de ses startups du Next40 ou autre FT120 et de leurs belles levées de fonds et plus généralement de leur croissance... C'est somme toute facile.

External signs of innovation

« It's all about the start-ups! »

It's been said. Enough with the start-ups! But what are we talking about? It is sometimes forgotten that a start-up is first and foremost an innovative company with high potential, which means that it is able to scale up quickly, generally on a global market and to create jobs quickly. A young company is not necessarily a start-up and, let us remember, a start-up is not necessarily a company that raises funds. The interest of public policies in this type of company has a single motivation: the creation of jobs in the territory in the context of globalisation. Demonstration in three steps...

« Good public policy is not just about being competitive but about being attractive to innovative companies »

The economist and essayist **Nicolas Bouzou** explains it very well in his book "*Contre les idéologies du déclin*" (Against the ideologies of decline): in a context of globalisation, since the 2000s competition between territories has been exacerbated in their ability to attract the most value-creating activities, i.e. innovative activities. Now, naturally, an innovative company likes to be surrounded by other innovative companies. This guarantees that it will find a pool of talent to develop its activity and, in short, it reassures the company about the viability of its location.

Fortunately, many studies show that innovation is a decisive criterion for the attractiveness of a territory, whatever the type of company. For example, the latest EY barometer on attractiveness puts innovation in first place ahead of taxation and talent. Thus, demonstrating the innovative nature of a territory is a determining factor in an attractiveness policy.

Collection of medals

This explains the race for accolades as proof: the Innovation Territory certification, winners of the National Innovation competition, European Innovation Capital and also the

**SOPHIA
MAG**

#39

Janny Plessis
Directrice de publication

Emmanuel Maumon
Journaliste actualité

Frank Davit
Journaliste culture

Antoine Guy
Journaliste scientifique

Nicole Benazeth
Correctrice

Ariane Wilkinson
Traductrice

Christophe Saffioti
Infographiste

Viviane Leray
Journaliste Monaco

Impression
Imprimerie de Monaco Riccobono



L'innovation dévore le monde

Toutefois, l'innovation est souvent questionnée pour ses effets sur l'emploi. Cela a été théorisé par l'économiste **Joseph Schumpeter** au milieu du XX^e siècle et il lui a donné un nom : « **la destruction créatrice** ». L'innovation détruit quasi-systématiquement des emplois pour en créer de nouveaux. L'illustration la plus courante est l'invention de l'imprimerie engendrant la disparition des moines copistes et la création des métiers d'imprimeur et de libraire.

Qu'en est-il de la destruction créatrice au XXI^e siècle à l'heure de la mondialisation ?

L'équation est simple. La disparition d'emplois, et surtout ceux à forte valeur ajoutée, a tendance à être globale alors que la création se concentre sur les territoires innovants. Ce constat est particulièrement vrai dans le domaine du numérique où la proximité est une nécessité toute relative. D'où la formule choc d'**Henri Verdier** : « *Le numérique dévore le monde... depuis les États-Unis.* »

"Le numérique dévore le monde... depuis les États-Unis"

Ainsi, être un territoire innovant va inévitablement faire disparaître des emplois mais permettra de capter une grande partie de ceux qui vont émerger. Cette situation est préférable à celle où l'on subit uniquement les effets négatifs. Et un bon vecteur de captation rapide de ces emplois tout en stimulant l'innovation, ce sont les startups. La boucle est bouclée.

On n'a pas fini d'entendre parler de startups. ●

David Simplot

Professeur des universités, directeur d'Inria Academy, élu à la ville d'Antibes Juan-les-Pins et à la communauté d'agglomération Sophia Antipolis.

French Tech certification. The latter is particularly sensitive because it echoes the imagery surrounding the start-up, which began in the 1970s in a garage in Los Altos in Silicon Valley and which would become Apple. Start-ups have become the external signs of innovation par excellence for the territories. And everyone can boast about their scale-ups, their unicorns, their Next40 or FT120 start-ups and their successful fundraising and, more generally, their growth... It's all quite easy.

Innovation is devouring the world

However, innovation is often questioned for its effects on employment. This was theorised by the economist **Joseph Schumpeter** in the middle of the 20th century and he gave it a name: "**creative destruction**". Innovation almost invariably destroys jobs in order to create new ones. The most common illustration is the invention of printing, which led to the disappearance of the copyist monks and the creation of the printing and publishing professions.

What about creative destruction in the 21st century at a time of globalisation?

It's a simple equation. The disappearance of jobs, especially those with high added value, tends to be global, while job creation is concentrated in innovative territories. This is particularly true in the digital field where proximity is a relative necessity. Hence **Henri Verdier's** shock statement: "*Digital technology is devouring the world... from the United States*".

In this way, being an innovative territory will inevitably cause jobs to disappear but will make it possible to capture a large part of those that will emerge. This situation is preferable to one where you only suffer the negative effects. And a good way of quickly capturing these jobs while stimulating innovation is through start-ups. We have come full circle. We haven't heard the last of start-ups. ●

SKEMA BUSINESS SCHOOL

ESDHM

Le choix de la réussite

BAC+2 / BAC+3

Licence d'Économie-Gestion
ou Licence de Droit Privé
+ préparation aux concours
d'entrée des Grandes écoles

GLOBAL BBA

Choose your way*

BAC+4

12 à 24 mois à l'international
100% en anglais
13 spécialisations



*Choisissez votre voie

Inscriptions sur www.parcoursup.fr
à partir du 18 janvier 2023

skema
BUSINESS SCHOOL

EFMD
EQUIS

AACSB

EFMD
EQUIS | EMBA

AFRIQUE DU SUD | BRÉSIL | CANADA | CHINE | ÉTATS-UNIS | FRANCE

WWW.SKEMA-BS.FR

Une nouvelle gouvernance pour le Groupe Meritis

Meritis, cabinet de conseil en IT, célèbre cette année ses quinze ans. Quinze ans marqués par une extraordinaire croissance pour atteindre aujourd'hui 80 millions d'euros de CA et 900 collaborateurs. Rencontre avec Sébastien Videment, fondateur et PDG de Meritis qui revient sur la trajectoire du groupe et qui nous partage sa vision pour les prochaines années.

par Marion Ferracci

"Deux acteurs rejoignent le capital de Meritis : un fonds d'investissement, Ixo Private Equity, et une grande banque française, Société Générale Capital Partenaires"



New governance for the Meritis Group

Meritis, an IT consulting firm, is celebrating its 15th anniversary this year. 15 years marked by extraordinary growth to reach €80 million in turnover and 900 employees. A meeting with Sébastien Videment, founder and CEO of the group, who looks back at the group's trajectory and shares his vision for the coming years.

Meritis has announced a change in governance. Can you explain this?

I co-founded Meritis with Gilles Duret in 2007 and after 15 years of an extraordinary entrepreneurial and human adventure together, his personal aspirations and career path led him to sell his shares. I am now taking on the roles of chairman and CEO.

My desire to continue to develop the group's activities in France and internationally led me, to approach various partners in order to consolidate our positions on our markets and with our clients. These discussions were successful and two players have joined Meritis: an investment fund, Ixo Private Equity, and a major French bank, Société Générale Capital Partenaires. The latter is one of our long-standing clients which is a very important mark of confidence and a serious asset for developing the company in the coming years.

What impact will there be on clients? And on employees?

We are at a turning point for the group. We have experienced double-digit growth since our creation. If we want to be able to continue this strategy of rapid growth in the next few years, I am convinced that we need to structure ourselves further, both internally and in relation to our customers.

When I talk of structuring, I'm talking about clarity: giving our employees an even clearer vision of our trajectory and our ambitions, and giving them a chance to see how their own career paths can be fully integrated into it. The operation will also enable us to open up Meritis' capital to employees in 2023.

It is also an opportunity to provide our clients with a clearer understanding of our different areas of expertise, as well as the different ways and places we can support them. I think that this development is a real opportunity for the group: to be backed by partners who will be able to give us the benefit of an outside view and challenge us on our roadmap.



Meritis annonce un changement de gouvernance ? Pouvez-vous nous expliquer de quoi il s'agit ?

Oui en effet, j'ai cofondé Meritis avec Gilles Duret en 2007. Après quinze ans d'une extraordinaire aventure entrepreneuriale et humaine commune, ses aspirations et sa trajectoire personnelles l'ont conduit à céder la totalité de ses parts. Un changement certes, mais dans la continuité, dans la mesure où nous avons assuré tous les deux durant toutes ces années la direction du groupe.

J'occupe donc désormais les fonctions de **président directeur général**.

Ma volonté de poursuivre le développement des activités du groupe en France et à l'international m'a conduit, il y a quelques mois, à me rapprocher de divers partenaires afin de consolider nos positions sur nos marchés et chez nos clients. Ces discussions ont abouti et deux acteurs rejoignent le capital de Meritis : un fonds d'investissement, Ixo Private Equity, et une grande banque française, Société Générale Capital Partenaires. Il est à noter que cette dernière est l'un de nos clients historiques et sera encore notre premier client cette année. C'est, à mes yeux, une marque de confiance très importante et un sérieux atout pour développer l'entreprise dans les prochaines années.

Quels seront les impacts pour les clients ? Et pour les salariés ?

Nous arrivons à un moment charnière pour le groupe. Nous connaissons depuis notre création **une croissance à deux chiffres**. Si nous voulons pouvoir poursuivre dans les prochaines années cette stratégie assumée de croissance rapide, et ce, dans de bonnes conditions, je suis convaincu que nous devons **nous structurer davantage à la fois en interne mais également vis-à-vis de nos clients**.

Lorsque j'évoque cette notion de structuration, je ne parle pas là de « rigidité » qui serait vraiment loin de l'ADN de Meritis, mais plutôt de lisibilité : donner à nos collaborateurs une **vision plus claire encore de notre trajectoire et de nos ambitions**, leur donner à voir

également comment leurs propre parcours peuvent s'y inscrire pleinement. L'opération nous permettra d'ailleurs de procéder, en 2023, à **l'ouverture du capital de Meritis aux salariés** : une belle opportunité d'embarquer encore plus tous les collaborateurs dans l'aventure et de faire bénéficier chacun des fruits de la croissance.

C'est aussi l'occasion d'apporter à nos clients une lecture fine des différentes expertises sur lesquelles nous nous positionnons mais aussi des différentes modalités d'intervention et territoires sur lesquels Meritis est susceptible de les accompagner. Je pense que cette évolution est une véritable opportunité pour le groupe : celle de s'adosser à des partenaires qui pourront à la fois nous faire bénéficier d'un regard extérieur et nous challenger sur notre feuille de route. C'est également un réel gage de réassurance, de solidité pour nos futurs développements en France comme à l'international.

Comment le comité de direction a-t-il reçu cette nouvelle ?

J'ai la grande chance d'avoir autour de moi un comité de direction très engagé, attaché à la fois au groupe et à ses valeurs et qui humainement fonctionne très bien. Cela vaut de l'or. Alors, bien sûr, nous allons devoir aller encore plus loin, apprendre à travailler encore mieux ensemble, favoriser et entretenir les interactions pour toujours plus nous aligner, mais les bases de départ sont là, elles sont saines et je sais pouvoir m'appuyer dessus dans les prochaines années. C'est un atout de taille que je mesure et valorise pleinement.

Qu'est-ce que cela va changer pour vous ?

Il est évident que ce moment est une période clé de l'histoire de Meritis. En effet, après quinze ans d'association et de codirection avec Gilles, il est temps de faire place à de nouveaux associés à mes côtés. Une nouvelle ère s'ouvre, avec un mélange de continuité et d'opportunité pour la suite.

Nos nouveaux investisseurs ont parfaitement perçu le côté singulier et différenciant de notre approche. Ils pourront apporter leurs expériences, leur regard extérieur et leurs idées afin de challenger positivement Meritis et son équipe dirigeante pour animer nos défis de demain, et je m'en réjouis.

Cette étape est également l'occasion de confier aux membres du comité de direction de Meritis une place plus importante dans la gouvernance et la stratégie du groupe. Cela va insuffler, j'en suis convaincu, une dynamique porteuse et enthousiasmante pour l'ensemble de nos équipes.

Avez-vous déjà une vision d'avenir pour 2023, voir 2025 ou 2030 ?

Nous avons, je l'ai dit, un effort de structuration et de lisibilité à mener. Ceci

est d'autant plus vrai que nous souhaitons poursuivre la trajectoire de croissance forte de Meritis qui est la sienne depuis sa création. Cette dernière passe notamment par plusieurs relais de croissance à court et moyen terme :

- Poursuivre notre maillage sur le territoire national : nous sommes désormais présents, via nos agences, à Paris, Sophia Antipolis, Aix-en-Provence, Montpellier, Nantes et intervenons également en Nouvelle Aquitaine, Lille, Rennes, Grenoble ou Toulouse.

- Consolider nos positions sur de nouvelles modalités d'intervention auprès de nos clients, comme les offres au forfait sur lesquelles nous nous positionnons désormais depuis deux ans mais que nous souhaitons développer davantage encore.

- Nous développer à l'international, certains clients nous le demandent déjà : satisfaits de la qualité de nos prestations, ils souhaitent faire appel à nous pour leurs problématiques de transformation numérique sur certains territoires étrangers. Nous serons à même d'y répondre favorablement dans les tous prochains mois. L'Espagne, le Portugal ou encore le Canada sont des pistes que nous envisageons très sérieusement.

Quelles sont les informations qui vous ont amenés à prendre ces décisions ?

Ce sont très souvent les remontées terrain qui nous conduisent à prendre nos décisions stratégiques.

La satisfaction et l'écoute consultant sont profondément inscrites dans l'ADN de Meritis. Nous sommes également particulièrement attentifs aux attentes de nos clients en ce qui concerne leurs stratégies de développement et bien sûr leurs choix techniques.

Dès lors, il est vrai que très souvent nos orientations sont d'abord parties d'un besoin exprimé par nos collaborateurs et par un ou plusieurs clients, besoin que nous ne couvrions pas a priori et que nous avons décidé d'honorer pour ensuite le décliner plus largement. Cette approche à la fois pragmatique et opportuniste, dans le bon sens du terme, nous ressemble et nous a porté chance jusqu'à présent.

Pouvez-vous nous rappeler l'histoire de cette belle société qui vient de fêter ses quinze ans ? Et les chiffres clés ?

Meritis c'est une aventure entrepreneuriale qui est née de l'envie de construire une entreprise qui s'articule autour de valeurs fortes : la bienveillance, l'humilité, la proximité et l'exigence. Meritis tire d'ailleurs son nom du mot « méritocratie ». Ces valeurs sont partagées et incarnées au quotidien par nos collaborateurs et elles se retrouvent dans toutes nos activités : la relation client, l'exécution opérationnelle, le recrutement, le suivi des collaborateurs...



"L'opération nous permettra d'ailleurs de procéder, en 2023, à l'ouverture du capital de Meritis aux salariés"

How did the executive committee take this news?

I am very lucky to have a steadfast management committee around me, attached to both the group and its values, and which works very well as a team. This is a major asset that I fully appreciate and value.

What will this change for you?

This is obviously a key moment in the history of Meritis and after 15 years of co-management with Gilles, it is time to make way for new partners. A new era is beginning, with a mixture of continuity and opportunity for the future.

Our new investors have perfectly understood the singular and differentiating aspect of our approach. They will be able to bring their experience, their outside view and their ideas to positively challenge Meritis and its management team and I am delighted about that.

This is also an opportunity to give the members of the Meritis management committee a more important place in the governance and strategy of the group. I am convinced that this will create a promising and exciting dynamic for all our teams.

Do you already have a vision for 2023, 2025 or 2030 ?

As I said, we have to make an effort to structure and make things clearer. This is all the more true as we want to continue the strong growth trajectory that Meritis has had since its creation. This will involve several growth drivers in the short and medium term:

- Continuing our national coverage: we are now present, via our agencies, in Paris, Sophia Antipolis, Aix-en-Provence, Montpellier and Nantes and also operate in New Aquitaine, Lille, Rennes, Grenoble and Toulouse.
- Consolidate our positions in new ways of working with our clients, such as fixed-price offers, which we would like to develop even further.
- Some clients are already asking us to expand internationally: they want to call on us for their digital transformation issues in certain foreign territories. We will be able to respond favourably in the coming months. Spain, Portugal and even Canada are avenues that we are seriously considering.

"Au niveau national, nous comptons aujourd'hui plus de 80 clients dont 40 % des entreprises du CAC 40"



Sébastien Videment

© CETADI PROD

Notre mission : accompagner les entreprises dans tous leurs enjeux de transformation numérique.

Nous sommes **multi-experts** et pouvons donc intervenir aussi bien sur de **la gestion de projet et de l'agilité, que du cloud, des sujets en lien avec la data, le développement applicatif et du DevOps, de la cybersécurité ou de la finance**, qui est notre secteur historique, aussi bien dans ses aspects métiers qu'IT.

En ce qui concerne **nos modalités d'intervention**, nous pouvons intervenir au cas par cas sur de la **régie, des centres de compétences ou de services, du forfait** en fonction du besoin exprimé par nos clients.

En quelques chiffres Meritis c'est :

- 15 ans d'histoire
- Près de 900 collaborateurs
- 5 agences en France et 8 zones d'intervention
- 80 M€ de C.A (projeté 2022)
- 41 % de croissance depuis sa création
- Plus de 80 clients dont 40 % des entreprises du CAC 40

Après Paris, Meritis s'est déployé en région, était-ce une stratégie gagnante ? Comment voyez-vous l'avenir de ces agences existantes que sont Sophia Antipolis, Nantes, Aix-en-Provence, Montpellier ?

Un grand succès oui, un cercle vertueux même ! C'est indéniablement l'une des forces de notre modèle et, n'ayons pas peur de le dire, un réel savoir-faire Meritis. En effet, accroître notre présence sur le territoire national nous permet de pouvoir **diversifier notre portefeuille de clients** en nous adressant à des entreprises locales mais également de **répondre aux besoins de nos clients grands comptes existants** pour leurs activités en région.

Pour nos collaborateurs et candidats cela constitue également un vrai plus dans la mesure où nous pouvons désormais leur offrir **de réelles perspectives de mobilité géographique**. C'est donc une stratégie vertueuse dans laquelle nous souhaitons clairement continuer de nous inscrire dans les prochaines années.

Il s'agissait d'un développement géographique mais aussi d'une diversification des services proposés à vos clients ?

Oui, en effet : l'activité de Meritis à ses débuts était très en lien avec le domaine de la finance. C'est de ce secteur d'activité que nous sommes partis à la création du groupe en 2007, d'où aujourd'hui notre expertise extrêmement reconnue sur ce secteur spécifique aussi bien d'un point de vue métier qu'IT.

Partant de là, nous avons progressivement pu **conquérir bien d'autres secteurs d'activités** comme ceux de la **mobilité, du luxe, des télécommunications, de l'assurance**. Aujourd'hui nous couvrons quasiment tous les secteurs d'activités.

What led you to take these decisions?

It is very often direct feedback that leads us to make our strategic decisions.

Satisfaction and listening to our clients is part of the fundamental DNA of Meritis and we are also particularly attentive to client expectations with regard to their development strategies and, of course, their technical choices.

Very often our direction is based on a need expressed by our employees and by one or more clients that may not have previously been covered. This approach, which is both pragmatic and opportunistic, in the good sense of the word, is typical of us and has served us well.

Can you remind us of the history of this company and its key figures?

Meritis is an entrepreneurial adventure that was born of a desire to build a company based on strong values: **benevolence, humility, proximity and high standards**. In fact, Meritis takes its name from the word "meritocracy". These values are shared and embodied by our employees and are reflected in all our activities: customer relations, operational execution, recruitment, employee monitoring, etc.

Our mission: to support companies in all their digital transformation challenges.

We are **multi-experts** and can therefore intervene in **project management and agility, as well as in cloud, data-related subjects, application development and DevOps, cybersecurity or finance**, which is our historical background.

As far as our methods are concerned, we can intervene on a case-by-case basis on the basis of **management, skills or service centres**, or on a **fixed-price** basis according to client requirements.

Meritis in a few figures:

- 15 years of history
- Nearly 900 employees
- 5 agencies in France and 8 intervention areas
- 80 M€ turnover (projected 2022)
- 41% growth since its creation
- Over 80 clients, 40 % of which are CAC 40 companies

After Paris, Meritis expanded into the regions. Was this a winning strategy?

A great success, yes, this is undeniably one of the strengths of our model and, let's not be afraid to say it, a real Meritis skill. Increasing our presence nationally allows us to **diversify our client portfolio** whilst also meeting the needs of our existing major clients for their regional activities.

For our employees this is also a real plus in that we can now offer them **real prospects for geographical mobility**. It is therefore a virtuous strategy which we wish to continue in the coming years.

Was this a diversification of services as well as a geographical expansion?

Yes, indeed: Meritis' activity at the beginning was very much linked to the financial sector when the group was created in 2007. From there, we were gradually able to conquer many other sectors such as **mobility, luxury, telecommunications and insurance**. Today we cover almost all sectors.

Partant de l'assistance technique unitaire ou groupée, nous avons également **élargi nos modalités d'intervention et proposons des centres de services, de compétences ou des offres au forfait** pour nos clients afin de répondre à la totalité de leurs besoins.

Quels sont aujourd'hui vos clients emblématiques, au national et plus spécifiquement dans la région sophilopolitaine ?

Au niveau national, nous comptons aujourd'hui **plus de 80 clients dont 40 % des entreprises du CAC 40**. Il est vrai que par notre histoire nous sommes extrêmement actifs dans le secteur de la Banque / Finance.

Plus spécifiquement à Sophia Antipolis, après six ans de présence dans la région, nous avons **noué des relations commerciales avec près d'une trentaine d'acteurs locaux** et générerons à fin 2022 un chiffre d'affaires de **9M€ pour plus de 100 collaborateurs**. Nous y accompagnons notamment des clients dans les secteurs de l'industrie, du tourisme, de l'environnement, de la santé, des télécommunications et de l'aéronautique. Nous intervenons plus spécifiquement sur des problématiques en lien avec le cloud, le DevOps, l'agilité, la data et la cybersécurité. Nous y déployons tout l'éventail de notre offre : assistance technique unitaire ou groupée, centre de services ou encore offres au forfait.

Notre présence à Sophia Antipolis est, je le crois, un véritable plus, à la fois par la richesse du tissu économique mais également par son attractivité pour nos collaborateurs consultants : il n'est pas rare aujourd'hui de pouvoir proposer à nos talents basés géographiquement dans la région des missions pour des clients parisiens, qu'il s'agisse de « *full remote* » ou bien en mode hybride présentiel/distanciel, une tendance qui s'accélère bien sûr depuis la crise de la Covid.

Avez-vous également des ambitions à l'international ? A quelle échéance ?

Le **développement international est indéniablement une suite logique pour Meritis**, cela fait déjà un moment que nous y réfléchissons et que nos clients nous y invitent. C'est également un réel plus pour les **candidats et les collaborateurs**. Leur proposer des opportunités à l'international est véritablement un atout de taille et un réel différenciant. J'ai la conviction que nous sommes désormais bien armés et avons clairement inscrit, avec le comité de direction, cette trajectoire dans nos **axes stratégiques 2023-2024**.

La concurrence est rude dans ce domaine qui est le vôtre, comment expliquez-vous ce succès jamais démenti en plus de quinze ans ?

Je pense qu'il y a plusieurs ingrédients qui peuvent expliquer la solidité de notre modèle, qui a connu plusieurs crises successives (Subprimes en 2008, Covid-19...) et dont la robustesse n'a pas été démentie.



Carte des localisations de Meritis

Starting with single or grouped technical assistance, we have also **broadened our intervention methods and offer service centres, skills centres or package deals**.

Who are your key clients in France and more specifically in the Sophia Antipolis region?

At the national level, we currently have **over 80 clients, 40% of which are CAC 40 companies**. We have always been extremely active in the banking/finance sector.

More specifically, after six year in Sophia Antipolis, we have established commercial relationships with nearly 30 local players and will generate a turnover of €9M by the end of 2022. We work with clients in the industry, tourism, environment, health, telecommunications and aeronautics sectors and more specifically, on issues related to the cloud, DevOps, agility, data and cybersecurity, with single or grouped technical assistance, service centres or fixed price offers.

I believe our presence in Sophia Antipolis is a real plus, both because of the richness of the economic fabric but also because of its attractiveness for our consultants: it is not uncommon to be able to offer local staff assignments for Parisian clients, either fully remote or in hybrid face-to-face/remote mode, a trend that has of course accelerated since Covid.

Do you also have international ambitions?

International development is undoubtedly a logical next step for Meritis; we have been thinking about it for some time now and our clients have been asking us to do it. Offering international opportunities is a real asset and a real differentiator. I am convinced that we are now well equipped and, together with the management committee, we have clearly included this trajectory in our 2023-2024 strategic priorities.

Competition is tough in your field, how do you explain this success over 15 years?

I think there are several ingredients that can explain the soundness of our model, which has been through several crises (Sub primes in 2008, Covid...).

Our values undeniably constitute a strong anchor and a very solid foundation. Among these, I believe that high standards play a central and special role: for ourselves as a management team, for our clients,





Les valeurs auxquelles nous sommes attachés, que j'ai déjà évoquées, constituent indéniablement un point d'ancrage fort et un socle très solide. Parmi celles-ci, je crois que **l'exigence joue une place centrale et particulière** : exigence vis-à-vis de nous-mêmes équipe de direction, vis-à-vis de nos clients, dans la qualité des relations que nous nouons avec eux et dans la pertinence des réponses que nous leur apportons. Exigence aussi dans la formation, le suivi et l'accompagnement de nos collaborateurs. Sans parler de « recette miracle » je pense que ce sont les principaux ingrédients qui expliquent notre succès.

Meritis a gagné des prix concernant le bien-être des salariés dans l'entreprise, est-ce une des raisons qui expliquent ce succès ?

Oui **Meritis a été primée à plusieurs reprises au palmarès Great Place to Work**, successivement en 2013 (N°5) en 2015 (N°7), et 2017 (N°1), dans la catégorie 50 à 500 salariés. En 2020, nous avons postulé pour la première fois dans la catégorie des entreprises de 250 à 1 000 salariés, et nous nous sommes classés directement dans le top 3 !

La qualité de vie au travail est l'une de nos préoccupations majeures et un facteur clé de succès indéniable : un collaborateur engagé, à l'aise dans un collectif dont il connaît, partage et incarne les valeurs, qui se sent épaulé et qui sait qu'il bénéficiera d'une forme de « droit à l'erreur », sera sans aucun doute poussé à donner le meilleur de lui-même pour Meritis et ses clients.

Que peut-on vous souhaiter en ce moment important pour vous et pour Meritis ?

En me remémorant ces quinze ans de Meritis, en ce moment crucial, j'avoue que je mesure le chemin parcouru et la chance que nous avons eue d'avoir des collaborateurs et des clients si engagés auprès de nous. **Les valeurs que nous portons au début sont restées intactes**, et constituent à présent un véritable socle de collaboration et de cohésion de toutes nos équipes. Cela donne une force incroyable et permet d'envisager la suite de l'aventure avec optimisme et ambition.

Concernant Meritis, au-delà de tout ce que j'ai déjà pu vous partager de notre vision et de notre stratégie, mon envie est d'aller beaucoup plus loin sur notre responsabilité et notre engagement sociétal. Sur les trois piliers de la RSE (économique, social, environnemental), Meritis a toujours voulu se démarquer et montrer notre exigence sur ces points qui me sont chers.

D'un point de vue social, l'histoire de Meritis montre notre engagement permanent sur cette thématique, et nos nombreuses distinctions sont le reflet de notre mentalité et notre sensibilité sur le sujet. **Notre politique de QVT est ambitieuse, et a vocation à se poursuivre.**

D'un point de vue économique, Meritis a voulu par son expansion en province montrer son engagement dans les territoires, et notre présence à Sophia Antipolis depuis 2016 montre à quel point nous sommes implantés et présents actuellement. De nombreuses choses restent encore à prouver et à réaliser sur ce terrain, mais nous sommes en mouvement.

Sur le volet environnemental, je souhaite également que Meritis devienne un leader de son secteur par son exemplarité et sa responsabilité. Pour transformer les mots en réalité dès l'année prochaine, un projet de labélisation BCorp est en cours, un bilan carbone complet de nos activités est prévu, ainsi qu'une offre sur la thématique ESG pour nos clients en finance devrait également voir le jour.

EN SAVOIR PLUS
www.meritis.fr

Meritis œuvrant dans le numérique, il est fondamental que notre impact environnemental soit mieux contrôlé, afin de nous inscrire durablement dans une dynamique Green IT. ●

"Meritis a été primé à plusieurs reprises au palmarès Great Place to Work... La qualité de vie au travail est l'une de nos préoccupations majeures"

in the quality of the relationships we build with them and in the relevance of the answers we provide. We are also demanding in the training, monitoring and support of our employees. Without talking about a "miracle recipe", I think that these are the main ingredients that explain our success.

Meritis has won awards for employee well-being, is this one of the reasons for this success?

Yes, **Meritis has won several Great Place to Work awards**, successively in 2013 (5th), 2015 (7th), and 2017 (1st), in the 50 to 500 employees category. In 2020, we applied for the first time in the 250 to 1,000 employees category and we ranked directly in the top 3!

Quality of life at work is one of our major concerns and an undeniable key success factor: a committed employee who feels comfortable in a team whose values he or she knows, shares and embodies, who feels supported and who knows that he or she will benefit from a form of "right to make mistakes", will undoubtedly be motivated to give his or her best for Meritis and its clients.

What can we wish you and Meritis at this important juncture?

Looking back over the 15 years of Meritis, at this juncture, I can see how far we have come and how lucky we have been to have such committed employees and clients. **The values we held at the beginning have remained intact**, and now form a real basis for collaboration and cohesion of all our teams. This gives us incredible strength and allows us to look forward to the next stage of our adventure with optimism and ambition.

As far as Meritis is concerned, beyond our vision and strategy already mentioned, I want to go much further in terms of our responsibility and our social commitment. On the three pillars of CSR (economic, social and environmental), Meritis has always wanted to stand out and demonstrate our high standards which are important to me.

From a social point of view, the history of Meritis shows our permanent commitment to this issue, and our numerous awards reflect our mentality and sensitivity on the subject.

From an economic point of view, Meritis wanted to show its commitment to the regions through its expansion in the provinces, and our presence in Sophia Antipolis since 2016 shows how well established and present we are today.

On the environmental front, I also want Meritis to become a leader in its sector through its exemplary and responsible approach and from next year, a BCorp certification project is underway

As Meritis operates in the digital sector, it is essential that our environmental impact is better controlled, so that we can be part of a sustainable Green IT dynamic. ●

Le plan France 2030 et la politique Deep tech à la croisée des chemins

Alors que la corrélation entre la guerre en Ukraine et les perspectives d'une récession fin 2022 début 2023 est établie, quelles perspectives s'offrent aux startups françaises et plus particulièrement à la branche « Deep tech » ?

par Jacques Jacquet

S

elon les termes de la déclaration de la secrétaire américaine au Trésor **Janet Yellen**, déclaration précédant le G20 en Indonésie, l'arrêt de la guerre en Ukraine serait le meilleur antidote pour redresser l'économie mondiale.

Propos partagés par le commissaire européen à l'Économie, **Paolo Gentiloni**², qui déclarait voir l'activité de la zone euro se contracter au dernier trimestre de cette année et au premier de 2023. Ainsi, aux termes de ces prévisions, avec deux trimestres successifs de contraction, « la plupart des États membres » seront en « récession ». Pour Paolo Gentiloni : « Le choc de la guerre est en train de prendre le dessus. L'inflation continue de dépasser nos prévisions, la forte érosion du pouvoir d'achat a fait chuter la confiance des consommateurs, comme celle des entreprises qui sont confrontées à des coûts de production élevés, des difficultés persistantes d'approvisionnement et un resserrement des conditions de financement » avec en conclusion, toujours selon le commissaire européen, le risque accru de désindustrialisation.

Alors, dans un tel environnement, quelles perspectives pour le développement des startups, de l'innovation et du plan de relance France 2030 visant à réindustrialiser la France et concourir à sa souveraineté industrielle ?

Les prémices d'une prise de conscience

Tout d'abord, en 2021, au cœur de la pandémie, 9 000 personnes ne manquaient pas de s'étonner de voir **Cédric O** (secrétaire d'État en charge de la Transition numérique et des Communications électroniques) encourager, dans un post LinkedIn, la réussite économique plutôt que la considération de l'impact d'une startup. C'est ce que relève **Celia Gradi**, dans son mémoire de Master 2. Cherchant à définir le concept de « startup à impact », l'auteure interroge le concept observant l'étonnement de plus en plus de citoyens « que l'accomplissement d'une réussite entrepreneuriale ne puisse toujours se résumer qu'à une levée de fonds ou une entrée en bourse », alors que le concept d'impact relève d'une décision, rappelle-t-elle, de l'ONU³ de 2015.

Ainsi, assiste-t-on à un « impact washing » tant en termes de marketing des startups que de marketing des fonds d'investissement, soutenu en ce sens par Bpifrance et France

Digitale qui considèrent « qu'en un an, le nombre de startups à impact a bondi de 28 %, pour atteindre 1 074 startups, sur les 20 000 environ que compte la France ». Nous laissant ainsi interrogatifs quant à la nature des 18 926 startups restantes et l'utilité des financements qui leur auront été consacrés.

"Les prémices d'une prise de conscience : peut-on encourager la seule réussite économique d'une startup sans se préoccuper de son impact sociétal, environnemental et social ?"

Certes, en 2021, trois catégories de startup étaient tout particulièrement attendues⁵ : celles de la finance, celles de la data et celles dont le business repose sur les abonnements. En un peu plus de 12 mois, l'horizon de ces nouvelles pousses entrepreneuriales a complètement changé sous la pression des priorités accordées aux innovations de rupture, à la (re)industrialisation et à la souveraineté.

C'est ce dont témoignent les directions des incubateurs azuréens, tentées dans le contexte actuel de privilégier l'accueil des startups matures dont le portefeuille de contrats leur assure une pérennité ; tournant le dos au mythe des licornes et levées de fonds astronomiques.

L'espoir de France 2030 et de la réindustrialisation de notre pays

Une époque succède à une autre et pourrait susciter l'espoir de voir enfin nos industries retrouver la voie d'un nouvel essor industriel au bénéfice d'innovations de rupture, sur un modèle frugal, respectueux de l'environnement et des risques climatiques, inspiré par les 17 objectifs fixés par l'ONU en 2015.

Sauf que les filières retenues en 2020 dans le cadre de l'orientation Deep tech adoptée par BPI, Hello Tomorrow et le BCG, en mars 2020 (Agriculture, Batteries,



Hydrogène, Biotechnologies médicales, Industrialisation) réclameraient une concentration des financements et des efforts d'accompagnement. Or BPI identifiait⁶ seulement 250 startups recensées « deep tech et de croissance » créées en 2021, autant dire un chiffre insuffisant pour relever le défi des enjeux de demain en termes de stratégie quantique, d'IA (Intelligence artificielle), énergétique, et industrielle.

André Loesekrug-Pietri⁷ relevait « qu'il y a un an, le président annonçait France 2030, un plan pour préparer la France aux enjeux de demain face à la 'compression du temps' avec de vrais choix en matière de stratégie d'avenir et non un saupoudrage généralisé », et de constater que « France 2030 risque d'échouer car la mise en place des projets n'est ni assez rapide, ni assez agile, ni assez sélective ». Alors que notre pays fait face à un décrochage historique de sa compétitivité et à une menace de désindustrialisation, un dispositif dédié, frugal et efficace, est nécessaire pour répondre à l'attente de petits réacteurs, de réseaux intelligents, de production de matériaux critiques, dispositif aujourd'hui largement absent sinon insuffisant qui réclame de nouvelles méthodes et des choix clairs pour une vraie souveraineté.

Gageons que ce message soit entendu par les acteurs économiques et les institutions territoriales dont l'avenir est suspendu à ce constat lucide et dont dépend désormais la souveraineté industrielle de notre pays. ●

Jacques JACQUET
Président DIATEL SAS⁸
Conseil en stratégie
Diplômé de l'IAE d'Orléans
Co-fondateur d'ALYSOPHIL SAS

¹ La Tribune.fr avec AFP

² Idem

³ Décision de 2015 qui fixe 17 objectifs pour " Transformer notre monde : le Programme de développement durable à l'horizon 2030. " - Organisation des Nations unies

⁴ Cf. Le Figaro - Elsa Bembaron - Publié le 08/11/2022 Quelles sont les startups " à impact " en France en 2022 ?

⁵ Les Echos - Stéphanie Latombe, associée Capital Market chez Mazars

⁶ Chiffres PBI Mars 2021

⁷ Directeur de la Joint European Disruptive Initiative (JEDI), l'ARPA européenne - Les Echos du 24 octobre 2022

⁸ DIATEL SAS - 06 07 12 03 14 - jacques-jacquet@diatelsa.com

Laurent Van Lint et Nuno Fernandes ouvrent l'agence de Sophia, NFI Consulting

C'est une belle histoire d'amitié qui unit ces deux professionnels de l'immobilier. Si NFI consulting connaît un beau développement dans l'Est-Var, c'est grâce à Laurent annonce Nuno. Il est donc tout à fait normal que Laurent dirige la nouvelle agence de Sophia Antipolis.

par Janny Plessis



Nuno Fernandes et Laurent Van Lint

Laurent Van Lint and Nuno Fernandes open the Sophia agency of NFI Consulting

It is a wonderful story of friendship that unites these two real estate professionals. Thanks to Laurent NFI Consulting has developed well in the eastern Var according to Nuno and it is therefore only natural that Laurent should manage the new Sophia Antipolis branch.

Corporate real estate is reinventing itself in this changing world. A few years ago, the world of work and the world of home were clearly identified. "Today, explains Laurent Van Lint, the two places are blending. Employees want to work in a welcoming environment, to spend time together, while the home is becoming a place of work. Companies are changing the environment for employees in order to meet these new needs. So it's very interesting to launch a new branch at this time, in this changing world".

An unusual story

15 years ago, Laurent and Nuno met while working together for a national real estate company in the technology park. Laurent taught Nuno some of the key aspects of the very specific job of being a real estate broker. "I immediately appreciated this job and as I already had a good network in the Var, I set up in Fréjus. With this experience, this agency has become one of the leaders in the eastern Var with almost 45% of the market. I replicated what I had learned in my Var agency in Sophia and it was a great success," adds Nuno.

Then the two friends went their separate ways, as Laurent Van Lint, whom all of Sophia knows, took over the management of Stena for 16 years. "He left, explains Nuno, and he is coming back. When Stena left Sophia, it was obvious that we should return to the business of real estate consulting with NFI," explains Laurent. It was an obvious idea that took shape last October and there is no doubt about its relevance.

The clients benefit directly from the expertise of the two protagonists. "We are first and foremost advisors. It's true that commercial real estate is reinventing itself, but company directors need us to carry out their projects to modify their space, for example.

L'immobilier d'entreprise se réinvente dans ce monde en pleine métamorphose. Il y a quelques années, le monde du travail et celui de la résidence étaient bien identifiés. « Aujourd'hui, explique Laurent Van Lint, les deux lieux se mélangent. Les salariés souhaitent travailler dans un cadre accueillant, passer du temps ensemble, tandis que la maison se transforme en un lieu de travail. Les entreprises modifient l'environnement des collaborateurs pour répondre à ces nouveaux besoins. C'est donc très intéressant de lancer une nouvelle agence à ce moment-là, dans ce monde en pleine mutation », ajoute Laurent.

Une histoire atypique

Il y a 15 ans, Laurent et Nuno se rencontrent alors que tous les deux travaillent ensemble pour une enseigne immobilière nationale sur la technopole. Laurent apprend à Nuno quelques clés du métier si particulier de broker immobilier. « J'ai de suite apprécié ce métier et comme j'avais déjà un beau réseau sur le Var, je me suis installé à Fréjus. Fort de cette expérience, cette agence est devenue un des leaders sur l'Est Var avec quasiment 45 % de parts de marché. J'ai répliqué ce que j'avais appris sur Sophia dans mon agence varoise et le succès a été au rendez-vous », ajoute Nuno.

Puis, les deux amis prennent des chemins différents puisque Laurent Van Lint, que tout Sophia connaît, a pris en main la gestion de **Stena** durant 16 ans. « *Il est parti, explique Nuno et il revient. Ce fut une évidence, explique Laurent, quand Stena a quitté Sophia de revenir vers ce métier du conseil en immobilier d'entreprise avec NFI.* » Une évidence qui a pris forme en octobre dernier et dont la pertinence ne fait aucun doute.

Les clients ne s'y sont pas trompés et bénéficient directement de l'expertise des deux protagonistes. « *Nous sommes en premier lieu des conseillers. Il est vrai que l'immobilier d'entreprise se réinvente mais les chefs d'entreprise ont besoin de nous pour réaliser leurs projets de modification d'espaces par exemple. Oui, ajoute Laurent, on assiste à une redistribution des espaces avec plus de lumière, des bureaux plus durables, plus de végétal. Les entreprises souhaitent aussi bénéficier de réduction de leur consommation d'énergie. Tous ces paramètres influencent leur attractivité et contribuent à fidéliser leurs salariés.* »

Le bon moment

Dans ce contexte difficile, était-ce le bon moment d'ouvrir une agence ? Pour Laurent et Nuno, la réponse est évidente : oui, le très bon moment. « *Il nous faut nous adapter, ce qui faisait nos forces se modifie mais nous avons la pleine confiance de nos clients, et que le marché soit euphorique ou en crise, les patrons ont besoin de conseils pour investir dans le bon lieu au bon moment avec la bonne surface et des espaces adaptés à la réalité de cette entreprise-là.* »

"En fait depuis 16 ans, j'ai créé du lien avec le petit monde sophilopolitain et partout où je circule dans Sophia, je connais les gens et les sociétés, je connais leur histoire, leurs besoins, et donc je peux d'office répondre à leurs attentes"

Laurent ajoute qu'il a le sentiment de rentrer chez lui à Sophia Antipolis qu'il n'a en fait jamais vraiment quitté. « *En fait depuis 16 ans, j'ai créé du lien avec le petit monde sophilopolitain et partout où je circule dans Sophia, je connais les gens et les sociétés, je connais leur histoire, leurs besoins, et donc je peux d'office répondre à leurs attentes.* » « *On nous consulte, explique Nuno, pour la qualité de notre relation client. Pour nous, pas question de proposer à un bailleur un client peu fiable, nous avons une éthique rigoureuse indispensable pour construire une activité pérenne. C'est notre philosophie, le bon conseil avant tout pour la satisfaction de nos clients.* »

« *J'ajouterais, dit Laurent, que j'ai reçu un accueil très bienveillant de la CASA, des mairies, des confrères à l'annonce de cette ouverture d'agence et cela me conforte dans ma décision. C'est sa personnalité qui séduit,* » ajoute Nuno.

Décidément, ceux-là sont de vrais amis, complémentaires, et ils sont plus forts à deux pour s'installer durablement sur la technopole de Sophia Antipolis. ●

"J'ai répliqué ce que j'avais appris sur Sophia dans cette agence varoise et le succès a été au rendez-vous"

Yes, adds Laurent, *we are witnessing a redistribution of spaces with more light, more sustainable offices, more greenery. Companies also want to reduce their energy consumption. All these parameters influence their attractiveness and contribute to employee loyalty.*

The right moment

In this difficult economic climate, was it the right time to open an agency? For Laurent and Nuno, the answer is obvious: yes, the very right time. *"We have to adapt, our strengths are changing, but we have the full confidence of our clients, and whether the market is euphoric or in crisis, bosses need advice on investing in the right place at the right time, with the right surface area and spaces adapted to the reality of that business."*

Laurent adds that he feels like he's coming home to Sophia Antipolis, which in fact he's never really left. *"In fact, for the past 16 years, I've created a link with the world of Sophia Antipolis and wherever I go in Sophia, I know the people and the companies, I know their history, their needs, and so I can automatically respond to their expectations. We are consulted, explains Nuno, for the quality of our customer relations. For us, there is no question of offering a lessor an unreliable client, we have a rigorous ethic that is essential for building a sustainable business. This is our philosophy, good advice above all for the satisfaction of our clients."*

"I would add, says Laurent, that I received a very warm welcome from the CASA, the town halls and my colleagues when I announced the opening of this branch, and that reinforces my decision. It's his personality that wins people over," adds Nuno.

These two are definitely true friends, complementary and stronger together to establish themselves on a long-term basis in the Sophia Antipolis technology park. ●



CONTACT

**NFI Consulting,
Les Aqueducs,
535 route des Lucioles
06560 Valbonne Sophia Antipolis**

**T : 04 93 68 21 50
@ l.vanlint@nfi-consulting.com**

Montée des eaux à New York :

élever un mur, abattre celui des mauvaises habitudes

*Cité côtière s'il en est, métropole mythique et surmédiatisée, New York n'échappe pourtant pas à la crise climatique en cours et à son corollaire, la montée des eaux. À peine remis du drame des tours jumelles, les Newyorkais subissaient, une décennie après, les affres de l'ouragan Sandy. Ils entraient douloureusement dans un XXI^e siècle, de la toute-puissance technologique, mais aussi de la géopolitique et de la géophysique. La réaction newyorkaise se nomme « Plan Résilience Climat ». Doté de 20 milliards de dollars, il prévoit notamment la construction du « big U », comprenez un mur d'enceinte autour du sud de Manhattan. La lutte contre le cercle vicieux du dérèglement climatique ne peut se résumer juste à l'érection d'une enceinte. Elle implique des évolutions comportementales de nos réflexes de consommation, d'alimentation, d'habitation, de mobilité, de divertissement... Le lifestyle des habitants de la grosse pomme va-t-il juste se retrancher derrière un mur ou s'engager résolument dans un cercle de changements vertueux ?
Sophia Mag à rendu visite à Miss Liberty pour tenter de répondre à la question.*

Texte par Antoine Guy, photos par Janny Plessis et Antoine Guy

"Ville la plus peuplée des USA
avec 8,5 millions d'habitants"



U

n grand théâtre d'opérations

« Big Apple »... plus vraiment un fruit mais un lieu commun de l'histoire. A l'origine, une bouchée regrettable mais célèbre, survenue au jardin d'Eden mais qui dicta sûrement la conduite des « pilgrims fathers » en embarquant sur le Mayflower. Plus tard, une emblématique fabrique de microsillons, celle des « Fab Fours » fredonnant « Yesterday » dans un sous-marin jaune, se disputa le droit d'utiliser le nom de ce fruit avec la firme éponyme qui a fourré dans notre poche cet i-terminal révolutionnaire, fenêtre ouverte à la demande vers le « nuage » et « la toile ». Cette même toile que Spiderman, mi-Tarzan, mi-Icare, tisse entre le Chrysler Building et le Rockefeller Center pour sauver le monde puis déposer délicatement la belle au milieu d'un Central Park habillé de pourpre et d'or. Poumon rectangulaire au milieu des tours, table de King-Kong encore baignée des accords de « Sound of silence », il inspire comme **Dustin Hoffman** en Marathon Man croisant un **Bruce Willis** tout cabossé, mâle de vivre des amantes religieuses de Sex and the City.

Rising waters in New York: build a wall, knock down bad habits

A coastal city if ever there was one, a mythical and over-mediatized metropolis, New York has not escaped the current climate crisis and its corollary, rising water levels. Barely recovered from the tragedy of the Twin Towers, New Yorkers were suffering, a decade later, from the horrors of Hurricane Sandy. They were painfully entering a 21st century of technological omnipotence, but also of geopolitics and geophysics. The New York response is called the « Climate Resilience Plan ». With a budget of 20 billion dollars, it provides for the construction of the « Big U », i.e. a wall around the south of Manhattan. The fight against climate disruption cannot be dealt with simply by the construction of a wall however, it requires behavioural changes in consumer habits, food, housing, mobility, entertainment... Will the lifestyle of the inhabitants of the Big Apple just retreat behind a wall or will it resolutely engage in virtuous changes? Sophia Mag visited Miss Liberty to try and answer the question.



Promenade le long de la rivière Hudson



Ground Zero

"Des écureuils gris dans les squares aussi nombreux que les taxis jaunes dans les rues"

A major theatre of operations

The "Big Apple"... not just a fruit but a common theme in history. Originally, a regrettable but famous bite in the Garden of Eden but which surely dictated the conduct of the "pilgrims fathers" embarking on the Mayflower. Later, a record company, the Fab Four fought over the right to use the name of this fruit with the eponymous firm that stuffed this revolutionary i-terminal in our pocket, an open window to "the web". The same web that Spiderman weaves between the Chrysler Building and the Rockefeller Center to save the world and then delicately deposits the beauty in the middle of a Central Park which is a green lung amidst the towers.

Is this insatiable techno-cultural hyperactivity, this dollar and real estate frenzy, the distant consequences of the original sin of Giovanni da Verrazano who unknowingly pre-set the destiny of this empire of verticality in the concrete of the "Empire State"? where becoming a star is not so much made on the boards of Broadway as in the pseudonymity of the Metaverse, where pride and prejudice stare at each other, where beauty and beast are confused, where the virtual and the real melt into each other.

Excess as the only «master» standard

On paper this conurbation has some impressive numbers: it is the most populous city in the USA with 8.5 million inhabitants and covers 1,215 km² (65% land and 35% water) with a density of 7,250 inhabitants per km². For comparison, Paris covers 105 km² for a population of 2.1 million inhabitants, i.e. a density of 20,500 inhabitants / km².

"New York". A legendary name, a reputation supported by a collection of superlatives that have become classic Trivial Pursuit questions: a 93 m high statue as famous as the Eiffel Tower, a grid of avenues and streets as monotonous as it is efficient, wedged between two rivers that force it into the verticality of its fascinating skyscrapers so often imitated elsewhere, five legendary neighbourhoods celebrated by Hollywood, grey squirrels in the squares as numerous as yellow taxis in the streets, striking contrasts between communities, a cosmopolitanism that makes you dizzy, three prestigious universities, an appetite for modern art, an uninterrupted hyperactivity that puts it at the top of the podium for finance, musicals and burgers... and then a date, 11 September 2001, scorched onto the marble of a memorial, the day two modern Towers of Babel collapsed. 9-11 WTC, three numbers married to three consonants, not at all for the better but just for the worse, a union celebrated to the howling of sirens, the cries of victims and the tears of survivors with the 3,000 victims buried in the 110-storey rubble. Letters that have joined other names in the pantheon of the drama of human stupidity: Verdun, Stalingrad, Auschwitz, Hiroshima...

Cette insatiable hyperactivité techno-culturelle, cette frénésie dollaro-immobilière sont-elles les lointaines conséquences du péché originel d'un Giovanni da Verrazano¹, et qui aurait précontraint sans le savoir dans le béton de l'« Empire State » la destinée de cet empire de la verticalité, de cette Babylone débridée où la stratification se fabrique moins sur les planches de Broadway que dans le pseudonymat du Metaverse, où orgueil et préjugés se dévisagent, où la belle et la bête se confondent, où sublime et infâme se courtisent, où virtuel et réel s'émulsionnent sous le regard caustique d'un Woody Allen en pleine crise d'auto-dérision déclarant « J'ai des problèmes pour vos solutions ».

L'excèsif comme seul « maître » étalon

Dans le guide vert, cette conurbation affiche de belles mensurations : ville la plus peuplée des USA avec 8,5 millions d'habitants (l'État de New York en compte presque 20 millions sur les 338 millions que compte les USA), elle s'étend sur 1 215 km² (65 % de terre et 35 % d'eau) pour une densité de 7 250 habitants / km². A titre de comparaison Paris s'étend sur 105 km² pour une population de 2,1 millions d'habitants, soit une densité de 20 500 habitants / km².

« New York » Un nom inévitablement mythique, une renommée insolente portée par une collection de superlatifs devenus questions classiques du Trivial Pursuit : une réplique de statue de 93 m de haut aussi célèbre que la tour Eiffel, un quadrillage d'avenues et de rues aussi monotone qu'efficace, coincée entre deux rivières qui l'obligent à la verticalité de ses fascinants gratte-ciels² tant imités ailleurs, cinq quartiers légendaires célébrés par Hollywood, des écureuils gris dans les squares aussi nombreux que les taxis jaunes dans les rues, des contrastes saisissants entre communautés, un cosmopolitisme à donner le vertige³, trois universités prestigieuses, une appétence pour l'art moderne, une hyperactivité ininterrompue la plaçant sur la première marche du podium pour la finance (surtout depuis le Brexit), les comédies musicales et les burgers... et puis une date, le 11 septembre 2001, pyrogravée au kérosène sur le marbre d'un mémorial, jour de l'effondrement de deux tours de Babel modernes. « Nine Eleven, (9-11⁵) » « WTC » trois chiffres mariés à trois consonnes, pas du tout pour le meilleur mais juste pour le pire, union célébrée dans le hurlement des sirènes, les cris des victimes et les larmes des survivants. Des noces de sang qui donnent la chair de poule comme les noms des 3 000 victimes ensevelies dans les décombres de 110 étages. Des lettres qui ont rejoint d'autres noms-frissons au panthéon de la dramaturgie de la bêtise humaine : Verdun, Stalingrad, Auschwitz, Hiroshima, Beyrouth...

1 Fin 1523, l'explorateur florentin Giovanni da Verrazano, mandaté par François 1^{er}, embarqua à Dieppe dans "La Dauphine" avec 50 hommes et jeta l'ancre dans la baie de New York le 17 avril 1524. 1^{er} explorateur européen à découvrir le site de la future New York, il le baptisa "Nouvelle-Angoulême". Le pont suspendu reliant Brooklyn et Staten Island construit entre 1959 et 1964 a été baptisé pont Verrazano-Narrows en son honneur.

2 45 buildings culminent à plus de 200 m et 4 à plus de 300 m. La tour Eiffel mesure 324 m.

3 13 000 taxis environ circulent à New York.

4 200 langues différentes recensées, et presque 50 % des New Yorkais qui s'expriment dans une autre langue que l'anglais.

5 Coïncidence sordide, c'est aussi le N° rapide à appeler en cas d'urgence aux USA.

« Tragedy ⁶ », après la vague terroriste, la vague climatique

29 octobre 2012. Autre date, nouveau trauma. La grosse pomme commençait tout juste à effacer les stigmates des attentats des tours jumelles en ayant inauguré le 11 septembre 2011 le site mémoriel de « *Ground Zero* », quand survient un autre gros pépin. L'ouragan « *Sandy* », classé en catégorie 3, frappe la côte Est des États-Unis. À la hauteur de New York, on mesure des vents à 180 km/h. Là encore, la demi-mesure n'existe pas. L'agression cette fois-ci ne se réclame pas d'une violence terroriste mais de la rébellion climatique d'une planète en proie à l'effet de serre.

Accompagnée d'une forte marée, « *Sandy* » inonde 17 % de la cité sidérée et cause la mort de 43 personnes. Les eaux montent entre 3,5 et 4,5 m, envahissant métros⁷ et tunnels, coupant routes et ponts, paralysant data centers, gares, aéroports et un bon nombre d'infrastructures essentielles pendant plusieurs semaines. 375 000 évacuations et un bilan financier estimé à 60 milliards de dollars de perte ont douché l'enthousiasme de la fête des sorcières que les Newyorkais s'approprièrent à célébrer. Le mauvais sort d'Halloween s'acharnait-il sur Gotham city où tout va décidément plus vite et plus fort, même les ouragans ? Ce fut en tout cas l'éveil newyorkais devant un deuxième risque majeur, celui des événements météorologiques extrêmes et de leurs conséquences sur un territoire marin vulnérable. Après le terrorisme, la montée du niveau de la mer s'invitait brutalement dans l'actualité sombre d'une société désormais funambule entre consumérisme et sobriété, entre mondialisation et localisme, entre fin de mois et fin du monde.

« *Katrina* » frappant durement la Nouvelle-Orléans en 2005 avait lancé depuis le vaisseau America une première fusée de détresse, une alerte de taille. « *Sandy*⁸ » sifflait la fin de la récréation, le terme de la croisière du « *tout est possible et permis* ». Le temps des constats, maintenant révolu, devait laisser la place à celui de l'action. Scientifiques, élus, industriels et citoyens, habitués des fictions catastrophes dont le cinéma d'outre-Atlantique est prolifique, se sont projetés à l'horizon 2050-2080 dans une grande production bien réelle, où Time Square, Grand Central et la 5th avenue disparaissaient dans le « *Waterworld* » de Kevin Kostner.

⁶ Tube disco incontournable des Bee Gees qui a baigné les boîtes de New York dans les années 70 et 80.

⁷ 468 stations de métro à New York contre 301 à Paris.

⁸ puis les tempêtes Ida et Henry.

⁹ « *Waterworld* » est un film américain réalisé par Kevin Reynolds, sorti en 1995. Dans cette fiction postapocalyptique, notre Terre est totalement recouverte d'eau à la suite du réchauffement climatique et de la fonte des glaces. L'humanité vit sur des atolls artificiels et de vieux cargos à la recherche de « *Dryland* », qui selon une légende serait l'unique terre encore émergée.

¹⁰ Climate Resiliency

¹¹ Rotterdam Sophia Mag N° 30, Jakarta Sophia Mag N° 31, Dakar Sophia Mag N° 33

Décréter la « Résilience », tout simplement

La capitale du gigantisme accouchait alors d'un grand plan baptisé « *Résilience Climat*¹⁰ » à l'image d'ailleurs d'autres grandes métropoles côtières décrites par Sophia Mag dans trois précédents numéros¹¹. Dans l'une des mégapoles les plus bétonnées du monde, et certainement l'une des moins pensées à l'origine pour s'adapter au changement climatique, l'ampleur de la tâche donne le vertige. L'East River, l'estuaire de l'Hudson River, Staten Island, Jamaica Bay, Long Island, Manhattan Island... le tout bordé par l'océan Atlantique, font de cette zone un lieu pélagique s'il en est, et dessinent un trait côtier de plus de 800 km où de grandes surfaces habitées émergent à moins de 10 m au-dessus du niveau de la mer, les rendant particulièrement vulnérables aux inondations.

Prévention, protection, adaptation, et surtout « *recupération* » pour maintenir des services essentiels : ces mots devront désormais accompagner les politiques et se chiffreront en billets, billets verts comme l'écologie et l'espoir, pour garantir aux citoyens la pérennité de leurs habitations, sous-sols, parkings, et la continuité de service de leurs infrastructures essentielles : transports, ponts, réseaux d'assainissement, chauffage, eau potable, énergies... Chaque élément sous-jacent au confort moderne d'homo-zapiens, comme dans un domino géant, en tombant entraîne avec lui tous les autres, créant un chaos ingérable fait de catastrophes sanitaires, d'apocalypse biologique, d'effondrements économiques et d'insécurité endémique.

Les États-Uniens aiment résoudre un gros pépin en le scindant en plusieurs de petites tailles. Ainsi Big Apple va affronter son énorme défi climatique en le transformant en plus petits « façon puzzle ». « *Climate Resiliency* » s'annonce avec une facture de près de 20 milliards de dollars. Si on l'épluche, il dévoile plusieurs quartiers parmi lesquels des initiatives anti-inondations en cas de montée des eaux, des plans de lutte contre les tempêtes et les averses brutales, des mesures de réduction générale de l'empreinte carbone, des méthodes de gestion de la ressource en eaux potables et usées... Sophia Mag en parcourant Manhattan a observé l'éveil de la municipalité et de ses citoyens face à l'inéluctable montée des eaux et aux risques durables d'inondation.

"Le plan Climate Resiliency s'annonce avec une facture de près de 20 milliards de dollars"

« Tragedy », after the terrorist wave comes a climate one

29 October 2012. Another date, another trauma. The Big Apple had just begun to erase the scars of the Twin Towers attacks by inaugurating the memorial site of "Ground Zero" on 11 September 2011, when category 3 hurricane Sandy hit the East Coast with winds of 180 km/h. Once again, there were no half measures. This time, the aggression was not caused by terrorist violence but by the climatic rebellion of a planet in the grip of the greenhouse effect.

Accompanied by a high tide, "Sandy" flooded 17% of the stunned city and caused the death of 43 people. The water rose to between 3.5 and 4.5 metres, invading subways and tunnels, cutting off roads and bridges and paralysing data centres, stations, airports and essential infrastructure for several weeks. 375,000 evacuations and an estimated \$60 billion in financial losses dampened the enthusiasm for the Witch's Day celebrations that New Yorkers were preparing to enjoy. Was the curse of Halloween coming to Gotham City, where everything goes faster and stronger, even hurricanes? In any case, New Yorkers were awakened to a second major risk, that of extreme weather events and their consequences on a vulnerable marine territory. After terrorism, the rise in sea level was a sudden warning that the city was now walking a tightrope between consumerism and sobriety, between globalisation and localism, between the end of the month and the end of the world.

"Katrina" which hit New Orleans hard in 2005 sent up a first distress rocket from the ship America. "Sandy" signalled the end of the 'anything goes' mentality. The time for observations now had to give way to the time for action. Scientists, elected officials, industrialists and citizens, accustomed to the catastrophic fictions which are prolific in American cinema, projected themselves onto the 2050-2080 horizon in a large-scale, very real production, where Times Square, Grand Central and 5th Avenue disappeared in Kevin Kostner's "Waterworld".

« Resiliency »

A major plan called "Climate Resiliency" was born, just like other large coastal cities described by Sophia Mag in three previous issues. In one of the world's most concreted megacities and certainly one of the least thought out at the outset to adapt to climate change, the scale of the task is dizzying. The East River, the Hudson River estuary, Staten Island, Jamaica Bay, Long Island, Manhattan Island... all bordered by the Atlantic Ocean, make this area an ocean based place if ever there was one with a coastline of more than 800 km and large inhabited areas less than 10 m above sea level, making them particularly vulnerable to flooding.

**"L'huile est un agent
dépollueur extrêmement
actif avec 190 litres d'eau
filtrée quotidiennement"**

« Another brick in the Wall » : la stratégie de l'urgence

Sur la fourche de Broadway et de la 5^e se dresse l'angle monumental du « Flatiron », proue d'un gigantesque paquebot de pierre défiant la houle, comme si l'avant de cette Arche de Noé imaginaire symbolisait la combativité indéfectible des Newyorkais face à un océan envahisseur des coursives de leur cité. Les jets de vapeur qui s'échappent continuellement des bouches d'égout entretiennent l'idée qu'une machinerie s'agitait dans les cales de cette nef, lointaine descendante du « *Hollandais volant* ». Les scientifiques prévoient dans le sud de Manhattan une montée des eaux de 75 cm d'ici à 2050 et d'environ 1,20 m pour 2100. Depuis 150 ans New York pousse les murs vers le haut. Désormais elle les fera aussi pousser en longueur du sud vers le nord.

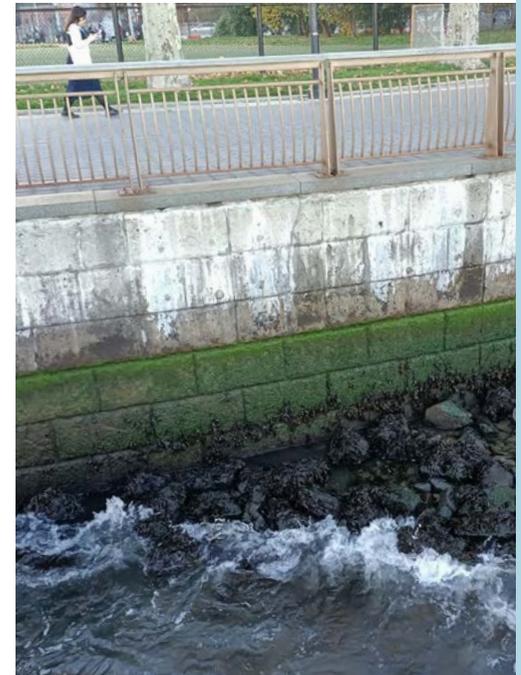
À l'ouest, côté Hudson river, rien de nouveau. En revanche à l'est, des engins de chantier s'affairent nuit et jour entre la voie rapide et l'East River depuis quelques années. Un mur anti-inondation de 4 km de long, entre Lower Manhattan, le pont de Williamsburg et vers le nord jusqu'à la 20^e rue est en cours de construction, pour protéger 110 000 Newyorkais des futures inondations record prévisibles. Achèvement prévu en 2026. Budget 1,45 milliards de dollars. Ce monstre d'acier et de béton, planté de profonds pylônes, dominera le niveau de l'eau de 5 m. Les ouvertures vers les rues de New York seront barrées par des portes automatiques et actionnées en cas d'inondation annoncée. Cette ingénierie, pourtant bien nécessaire, rappelle presque « 2012 », le grotesque film de fin du monde, inspiré du changement d'ère prophétisé par les Mayas pour décembre 2012¹².

En parallèle, un autre travail de titan est prévu : relever de 3 m tous les espaces verts côtiers qui jalonnent cette zone Est. New York s'inspire à la fois de la grande muraille de Chine et des jardins suspendus de Babylone. Enfin, dernière tâche et non des moindres, la réhabilitation, selon les dernières estimations, d'un million de logements pour les protéger des inondations mais aussi les mettre aux normes énergétiques et environnementales. Finalement « *Big Apple* » entame son aggiornamento et repense sa manière d'habiter le territoire. Une bonne nouvelle mais aussi un comble pour la Mecque du gratte-ciel et du logement verticalisé.

¹² La prophétie a fait pschitt... un poisson d'avril en décembre en somme, mais un nombre d'entrées se montant à 791 millions de dollars. L'emballage climatique associé à la contagion émotionnelle fait recette.



La proue du Flatiron



Mer et sol ne sont pas loins

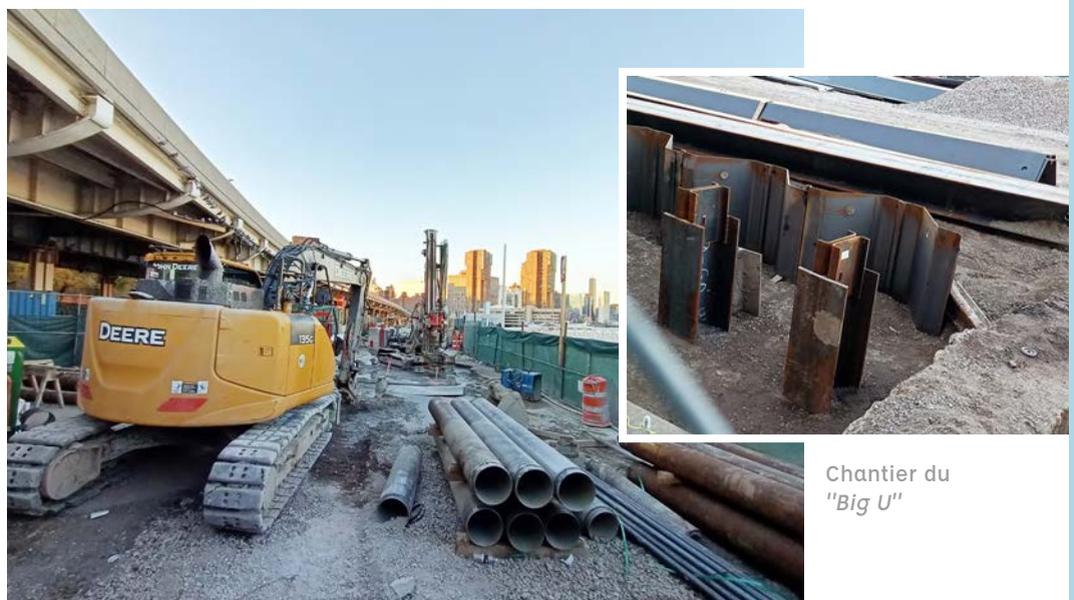
Prevention, protection, adaptation, and above all "**recovery**" to maintain essential services: these words will have to accompany policies from now on and will be quantified in banknotes, green like ecology, to guarantee citizens the durability of their homes, basements, car parks, and the continuity of service of their essential infrastructure: transport, sewage networks, drinking water, energy... Each element underlying the modern comfort of homo-zapiens, which like a giant domino, in falling, drags with it all the others, creating an unmanageable chaos made of sanitary disasters, biological apocalypse, economic collapses and endemic insecurity.

Americans like to solve a big problem by breaking it down into smaller ones. So the Big Apple is going to tackle its huge climate challenge by breaking it down into smaller 'jigsaw' pieces. "*Climate Resiliency*" is shaping up to have a bill of almost \$20 billion. It has several elements, including anti-flooding initiatives in the event of rising water levels, plans to combat storms and heavy downpours, measures to reduce the overall carbon footprint, and methods of managing drinking water and wastewater resources... As Sophia Mag travelled around Manhattan, it was noticeable that the municipality and its citizens were aware of the inescapable rise in water levels and the lasting risks of flooding.

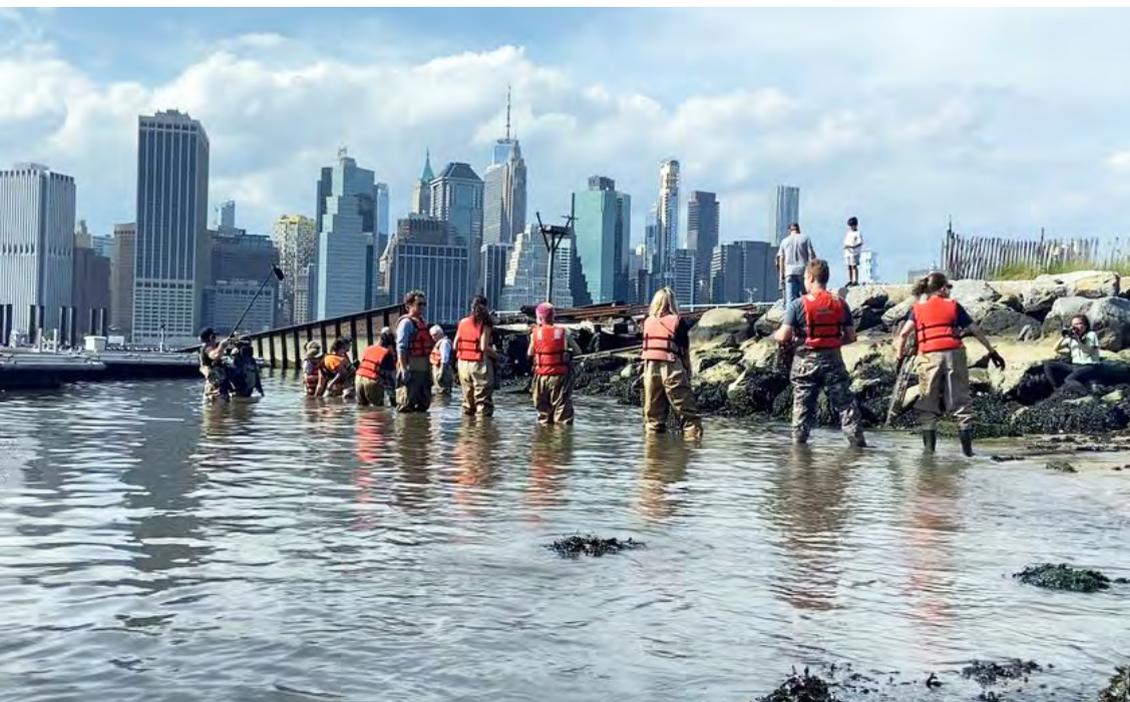
« Another brick in the Wall »: an emergency strategy

Where Broadway meets 5th Avenue rises the "Flatiron" building, the prow of a gigantic stone liner defying the swell, as if the bow of this imaginary Noah's Ark symbolised the unfailing combativeness of New Yorkers in the face of the ocean. The jets of steam that continuously escape from the sewage outlets perpetuate the idea of machinery stirring in the hold of this vessel. Scientists predict a 75 cm rise in water levels in lower Manhattan by 2050 and about 1.20 m by 2100. For 150 years, New York has been elevating walls. From now on, it will also build them outwards from the south to the north.

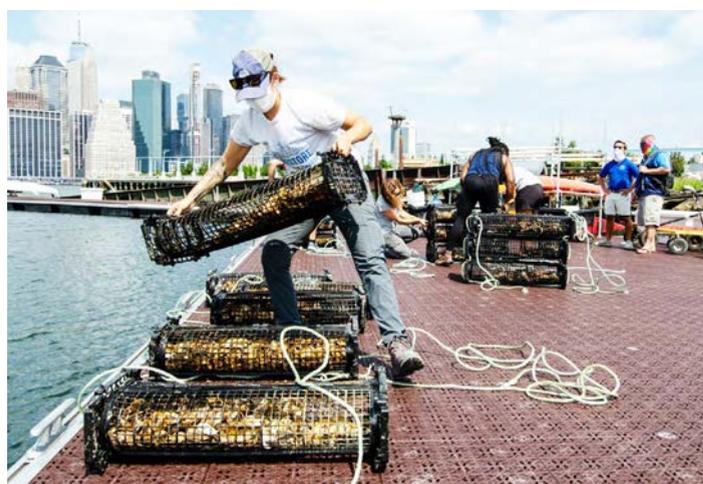
To the west, on the Hudson River side, nothing new. On the east side, however, construction equipment has been working night and day for several years. A 4 km long anti-flood wall, between Lower Manhattan, the Williamsburg Bridge and north to 20th, is under construction to protect 110,000 New Yorkers from the predicted record flooding. Completion expected in 2026. Budget \$1.45 billion. This steel and concrete monster, rooted with deep pylons, will rise 5 m above the water level. The openings to the streets of New York will be blocked by automatic doors that will be activated in the event of a flood warning. This much-needed engineering is almost reminiscent of "2012", the end-of-the-world film inspired by the Mayan prophesy of a change of era in December 2012.



Chantier du
"Big U"



Bénévoles du projet
"1 milliard d'huîtres"



L'huître est moquée pour son QI, et pourtant...

« Le mur, les murs, la muraille » Ceux de Jéricho, celle de Chine, celui d'Hadrien, celui de Berlin, celui de Trump... et tant d'autres serpentent sur les cinq continents. Célébré par les Pink Floyd et les investisseurs, il a donné son nom à la célèbre rue de la bourse qui rythme la finance mondiale : *Wall Street*. Effectivement, il semblerait bien qu'au début du XVII^e siècle, une palissade existait précisément là pour protéger les premiers colons de la « *Nouvelle Amsterdam* » des incursions indiennes, pirates, voire anglaises. La muraille, en somme la force brute, constitue la réponse à court terme mais radicale à la question de la montée des eaux, comme les digues des polders hollandais ou le mur fragile et incertain de Jakarta. Pourtant d'autres approches émergent de l'imagination fertile de certains riverains. Ils prônent une approche douce et inattendue avec des huîtres. *Wall Street* traverse une partie de Manhattan, mais Pearl Street également, entre Battery Park et Brooklyn Bridge. Un signe, une intuition, un « *pourquoi pas* ».

Un collectif citoyen baptisé « Le projet 1 milliard d'huîtres » a vu le jour en 2010 sous l'égide d'un biologiste, le bien-nommé **Murray Fisher**, pour réintroduire l'huître dans la baie de New York que la pollution, le dragage et l'activité humaine ont complètement éradiquée depuis plus de 60 ans. Avant l'arrivée des colons, les Amérindiens les récoltaient et s'en nourrissaient. Au XVII^e et XVIII^e siècle, ces coquillages omniprésents servaient non seulement de nourriture mais furent exploités commercialement, et leurs coquilles broyées entraient dans la composition des chaux utilisées pour la construction.

Les huîtres fixent l'azote qui entre dans la fabrication de leurs coquilles. Un trop plein d'azote entraîne la prolifération d'algues, qui en absorbant tout l'oxygène contenu dans l'eau, font disparaître nombre d'autres espèces et favorisent l'apparition de zones dites « mortes ». L'huître est en plus un agent dépollueur extrêmement actif avec 190 litres d'eau filtrée quotidiennement. Elle contribue largement au nettoyage de l'eau de la baie, et accélère le retour d'une biodiversité qui contribuera à piéger plus de CO₂. Mais le principal avantage de l'huître, dans le contexte newyorkais, réside dans sa capacité à construire, pareil aux récifs coralliens, des murs sous-marins de coquilles mortes qui constituent autant de barrières naturelles contre la montée des eaux et les tempêtes. À la manière d'un brise-lame, ces concrétions naturelles se révèlent extrêmement efficaces pour contrer la force de l'océan, comme les racines des mangroves sous des latitudes plus tropicales.

"Cette île entièrement artificielle, d'environ un hectare, repose sur 132 grosses tulipes en béton au-dessus de l'Hudson river"

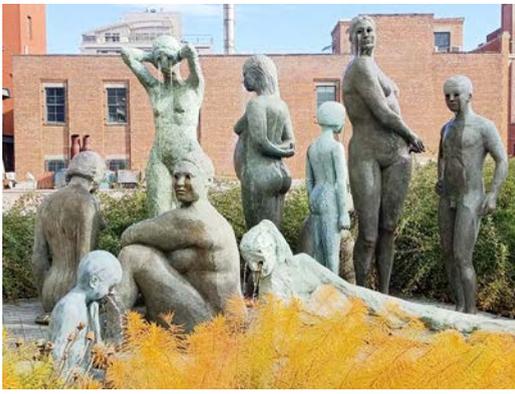
At the same time, another huge task is planned: raising all the coastal green spaces along the eastern side of the city by 3 metres. New York is inspired by both the Great Wall of China and the Hanging Gardens of Babylon. Last but not least, according to the latest estimates, the refurbishment of one million homes to protect them from flooding and to bring them up to energy and environmental standards. Finally, the "Big Apple" is rethinking its way of living. This is good news, but it is also the last straw for the Mecca of skyscrapers and vertical housing.

Helpful oysters...

"Walls, walls". Jericho's, China's, Hadrian's, Berlin's, Trump's... and so many others snake across five continents. Celebrated by Pink Floyd and by investors, it gave its name to the famous stock exchange street that sets the pace for world finance: Wall Street. Indeed, it seems that at the beginning of the 17th century, a palisade existed precisely there to protect the first settlers of "New Amsterdam" from incursions. The wall is the short-term but radical answer to the question of rising water, like the dikes of the Dutch polders or the fragile wall of Jakarta. However, other approaches are emerging from the fertile imagination of some local residents. They advocate an unexpected approach with oysters. Wall Street runs through part of Manhattan, but so does Pearl Street...

A citizen's group called "The 1 billion Oyster Project" was formed in 2010 under the aegis of a biologist, the aptly named Murray Fisher, to reintroduce the oyster to New York Bay, after it had been completely eradicated by pollution, dredging and human activity for over 60 years. Before the arrival of settlers, Native Americans harvested and fed on them. In the 17th and 18th centuries, these ubiquitous shells were not only used as food but were also commercially exploited and their crushed shells used in the composition of lime used for construction.

Oysters lock up nitrogen, which is used to make their shells. Too much nitrogen leads to the proliferation of algae, which, by absorbing all the oxygen contained in the water, make many other species disappear and favour the appearance of so-called "dead" zones. The oyster is also an extremely active depolluting agent, filtering 190 litres of water daily and accelerates the return of a biodiversity that will contribute to trapping more CO₂. But the main advantage of the oyster, in the New York context, lies in its capacity to build reef-like underwater walls of dead shells that constitute natural barriers against rising water and storms. Like a breakwater, these are extremely effective in countering the force of the ocean, like the roots of mangroves in more tropical latitudes.



Statues sur la High Line



Illuminations à Wall Street



Une autre "Big Apple" sur la High Line

Un milliard d'huîtres : patience et longueur de temps...

Les adhérents bénévoles de ce projet, jusqu'à maintenant, n'ont pas fait qu'enfiler des perles. Ils revendiquent déjà la réintroduction de plus de 28 millions d'huîtres et pensent atteindre leur objectif du milliard en 2035. 70 écoles, soit 10 000 collégiens et lycéens, des associations, des riverains, sont impliqués, tous collectent les coquilles vides dans 70 restaurants partenaires, et s'en servent pour alimenter des élevages de nouvelles huîtres. Sur **Gosverners Island**, des équipes se relayent pour construire des cages grillagées, autrement dit un habitat dans lequel les coquilles mortes vont fixer les larves pour élever de nouvelles huîtres et les réimplanter dans différentes zones de la baie. Grâce à la réglementation qui a drastiquement changé sur l'interdiction de déversement de produits polluants dans la mer, et grâce au filtrage des huîtres, la pollution du port de New York a commencé à baisser en 2018. On aperçoit à nouveau des baleines dans la baie, et des hippocampes ont été signalés sur le littoral. Au prétexte de cette ostréiculture filtrante, les jeunes générations s'éveillent à l'écologie, à la biologie marine, et tout simplement à une citoyenneté qui prend en compte le durable, identifie le dispensable et respecte le « commun ». Un bon point en forme de perle pour l'huître.

A billion oysters: patience and the passage of time...

The volunteer members of this project have done more than just string pearls so far. They have already reintroduced more than 28 million oysters and think they will reach their goal of one billion by 2035. 70 schools, associations and local residents are involved, all of whom collect the empty shells from 70 partner restaurants and use them to feed new oyster farms. On **Governor's Island**, teams take turns building wire cages, in which the shells will fix the larvae to raise new oysters and re-implant them in different areas of the bay. Thanks to the drastically changed regulations on the ban on dumping pollutants into the sea and the filtration of the oysters, pollution in New York harbour started to decrease in 2018. Whales are once again being seen in the bay, and seahorses have been reported on the shoreline. This has encouraged younger generations to be interested in ecology and marine biology and in citizenship for the common good; a real pearl to be nurtured.

Awakening to the need for sobriety but still tempted by business

A New York walk on a sunny October afternoon is deeply etched in our memory, along the Hudson River, joggers jostle each other on the largely landscaped pedestrian walkways, colonised by free-ranging Canada geese. In "*burgeristan*", junk food has spawned the need for sports dieting-regime. To the right of this coastal pedestrian street, a sea so calm that it is hard to imagine it going wild, reflects the slender buildings that overlook the expressway in the setting sun. The city council has planted lots of these areas, even if each square metre here has its equivalent in green notes, like in Monopoly.

On this Halloween eve, near a very serious municipal composting station, a sign is displayed, whose pragmatism is matched only by its incongruity: "*SMASH IT, DON'T TRASH IT!... Annual Hudson River Park Pumpkin Smash Brings Fun to Composting*". New Yorkism, if such a concept exists, looks like a snake biting its own tail. Halloween gives rise to a debauchery of pumpkin displays. Is it to alleviate its guilt that the city organises sessions of exploding Halloween pumpkins with baseball bats to encourage composting? In New York nothing is a constraint as long as it can be seen as an opportunity. That's why celebrating witches educates for sustainability as well as incidentally warding off the evil eye. Perhaps simply not promoting the event and its pumpkins so much would be a more virtuous and sustainable solution. Karl Krauss once wrote that "*psychoanalysis is that mental illness which takes itself for its own therapy*", the same might be said about New Yorkism.





Exposition Alex Katz au musée Guggenheim



Les voies désaffectées de la High Line

Eveil à la sobriété mais toujours la tentation du business

Une promenade newyorkaise par un bel après-midi d'octobre ensoleillé se grave facilement et profondément dans notre travertin mémoriel, à la rubrique « très agréable ». Le long de l'Hudson River, les joggeurs se bousculent sur des voies piétonnes largement aménagées, plantées, colonisées même par des oies du Canada en liberté. Au « burgeristan », la malbouffe a engendré la nécessité du sport-régime¹³. Encore un exemple d'une conséquence quelque peu excessive d'une cause elle-même à l'origine excessive. La seconde se modérerait si la première s'engageait sur cette voie : une lapalissade. À droite de cette rue piétonne côtière, une mer si calme qu'on a du mal à imaginer qu'elle puisse se mettre en furie, reflète dans le soleil couchant les buildings étancés qui surplombent l'express way. La mairie a largement végétalisé ces zones, même si chaque m² ici a son équivalent en billets verts, comme au Monopoly¹⁴.

En cette veille d'Halloween, près d'une très sérieuse station de compostage municipale, une pancarte s'expose, dont le pragmatisme n'a d'égal que l'incongruité : « SMASH IT, DON'T TRASH IT ! ... Annual Hudson River Park Pumpkin Smash Brings Fun to Composting ». Le newyorkisme, si toutefois un tel concept existe, a des airs de serpent qui se mord la queue. Ce coefficient démultiplicateur intrinsèque de l'âme newyorkaise a des conséquences qui souffrent du gigantisme qui a prévalu à leurs causes. Ainsi Halloween donne lieu à une débauche d'expositions de citrouilles. La ville se déculpabiliserait-elle de cet excès cucurbital en organisant, au sein de son programme d'encouragement au compostage, des séances d'explosion à la batte de base-ball des citrouilles d'Halloween ? Dans la grammaire newyorkaise, rien n'est une contrainte en tant qu'il peut être vu comme une opportunité. Voilà pourquoi célébrer les sorcières éduque au développement durable, et accessoirement conjure le mauvais œil. Peut-être que tout simplement ne pas promouvoir l'événement et ses citrouilles à ce point constituerait une solution plus vertueuse, plus sobre, plus neutre et plus durable. **Karl Krauss** a écrit que « la psychanalyse est cette maladie mentale qui se prend pour sa propre thérapie ». Woody Allen, grand amateur de divans, aurait pu déclarer à peu près la même chose à propos du newyorkisme. Impossible n'est pas newyorkais ou n'est pas français. D'autres dans le passé s'y sont cassé quelques dents quand même, lors du passage de la Bérézina par exemple.

14 Jeu de société au succès planétaire inventé aux USA au début du XX^e siècle.

13 On y découvre aussi un vaste practice de golf, construit sur pilotis. Excès ou nécessité ?

Préparation d'Halloween à New York



The temptation to «do something » but without mother nature's help

There are other unexpected moments on the walk, such as the discovery of "Little Island" at what was once Pier 54. This entirely artificial island rests on 132 large concrete "tulips" above the Hudson River. On 21 May 2021, for the sum of 260 million dollars, the foundation of entrepreneur **Barry Diller** and his wife, the designer **Diane von Furstenberg**, completed the construction of this park. Its height varies between 5 and 18 metres. Each concrete tulip is filled with earth like giant flowerpots, they host trees, vegetation and support a network of small paths and a magnificent 360° view of the Hudson and the Big Apple. The project also houses a west facing amphitheatre offering memorable sunset shows over the water. Is this just a tourist attraction or a new New York feat of reinforced concrete? Expensive greenwashing or urban necessity dictated by a sudden climate empathy? In the West, the conquest of land over the sea, while in the East they barricade themselves against the conquest of the sea over the land? The ambivalence of New York remains, leaving the visitor with unanswered questions.



La tentation de « faire » mais surtout sans l'aide de dame nature

La promenade recèle d'autres moments inattendus, telle la découverte de « *Little Island* » au niveau de ce qui fut le quai 54. Cette île entièrement artificielle d'environ un hectare repose sur 132 grosses tulipes en béton au-dessus de l'Hudson River. En 1912 les 705 survivants du Titanic débarquèrent là du R.M.S. Carpathia. Le 21 mai 2021, pour la somme de 260 millions de dollars, la fondation de l'entrepreneur **Barry Diller** et de son épouse, la créatrice **Diane von Furstenberg**, acheva de construire ce parc conquis sur l'eau. La hauteur de l'ouvrage varie entre 5 et 18 mètres. Chaque tulipe pèse 68 tonnes. Remplies de terre comme des pots de fleurs géants, elles accueillent des arbres, de la végétation et soutiennent un réseau de petits chemins, d'escaliers permettant la promenade et une vue magnifique à 360° sur l'Hudson et Big Apple. Le projet héberge également un amphithéâtre de 700 places ouvert vers l'ouest, offrant des spectacles de couchers de soleil sur l'eau mémorables. Simple curiosité touristique ou nouvelle prouesse new-yorkaise en béton armé ? Greenwashing cher payé ou nécessité urbaine dictée par une soudaine empathie climatique ? Eloge déculpabilisant du végétal réhabilité ou arrogance de bâtisseur ? À l'ouest, conquête de la terre sur la mer alors qu'à l'est on se barricade contre la conquête de la mer sur la terre ? L'ambivalence new-yorkaise demeure, laissant le visiteur à des interrogations sans réponse.

Convertir un passé erroné en futur vertueux

A un jet de pierre de ce bouquet de géants tout droit sorti de l'univers Disney, commence un serpent de 2,3 km : la High Line, une flânerie végétale à 10 m de hauteur, désormais tout aussi incontournable que le MOMA¹⁵ ou « *the Statue of Liberty* ». Babylone avait ses jardins suspendus, Manhattan aussi. La grosse pomme offre depuis 2009 de folâtrer sur le plancher d'une coulée verte, admirable œuvre de réhabilitation d'une voie ferrée suspendue construite en 1930 et abandonnée dans les années 80. Au moment de la crise de 29, la saturation des rues du quartier de Chelsea, dont certaines surnommées « *death street* » tant elles étaient accidentogènes, avait nécessité l'érection de cette voie ferrée sur une structure en acier riveté. Bien que vouée à la destruction à la fin du XX^e

¹⁵ Incontournable à New York : Museum Of Modern Art



Les tulipes en béton de "Little Island"

Converting an error strewn past into a virtuous future

A stone's throw away a 2.3 km long snake begins: the High Line, a 10 m high green stroll, now just as unmissable as the MOMA or the Statue of Liberty. Babylon had its hanging gardens, so does Manhattan. Since 2009, the Big Apple has been offering visitors the chance to wander along a green corridor, an admirable work of restoration of an overhead railway built in 1930 and abandoned in the 1980s. Although it was destined for destruction at the end of the 20th century, a few determined residents persuaded **Michael Bloomberg**, the mayor in 2004, to transform it into a promenade. "There are those who see things as they are and ask why, and there are those who imagine things as they could be and say to themselves... why not?" wrote **George Bernard Shaw**.

This walk inspired by the "Coulée verte René-Dumont" in the 12th arrondissement of Paris is ecologically exemplary. Its floor and furnishings, mostly made of ipe wood, coexist with indigenous species, tended daily by horticulturists who use no pesticides. Its designers estimate that it retains 80% of rainwater and largely remedies the "heat island" effect in summer, providing shade and oxygen. In case of snowfall, the highliners use a special salt that is non-toxic. The downward-facing LED lighting limits light pollution. Thanks to private funds, it contains a multitude of works of art, temporarily or permanently exhibited, while the views of the city are magnificent. The High Line has become a very "hip" place to have a picnic and meet up with friends. Access is free, but many paid activities, workshops and courses are organised for families and day-trippers. This is New York, and an attraction, even if it's free, remains a pretext for collecting a few greenbacks. The increase in real estate in this district also bears witness to this.

It is striking, from the first steps on the High Line, to feel that here New Yorkers slow down their pace. There's no "bustling" gait characteristic of the lower level... they can TAKE their time! In places, the old rails appear, creating that nostalgic atmosphere typical of disused railways. Even more symbolic, pretty wooden benches face the rails, creating the illusion that all these people sitting are waiting for a train which will never come again... One last detail... the High Line even has a few bends. Something to ponder on when faced with the grid of the New York street plan.



Précarité à New York

siècle, quelques riverains acharnés et avouons-le utopistes persuadèrent **Michael Bloomberg**, maire en 2004, de la métamorphoser en promenade. « *Il y a ceux qui voient les choses telles qu'elles sont et se demandent pourquoi, et il y a ceux qui imaginent les choses telles qu'elles pourraient être et se disent... pourquoi pas ?* » a écrit **George Bernard Shaw**.

Un autre petit cocorico après celui de la statue de la Liberté. Cette promenade inspirée de la « *Coulée verte René-Dumont* » du 12^e arrondissement de Paris est écologiquement exemplaire. Son sol et son mobilier, majoritairement en bois d'ipé, une essence exotique extrêmement pérenne, cohabitent avec des essences indigènes, bichonnées quotidiennement par des horticulteurs qui n'utilisent aucun pesticide. Ses concepteurs estiment qu'elle retient 80 % des eaux de pluie et remédie largement en été à l'effet « *îlot de chaleur* », fournit de l'ombre et de l'oxygène. En cas de chute de neige, les jardiniers « *highliners* » utilisent un sel spécial non toxique pour la végétation, les oiseaux et les insectes. L'éclairage à base de LED orientées vers le bas limite la pollution lumineuse. Grâce à des fonds privés, elle recèle une multitude d'œuvres d'art, exposées temporairement ou de manière permanente, tandis que les points de vue sur la ville se succèdent : murs peints, enfilade de rue, Hudson River... La High Line est devenue en quelques mois un lieu très « *hype* » pour pique-niquer, se retrouver entre amis. Son accès est gratuit mais de nombreuses activités payantes, ateliers découverte, cours d'urbanisme y sont organisés pour les familles, les visiteurs d'un jour... nous sommes à New York et un attracteur, fût-il gratuit, reste un prétexte à capter quelques billets verts. La hausse de l'immobilier dans ce quartier en témoigne également.

"La High Line, à 10m de hauteur, promenade inspirée de la « *Coulée verte René-Dumont* » du 12^e arrondissement de Paris, est écologiquement exemplaire"

Il est frappant, dès les premiers pas sur la High Line, de ressentir qu'ici le Newyorkais a ralenti sa course. Il n'adopte pas du tout la démarche « *Travoltée* » de la fièvre du samedi soir, caractéristique du niveau inférieur... il PREND son temps ! Par endroit, les anciens rails apparaissent au milieu de la coulée, créant cette atmosphère nostalgique propre aux voies ferrées désaffectées. Encore plus symbolique, de jolis bancs en bois font face aux rails, créant l'illusion que tous ces gens assis comme dans un quai de gare irréel, attendent un train, celui du « *toujours plus* », qui ne viendra plus jamais... l'irruption de l'inutile teinté d'irrationnel au royaume de l'efficacité et du pragmatisme, le hasard oisif germant sur les souvenirs de la nécessité, quelques instants d'absurde réconfortant pillés sur une logique implacable et pressée. Dernier détail... la High Line comporte même quelques virages. À méditer devant le quadrillage du plan des rues newyorkaises.

Plan, act, build... but will behaviour change?

We come across a few isolated homeless people, lost in their quest to re-socialise in the dead ends of anonymity and solitude typical of big cities. In China Town, street vendors clutter up the squares and in Little Italy, figures sag under huge bags filled with plastic bottles collected at random and probably sold later at the municipal recycling centres. In the small parks with trees, the municipality has set up fenced-in playgrounds for dogs, allowing canine owners to let them play, to socialise, humans and animals alike, while a few junkies, also homeless, observe them from outside the enclosure. New York, every minute, surprises with its ambivalence, its mixture of hot and cold. "Ground Zero" touches the heart, deeply touches the visitor and yet these two large pits, images of emptiness and loss where water like tears pours out without interruption, resemble two large sinks into which one day the cubic metres that the "big U" will not have been able to contain will perhaps pour.

On a Broadway stage Aladdin rubs his lamp and conjures up his genie. New Yorkers are still big children, seduced by tales and magic. They're finding it hard to face reality, especially given the very nature of what New York is and they allow themselves to be carried away by magic and dreams. The poor coastal cities struggle with humility, aware of their powerlessness. In New York, it's the other way round and the fight against the planet's convulsions is waged with the weapons of the omnipotence and hubris of science and technology. Don't lots of resources and lots of energy risk relieving people of the need to change their own inappropriate behaviour?

Overconfidence in the magic lamp leads to a loss of contact with reality, and excess is one of the hallmarks of "New Yorkism". Will wishes and genius suffice to contain a predicted and unavoidable rise in water levels? Does humankind have the means to force the climate to re-adjust, after having caused it to go out of control? Or should we just admit that we can only help nature to get back on track by profoundly changing our behaviour?

Realism would have us going for the second option. We should not have to bob for the big apple... ●

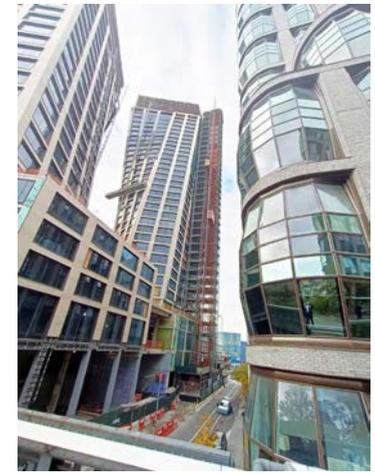


Les arches du pont de Williamsburg

Entrée du chantier de "Big U"



Une rue de Chinatown



"Beaucoup de moyens, beaucoup d'énergie ne risquent-ils pas de dédouaner les hommes de la nécessité profonde de changer aussi leur comportement désormais inapproprié ?"



B'Aladdin sur Broadway

Aladdin, une fabuleuse comédie musicale qui se joue sur **Broadway**, au théâtre **New Amsterdam**, fait partie des spectacles à ne pas rater. Pleins de vivacité et d'énergie, les acteurs dansent et chantent en harmonie comme s'ils avaient fait ça toute leur vie. L'orchestre joue des mélodies aussi tristes que joyeuses : des trompettes, des violons, des batteries... tout cela s'accorde en une harmonie parfaite.

Aladdin raconte l'histoire d'un voleur qui tombe amoureux de la princesse **Jasmine**, mais **Jafar** est là pour lui mettre des bâtons dans les roues. Pour paraître le plus réaliste possible, les décors défilent et s'empilent sous la lumière des projecteurs.

Raphaël Videment, *stagiaire*.



Aladdin on Broadway

Aladdin, a fabulous musical playing on **Broadway** at the **New Amsterdam Theatre**, is one of those must-see shows. Bounding with energy, the actors dance and sing together as if they have been doing it all their lives. The orchestra plays tunes that are as sad as they are happy: trumpets, violins, drums... all in perfect harmony.

Aladdin tells the story of a thief who falls in love with Princess **Jasmine**, but **Jafar** is there to stand in his way. In order to look as realistic as possible, a cornucopia of sets succeed one another under the spotlights.

Planifier, agir, construire... mais les comportements vont-ils évoluer ?

Nous croisons quelques SDF isolés sur des trottoirs interminablement identiques, perdus dans leur quête de resocialisation au fond des impasses de l'anonymat et de la solitude propres aux grandes villes. Dans China Town des vendeurs à la sauvette encombrant les placettes et dans Little Italy des silhouettes ploient sous d'immenses sacs remplis de bouteilles plastiques ramassées au hasard et probablement vendues ensuite dans les structures municipales de recyclage. Dans les petits parcs arborés, la municipalité a aménagé des aires de jeux clôturées pour les chiens, permettant aux propriétaires de canidés de les faire jouer, de se rencontrer, les hommes comme les animaux, tandis que quelques junkies, SDF aussi, les observent de l'extérieur de l'enclos. New-York, chaque minute surprend ainsi par son ambivalence, son mélange de chaud et froid. « *Ground Zero* » serre le cœur, touche profondément le visiteur et pourtant ces deux grandes fosses, images du vide et du manque où l'eau comme les larmes se déverse sans interruption, ressemblent à deux grands évier dans lesquels un jour se videront peut-être des mètres cubes que « *big U* » n'aura pas réussi à contenir.

Sur une scène de Broadway, un Aladdin à la plastique irréprochable et à la voix de ténor frotte sa lampe et fait apparaître son

génie. Les Newyorkais demeurent de grands enfants, séduits par les contes et la magie. Ils affrontent durement un réel, décuplé par la nature même de ce qu'est New York et de ce qu'elle a engendré, et puis se laissent envahir par le féérique et le rêve. Les cités côtières pauvres luttent avec l'humilité et l'irréalisme de toute leur impuissance. À New York, la proposition est renversée et la lutte contre les soubresauts de Gaïa est menée avec les armes de la toute-puissance et de l'hubris des sciences et de la technologie. Beaucoup de moyens, beaucoup d'énergie, ne risquent-ils pas de dédouaner les hommes de la nécessité profonde de changer aussi leurs comportements désormais inappropriés ?

L'excès de confiance dans la lampe magique mène à la perte du contact avec le réel, et l'excès est un des marqueurs du « *newyorkisme* ». Les vœux et le génie suffiront-ils à contenir une montée des eaux prévue et inéluctable ? Le genre humain a-t-il les moyens de contraindre le climat à se re-régler, après l'avoir amené à se dérégler ? Ou bien doit-il juste admettre qu'il ne pourra qu'accompagner la nature à se remettre dans une bonne trajectoire, en modifiant en profondeur ses comportements ?

La balance du réalisme penche pour la deuxième option. Il ne faudrait pas noyer la grosse pomme (et risquer de la faire pourrir) en noyant le poisson. ●

Alexandra Borchio Fontimp, une femme d'engagement !

Alexandra a sans aucun doute le don d'ubiquité pour assurer (avec le sourire) tous ses engagements. Jugez plutôt : cette jeune femme cumule les mandats de sénatrice, conseillère départementale, présidente du CRT. C'est aussi une mère de famille de deux enfants, très investie dans leur éducation. Nous la rencontrons régulièrement dans les conférences de presse sur tout le département où elle remplit ses obligations. Elle répond à nos questions sans langue de bois. Cet interview a été également diffusé sur RCF 06.

par Janny Plessis



—
"Dès le premier conseil municipal, je me suis sentie investie par cette mission d'améliorer le quotidien de mes concitoyens"
—

© Sénat/Sonia Kerlidou - Alexandra Borchio Fontimp

Alexandra Borchio Fontimp

P

pouvez-vous vous présenter ?

Alexandra Borchio Fontimp, j'ai 41 ans et j'exerce deux mandats, un national depuis 2020 en tant que sénatrice et depuis 2015, un mandat local en tant que conseillère départementale des Alpes-Maritimes, reconduit en 2021. C'est dans ce cadre-là que j'ai eu la chance d'être élue à la présidence du Comité régional Côte d'Azur France. Parallèlement à ma vie politique (puisque j'ai cessé toute activité professionnelle depuis que je suis devenue parlementaire), j'ai aussi une vie de famille avec mon mari et nos deux enfants. Mon fils a 12 ans et ma fille 14 ans.

Quelles sont vos missions au sein de ces mandats et spécialement celui de sénatrice ?

Le rôle du Sénat consiste à examiner les lois et à en proposer également de nouvelles. C'est un travail législatif. En tant que conseillère départementale, je siége au sein du CD des Alpes-Maritimes où je préside la commission éducation et Smart Deal. C'est aussi dans ce cadre-là que je préside le Comité régional du Tourisme avec une casquette économique. Mon travail au sein du CRT consiste à faire la promotion de la destination Côte d'Azur et de représenter tous les professionnels du secteur. J'exerce ces mandats à la fois à Paris et dans les Alpes-Maritimes.

Comment répartissez-vous votre temps pour assurer ces mandats nationaux et locaux ?

Je suis toutes les semaines, du mardi au jeudi, au Sénat, puisque la majorité des textes sont étudiés à ce moment-là. Je pars le mardi matin et je rentre en général le jeudi. Le reste de la semaine se trouve réparti entre mon mandat de conseillère départementale et celui de sénatrice qui va à la rencontre des maires puisque le Sénat est aussi la chambre des collectivités.

Mon but est d'être au plus près des préoccupations des maires des Alpes-Maritimes, c'est ce qui nourrit ma réflexion. Mon mandat de conseillère départementale se passe au siège du département à Nice ou



Alexandra Borchio Fontimp

sur le terrain. Rester au contact des acteurs de mon territoire est essentiel. Mes mandats m'occupent 7j/7, mais cela ne m'empêche pas de consacrer aussi du temps personnel à ma famille.

Vous semblez sereine et détendue quand vous arrivez à un rendez-vous avec la presse, comment faites-vous pour gérer ce planning ?

On me demande parfois si je n'ai pas un double qui se balade dans les Alpes-Maritimes ! En fait, j'essaie de prioriser les invitations et les réunions de travail en fonction des dossiers sur lesquels je travaille. Je ne peux pas bien sûr être au même moment à deux endroits différents mais j'essaie de ménager mon emploi du temps pour qu'il soit le plus cohérent possible. Une journée type se décrit difficilement, excepté les deux journées que je passe au Sénat, toujours sur le même planning. J'ai une équipe de quatre collaborateurs avec lesquels je travaille essentiellement à distance. J'ai fait le choix d'embaucher des étudiants en sciences politiques ou en droit afin de leur permettre d'acquérir une expérience. Depuis que je suis sénatrice, j'ai la chance de collaborer avec la même équipe. Elle est très soudée et bénéficie de ma confiance.

Pourquoi êtes-vous rentrée en politique, Alexandra ? Pensez-vous qu'il soit possible de faire bouger les lignes ?

Lorsque j'étais journaliste, le maire de Vallauris Golfe-juan de l'époque, **Alain Gumiel**, m'a sollicitée pour être sur sa liste. En 2008 j'habitais sa commune. Il m'a signalé qu'il cherchait justement des femmes avec un profil jeune pour rejoindre son équipe qui se devait d'être paritaire. J'ai imaginé que cela serait intéressant de connaître les coulisses de la gestion d'une commune. Dès le premier conseil municipal, je me suis sentie investie par cette mission d'essayer d'améliorer le quotidien de mes concitoyens. J'ai gravi progressivement les marches de la politique. On m'a confié de plus en plus de responsabilités et j'ai réduit d'autant mon activité professionnelle. Cela fait maintenant 14 ans que je suis engagée en politique.

"On me demande parfois si je n'ai pas un double qui se balade dans les Alpes-Maritimes !"

La politique se révèle cruelle, spécialement pour les femmes qui sont parfois moquées sur leur physique ou leurs attitudes ?

La politique est un milieu difficile mais tous les lieux de pouvoir connaissent ce genre de difficulté. Le pouvoir crée des jalousies, des tensions. C'est un monde difficile pour les femmes car elles ont tendance à s'autocensurer. Elles doivent se faire confiance et prendre toute leur place. Les lois sur la parité ont permis aux femmes d'être de plus en plus intégrées. J'ai beaucoup travaillé pour les accompagner puisque j'ai animé pendant des années un réseau de femmes élues notamment dans les Alpes-Maritimes.

"C'est un monde difficile pour les femmes car elles ont tendance à s'autocensurer"

Ce réseau national a vocation à leur donner confiance. Les femmes ne prennent pas facilement la parole en public, elles n'osent pas s'imposer dans une réunion et c'est fort dommage.

Qu'avez-vous ressenti la première fois que vous êtes entrée en tant qu'élue au Sénat ? Ce n'est pas rien d'être sénatrice. C'est un mandat national d'envergure qui inspire le respect.

C'était vraiment une énorme émotion puisque je n'avais jamais eu l'occasion de me rendre au Sénat avant. Une chaîne de télévision m'avait demandé si elle pouvait me filmer depuis l'extérieur. Ils m'ont suivie avec la caméra pendant mes premières minutes passées au palais du Luxembourg, là où se trouve l'escalier d'honneur qui conduit à la salle des conférences et à



Alexandra Borchio Fontimp et ses enfants

l'hémicycle. Je montais les marches de cet escalier splendide et le journaliste m'a demandé ce que je ressentais à ce moment-là. L'émotion était à son comble et j'avais l'impression que chaque marche représentait une étape de ma vie. Chaque semaine et après deux ans de mandat, à chaque fois que je monte cet escalier, je revis exactement la même chose. Je mesure l'immense chance et l'immense honneur que m'ont confiés les grands électeurs, élus des Alpes-Maritimes. Ce mandat honore aussi toute ma famille et mes proches.

Revenons sur votre parcours. Aviez-vous imaginé une carrière politique ?

Absolument pas ! Je voulais être journaliste depuis l'enfance. J'avais orienté vers le journalisme mon premier stage en entreprise quand j'étais en 4^e. J'ai fait mes études en fonction de cette orientation, puis après j'ai exercé ce métier sans me destiner du tout vers une carrière politique. Les choses sont arrivées progressivement. Si on m'avait dit un an avant que je deviendrais sénatrice, je ne l'aurais pas cru. Je suis très organisée au quotidien mais j'ai beaucoup de mal à me projeter dans l'avenir. J'assure la charge qu'on m'a confiée mais je ne me projette pas, donc je n'aurais jamais imaginé un jour siéger au palais du Luxembourg.

Êtes-vous née sur la Côte d'Azur ?

Oui, je suis née à Antibes Juan-les-Pins, le 5 octobre 1981 et je suis profondément amoureuse de mon territoire. J'ai toujours eu le souhait d'y passer ma vie. Je suis partie travailler « à la capitale » quand j'étais journaliste car j'aime beaucoup Paris mais je suis vite revenue parce que j'avais envie que mes enfants vivent l'enfance que j'avais vécue. Grandir dans ce territoire incroyable où il fait beau toute l'année, baignée de lumière, entre mer et montagne, reste une chance incroyable.

Après mon bac au lycée Audiberti, je suis partie étudier le journalisme à l'université de lettres de Nice durant quatre ans où j'ai obtenu une maîtrise en 2005. Il y a 4-5 ans, j'ai eu envie de reprendre mes études puisque j'ai la soif d'apprendre et j'aime bien remettre un peu en cause mes connaissances. J'ai entrepris une formation à l'ENA durant six mois pour bénéficier d'enseignants de grande qualité et je me suis inscrite à la faculté de droit de Nice où j'ai obtenu un master 2 en sciences politiques. Ce diplôme n'a rien changé à ma carrière mais j'avais envie d'un petit challenge en dépit de ma vie de famille et de mon activité professionnelle que j'exerçais jusqu'à ce moment-là. Je trouvais un peu de temps encore le soir et le week-end pour étudier. Toujours avide de connaissances j'ai entrepris cette année d'approfondir mes savoirs grâce à une formation à l'école des Mines.

Vous n'hésitez pas à donner votre date de naissance, vous parlez franchement. Peut-on dire que vous n'êtes pas quelqu'un de sophistiqué ?

J'essaie toujours de rester qui je suis. Je sais d'où je viens. Mes parents étaient commerçant et artisan. C'est cela, à mon sens, le secret du bonheur : regarder derrière soi, relire son parcours, en être fier peut-être, mais ne pas oublier d'où l'on vient. La vie de famille avec son engagement au sein de son foyer, aller chercher ses enfants à l'école chaque jour, faire les devoirs avec eux, en fait avoir « une vie normale », nous garde les pieds sur terre. C'est une force dans l'exercice de ses fonctions professionnelles ou politiques, dans son engagement, quand on est connecté à la réalité et qu'on partage le quotidien des Français.

« Aller chercher vos enfants à l'école tous les jours » ? Ne me dites pas que vous y arrivez, Alexandra, ou alors les autres femmes vont vous détester !

Quand bien sûr je suis dans les Alpes-Maritimes. Je suis à Paris le mardi et le mercredi, donc je me fais aider par mes proches. Mon mari est très présent, mais dès que je le peux, je vais conduire les enfants à l'école et vais les rechercher en fin de journée.

Vous avez été journaliste radio. Sur quelle radio étiez-vous ?

J'ai travaillé pour Kiss FM, une radio diffusée sur la région. J'ai toujours beaucoup aimé la radio, plus que la presse écrite et la télévision, donc j'ai fait ma formation en fonction de cela. Pendant une dizaine d'années, on disait que je réveillais la Côte d'Azur parce que j'ai présenté les journaux d'information de 6h00 du matin à midi. J'ai dû présenter pas loin de

"La vie de famille avec son engagement au sein de son foyer, aller chercher ses enfants à l'école chaque jour, faire les devoirs avec eux, en fait avoir une vie normale, nous garde les pieds bien au sol"

10 000 journaux en l'espace de dix ans. C'est le meilleur créneau à la radio pour l'audience. Mais durant dix ans, je me levais à 3h30 du matin avec une vie un peu décalée, tout en ayant mes enfants.

Alexandra, vous semblez très bienveillante envers les autres. Êtes-vous croyante ?

Oui, c'est vrai, la foi m'anime et a toujours accompagné ma vie, mon travail. J'ai été élevée par un papa italien et une maman française, tous deux croyants. Les fêtes religieuses sont importantes, alors dans l'exercice de mes fonctions, je participe souvent à des fêtes patronales. J'apprécie à titre personnel ces moments-là. Mes enfants sont scolarisés dans une école catholique où on leur apprend toutes ces valeurs que sont la bienveillance, le respect, l'écoute. Elles sont importantes pour moi et guident mon action au quotidien. Elles me permettent justement d'avoir le recul nécessaire, de réfléchir. Ces valeurs évitent d'être dans le jugement et la précipitation. Ce sont des outils qui me servent au quotidien à bien vivre ma vie de famille et ma vie professionnelle.

Ce qui explique votre sérénité apparente. Avez-vous cependant du temps pour quelques hobbies ? Sports, culture, voyages ?

Je dois avouer que le sport n'est pas trop mon truc, et donc je dis que je n'ai pas le temps de m'y consacrer. Alors que je sais parfaitement qu'on trouve le temps si on est motivé. Cette année je vais programmer un peu de sport pour évacuer le stress car il faut reconnaître que la vie politique n'est pas toute rose. Je suis quelqu'un de sensible. Il me faut encaisser tout cela et le sport est un bon moyen de décompresser, de relativiser à mon sens.

En ce qui concerne les voyages, j'apprécie me déplacer avec les enfants en avion, ou parfois dans le département. L'idée étant de prendre du temps avec eux. Côté associatif, il y a une cause qui me tient à cœur. Je suis marraine d'une association pour enfants malades depuis maintenant une dizaine d'années qui s'appelle « l'association Adrien ». Cette structure essaie d'améliorer le quotidien des enfants malades ou en rémission.

Lorsque j'étais journaliste, le président René Molines m'a demandé d'en être marraine pour un an et puis finalement je n'en suis jamais partie. Il y a quelques semaines je visitais le projet de la maison d'Adrien, à Pégomas, qui sera destinée à accueillir les familles d'enfants malades. C'est un combat qui me tient à cœur.

Revenons sur votre actualité. Quels sont les sujets qui vous occupent au Sénat ?

Je travaille depuis presque un an maintenant sur un rapport sénatorial concernant la prévention de l'accès à la pornographie pour les jeunes. On se rend compte aujourd'hui que les mineurs ont davantage accès à la pornographie car ils disposent de tablettes et de téléphones de plus en plus jeunes et c'est révoltant. Ils ne sont pas prêts à recevoir ces images-là. Avec trois autres collègues sénatrices, bien que dans d'autres familles politiques que la mienne, nous avons décidé de plancher sur ce sujet toute l'année. Nous avons effectué un nombre important d'enquêtes et d'auditions et nous avons présenté un rapport à la fin du mois de septembre au Sénat.

Est-ce vous qui avez choisi ce sujet grave et important ?

Un parlementaire doit siéger dans une commission. Pour ma part, je suis membre de la commission de la culture, de l'éducation et de la communication. Je sié debate aussi dans la délégation du droit des femmes avec une trentaine de collègues. Nous avons choisi de travailler sur la condition de ces femmes dans l'industrie pornographique car il ne faut pas s'imaginer qu'elles sont là de leur plein gré et que les producteurs de films porno respectent tous l'éthique, la protection des femmes et la protection des mineurs. Je suis maman d'enfants de 12 et 14 ans et ce sujet m'a sensibilisée. Notre travail en tant que parlementaires consiste à renforcer la loi afin de protéger les mineurs.

Avez-vous des dossiers prioritaires ?

Les dossiers nous arrivent un peu tous les jours mais en tant que conseillère départementale et sénatrice, lorsque je suis saisie d'une question, je fais le choix de m'en occuper ou je refuse en fonction de l'intérêt général. Il y a trois sujets sur lesquels je vais plancher cet automne. Ils sont complètement différents mais illustrent bien ma personnalité. J'ai des compétences et des responsabilités économiques sur le tourisme et je fais beaucoup plus de social quand je suis au Sénat.

La première proposition concerne la protection de notre patrimoine culinaire. Je vais faire une proposition de loi pour protéger nos plats et nos recettes puisqu'aujourd'hui il existe un flou juridique. Il s'agit de défendre notre savoir-faire culinaire.

La seconde proposition de loi, en adéquation avec mes responsabilités de marraine de l'association Adrien, vise à mieux accompagner les parents d'enfants malades. Aujourd'hui quand un enfant tombe gravement malade, l'un des deux parents doit s'arrêter de travailler puisqu'il doit accompagner son enfant vers les soins. Il est déscolarisé, suit une thérapie et c'est le parcours du combattant pour que la famille puisse recevoir un minimum d'indemnité. Je voudrais faciliter la vie de ces parents pour qu'en plus de la difficulté d'accompagner un enfant malade, ils ne subissent pas de problèmes techniques ou matériels.

Le troisième sujet qui m'importe concerne les pompiers. J'ai toujours été proche d'eux et je veux continuer de les défendre. Aujourd'hui, ils exercent leur métier dans des conditions de plus en plus difficiles. Ils se font caillasser et je trouve que nous devons davantage les accompagner et les soutenir en leur donnant notamment plus de moyens, plus de subventions. Ce sont trois thématiques différentes mais qui illustrent bien ma personnalité : une thématique sécurité, une thématique culturelle et une thématique sociale de bon sens.

Depuis le début de cet entretien j'ai le sentiment que vous parlez à cœur ouvert, que vous n'hésitez pas à dire les choses et je vous en félicite. Quel est le sens de votre engagement politique, humanitaire et social ?

Depuis que je suis enfant, j'ai toujours souhaité aider « l'autre ». Certains se lancent dans le bénévolat comme moi à travers l'association Adrien. Je suis aussi bénévole pour la Croix-Rouge. C'est la manière dont j'ai été élevée. J'ai la chance de vivre dans un pays qui me donne beaucoup. J'ai envie de le lui rendre par mon engagement. J'essaie en permanence d'être à la disposition des Français et d'écouter leur quotidien afin de les aider à trouver des solutions. C'est le sens de mon engagement qui est très personnel mais qui me guide aujourd'hui en toute sincérité.

Pourriez-vous faire autre chose que de la politique par exemple ?

Je suis passionnée par beaucoup de choses mais tous les métiers que j'aurais aimé faire sont des métiers où on aide son prochain. J'ai des engagements au sein des pompiers et je sais que cela m'aurait plu d'être pompier ou médecin. Le métier de journaliste est aussi un métier humain car on donne la parole à l'autre. Il existe une relation d'humanité dans cet exercice-là.

Les dernières campagnes présidentielles et législatives ont été très éprouvantes, redoutables même. Comment les avez-vous vécues en étant le soutien d'Éric Ciotti puis de Valérie Pécresse ?

Ce fut en premier lieu une formidable expérience puisque pour choisir le candidat de notre famille politique nous avons organisé une primaire. Il fallait départager nos cinq candidats représentant les Républicains à l'élection présidentielle. J'ai eu l'honneur de diriger la campagne nationale d'Éric Ciotti pour promouvoir ses idées. Ce fut une campagne très intéressante qui s'est passée en toute bienveillance parce que c'était au cœur de notre famille politique. Malheureusement la 2^e étape, celle de la présentation à l'élection présidentielle ne s'est pas déroulée dans les meilleures conditions pour Valérie Pécresse. On ne lui a rien épargné, du fait qu'elle était femme, bien qu'elle ait fait ses preuves depuis longtemps. Ministre très jeune, aujourd'hui elle préside l'Île-de-France, la plus grande région d'Europe. J'ai regretté le traitement que lui ont réservé les médias. Son score est un véritable échec pour notre famille politique. C'était une campagne très éprouvante, mais pour moi, à titre personnel, comme c'était la première fois que je participais de près à l'organisation d'une campagne présidentielle, c'était très formateur.

Imaginez-vous, un jour, avoir des responsabilités ministérielles ou un engagement national au sein des Républicains ?

En toute franchise, je suis incapable de me projeter et d'avoir des objectifs à trop long terme. Je peux me projeter sur une année, mais au-delà, j'évite, sans doute par peur de ne pas y arriver et d'être frustrée. Alors, je vis au jour le jour avec les objectifs que je me suis fixés mais sans plan sur la comète. La vie décide souvent pour nous. Je n'imaginai pas du tout faire de la politique et aujourd'hui, je sié debate au Sénat. Je continue de travailler en m'épanouissant, en respectant mes convictions et en essayant de servir au mieux l'intérêt général. L'avenir décidera si je retourne derrière un micro de radio ou si un jour j'intègre un ministère !

Alexandra Borchio Fontimp, vous avez accepté la présidence du CRT. C'est une responsabilité importante. Quelle valeur ajoutée apportez-vous à la suite de David Lisnard qui vous a précédée à ce poste ?

David Lisnard en a été le président pendant sept ans et c'est un gage de confiance d'avoir été élue pour prendre sa suite. Ce sont les membres du conseil d'administration qui m'ont élue et je me suis beaucoup mis la pression parce que David Lisnard est un homme politique de talent et qui m'inspire beaucoup au quotidien. J'apporte quelque chose de différent parce que nous ne sommes pas des clones ! Mais je crois que cela a été bien vécu par l'équipe du CRT, c'est à dire la vingtaine de salariés mais aussi de l'ensemble des socioprofessionnels, de travailler avec une personnalité tout simplement différente. Ce changement a été vécu comme une complémentarité, qui fait notre force.

Qu'aimeriez-vous que l'histoire retienne de votre parcours ?

J'aimerais que l'on dise que cette élue est restée fidèle à elle-même et qu'elle a toujours travaillé pour l'intérêt général. Je crois n'avoir jamais trahi pour servir mes propres intérêts et je tiens à rester une élue de proximité, facilement joignable. Je reste connectée à mes origines et fidèle à mes valeurs à savoir exercer mes fonctions pour améliorer la vie de l'autre et être à ses côtés. De nature hyperactive, je ne recule jamais devant le travail. Au contraire, j'ai tendance à ne jamais lâcher prise alors que le recul permet le discernement ! ●

NOUVEAU À VILLENEUVE-LOUBET



Résidence **intimiste**, clôturée
et **préservée**



Bâtiments organisés autour
d'**espaces paysagers** communs
et d'une piscine



Plages, **commerces** et services
à 5 min en voiture*



Établissements **scolaires**
tous niveaux entre 3 et 8 min
en voiture*



Stationnements **privatifs**
en sous-sol

APPARTEMENTS NEUFS
DU STUDIO AU 4 PIÈCES
AVEC TERRASSE
OU JARDIN PRIVATIF



COTTAGE SAINT-ANDRIEU



UN EMPLACEMENT DE CHOIX
POUR HABITER OU INVESTIR

CONTACTEZ-NOUS DÈS MAINTENANT

pour prendre rendez-vous avec nos conseillers commerciaux
et concrétiser votre projet immobilier

0 800 123 123
service et appel gratuits

pitchimmo.fr

La Communauté d'Agglomération Sophia Antipolis a 20 ans

Placer l'Humain au cœur de l'action, allier la tradition et la modernité dans un développement harmonieux et durable, ont été les premières ambitions de la création de la CASA en 2002. Dotée de compétences fortes comme les déplacements, l'habitat, le développement économique, la gestion des déchets, l'environnement et la solidarité, la CASA est devenue lors des deux dernières décennies un acteur institutionnel majeur et reconnu.

Une nouvelle dynamique pour le territoire

En 2002, la création de la Communauté d'Agglomération Sophia Antipolis est l'aboutissement d'un processus initié par la loi du 12 juillet 1999.

Sophia Antipolis, qui subit à cette époque un ralentissement de son activité économique malgré son rayonnement international, reste **mal identifiée** territorialement et politiquement et manque d'équipements structurants.

En 2002, la CASA devient l'**interlocuteur principal** de ce territoire. C'est le début d'un **nouveau projet** qui ambitionne de mettre la coopération entre les **communes membres** au cœur de sa méthode de gouvernance.

En faisant de Sophia Antipolis le moteur de son projet territorial, la CASA en 20 ans a favorisé une nouvelle dynamique pour une **communauté de près de 180 000 habitants**.

2002, un projet solidaire préservant la liberté des communes

La CASA est riche des **24 communes** qui la composent, du littoral jusqu'à la montagne. Le projet communautaire est fédérateur et basé sur la **coopération** et la **collaboration** des maires de nos villes et villages.

La création de la CASA a permis une **fiscalité commune** concernant le développement économique bénéficiant à tous. C'est une véritable révolution pour l'ensemble de notre territoire qui met fin à la compétition entre les communes dans ce domaine.

Depuis 20 ans, toutes les décisions ont été prises à l'unanimité des maires. Les compétences de la CASA sont au service des municipalités et de leurs habitants afin de rendre notre territoire le **plus solidaire possible**, dans le **respect des identités de chacun**.

2009, plan Sophia 20-30, une vision structurante

Grâce au plan Sophia 20-30, impulsé en 2009 par Jean-Louis Borloo, ministre d'État, Sophia Antipolis prend un **nouvel essor** et accroît son attractivité dans le cadre d'un projet porté par la CASA.

- structuration par les transports en commun
- développement économique harmonieux
- logements pour actifs
- respect de l'environnement

L'existence de la technopole Sophia Antipolis a permis le **développement économique** mais aussi **humain, social et culturel** de la CASA.

La CASA offre alors à l'ensemble des acteurs économiques, socioculturels, un **interlocuteur** clairement identifié.

Ce « *management* » a permis de **mieux organiser** la technopole territorialement avec le développement des **transports en commun** et la **gestion du foncier en concertation** avec l'ensemble des communes, permettant le maintien de **90% d'espaces verts**.

2013, l'Université Sophi@Tech au service de la fertilisation croisée

Le **développement de Sophia Antipolis**, depuis son origine, est lié à la transmission de **l'Innovation** et du **Savoir**.

Pour rester leader dans le domaine des nouvelles technologies et de **l'Intelligence Artificielle**, le territoire a bénéficié de la présence d'acteurs académiques et de la recherche d'un très haut niveau.

En 2013, l'**Université Sophi@Tech** est inaugurée grâce à l'aide financière déterminante du Conseil départemental et de la CASA en appui de l'État.



L'Urban Trail de la CASA



Théâtre Anthéa d'Antibes



Ligne A du bus-tram devant Sophi@Tech

Parallèlement, la CASA développe le « **Business Pôle** » dans lequel la chaîne de l'innovation peut s'implanter et permet aussi à des **startups** comme à de **grandes entreprises** une **implantation** rapide sur la technopole.

La confiance renaît. Une croissance forte revient. Sophia Antipolis reçoit la marque de reconnaissance de labels prestigieux (**IDEX UCA JEDI**).

En 2016, l'Université Côte d'Azur basée à Sophia Antipolis obtient à l'issue d'un concours international avec seulement trois autres sites en France la **labellisation du 3I.A.** - Institut Interdisciplinaire d'Intelligence Artificielle.

Demain, le **Pôle Innovation** verra le jour soutenu par le Plan de Relance de l'État avec le concours déterminant de la Région Sud PACA.

Il sera construit en face de l'Université Sophi@Tech et abritera la **nouvelle Maison de l'Intelligence Artificielle** créée par le Conseil départemental et la CASA.



Le futur Pôle Innovation

Le **Pôle Innovation** pourra répondre à la demande croissante des **startups** et sera la **vitrine des savoir-faire** de la technopole.

Depuis 4 ans, le **Sophi.A. Summit, sommet international** ayant pour thème l'Intelligence Artificielle auquel participent les meilleurs spécialistes mondiaux dans ce domaine, apporte un rayonnement international supplémentaire à Sophia Antipolis.

Le futur est à inventer, et la CASA met tout en œuvre pour qu'il s'imagine à Sophia Antipolis.

La Communauté d'Agglomération Sophia Antipolis est parfaitement ancrée dans le XXI^e siècle et axe son activité autour de deux piliers forts, l'**Intelligence Artificielle** au service du **développement durable**.

2022

L'action de la CASA s'est portée sur la réalisation de projets et d'**équipements communautaires ambitieux**, financés et organisés par la Communauté d'Agglomération, **plus de 243M€ d'investis**.

L'exemple sur le plan culturel est le **théâtre Anthéa**, qui est devenu le 1^{er} théâtre de France en termes de fréquentation après la Comédie-Française.

C'est aussi le **réseau de médiathèques** et de lecture publique qui crée un développement culturel inédit et ouvert à tous.

Il y a également des équipements sportifs comme le complexe aquatique **Nautipolis** implanté au cœur de Sophia Antipolis.

EN SAVOIR PLUS

agglo-sophiaantipolis.fr

Le Prix Audiberti 2022 pour Paule Constant

Le Prix littéraire Jacques Audiberti 2022 a été décerné à Paule Constant. Présidé par Didier Van Cauwelaert, le jury l'a récompensée pour l'ensemble de son œuvre et pour son dernier livre, « La Cécité des rivières ». Un roman dans lequel Paule Constant plonge le lecteur au cœur de l'Afrique tropicale, dans les pas d'un prix Nobel de médecine qui revient sur les terres de son enfance.



Paule Constant

Texte et photos par Emmanuel Maumon



Les Lauréates 2022, Paule Constant et Lola Arrouasse (Prix Jeune Audiberti), entourées des membres du jury

M

embre de l'académie Goncourt et de plusieurs jurys littéraires, **Paule Constant** a plutôt l'habitude de décerner des prix plutôt que d'en recevoir. Ses livres furent pourtant souvent couronnés par le passé, notamment « *White Spirit* », Grand prix du roman de l'Académie française, ou « *Confidence pour confidence* », prix Goncourt 1998. Recevoir aujourd'hui le prix Audiberti lui a procuré toutefois un immense plaisir car elle estime le devoir en grande partie à l'amitié. L'amitié des membres du jury, mais aussi la grande amitié des absents, en particulier de **Michel Déon**, l'un de ses parrains en littérature, dont elle se souvient qu'il se rendait chaque année à Antibes pour ce prix comme à un rendez-vous amoureux.

Le jury séduit par « *La Cécité des rivières* »

Depuis quelques années, **Didier Van Cauwelaert** a succédé à Michel Déon à la présidence du jury du prix Audiberti et, tout comme son prédécesseur, il a succombé au charme de l'écriture de Paule Constant. Il n'a pas eu trop de peine à convaincre les autres membres du jury de lui décerner le prix cette année. Un prix récompensant l'ensemble de son œuvre qui remplit le cahier des charges du prix en étant en résonance avec l'œuvre de Jacques Audiberti. Pour Didier Van Cauwelaert : « *Outre son éclat et son originalité, le style de Paule Constant, par son mélange de brutalité et de grâce, se rapproche de celui d'Audiberti.* »

Théoriquement, l'œuvre du lauréat doit aussi être inspirée, totalement ou en partie, par la Méditerranée. Cela n'est pas vraiment le cas pour Paule Constant, mais le jury a estimé que l'absence de la Méditerranée, remplacée dans son dernier livre, « *La Cécité des rivières* », par le mystère des fleuves et des rivières, n'était pas réhibitoire.

Paule Constant wins the 2022 Audiberti Award

Paule Constant has won the 2022 Jacques Audiberti Literary Award. Chaired by Didier Van Cauwelaert, the jury rewarded her for the whole of her work and for her latest book, «La Cécité des rivières». A novel in which Paule Constant plunges the reader into the heart of tropical Africa, in the footsteps of a Nobel Prize winner in medicine who returns to the land of his childhood.

As a member of the Goncourt Academy and other literary juries, **Paule Constant** is more used to awarding prizes than receiving them. However, her books such as "*White Spirit*" and "*Confidence pour confidence*" have often won awards in the past. Receiving the Audiberti award was especially pleasing as she feels it is based on friendship. The friendship of the members of the jury, but also the great friendship with those no longer present, in particular **Michel Déon**, one of her literary godfathers, whom she remembers coming to Antibes every year.

The jury were won over by « *La Cécité des rivières* »

A few years ago, **Didier Van Cauwelaert** succeeded Michel Déon as president of the jury and, like his



Didier Van Cauwelaert expliquant le choix du jury de récompenser Paule Constant

"Outre son éclat et son originalité, le style de Paule Constant, par son mélange de brutalité et de grâce, se rapproche de celui d'Audiberti"

Un nouveau retour en Afrique pour Paule Constant

Des fleuves et des rivières autour desquels s'articule la vie en Afrique. Une Afrique une nouvelle fois au cœur d'un des livres de Paule Constant. Il faut dire que, dès son premier roman, cette dernière avait l'intention d'écrire un cycle de huit livres sur le thème de l'Afrique, de l'époque de la colonisation à l'époque contemporaine. Son dernier roman, La Cécité des rivières, constitue le point d'orgue de ces livres sur l'Afrique. Il retrace l'itinéraire d'un prix Nobel de médecine qui, en marge d'une visite présidentielle, entreprend un périple sur les chemins d'une partie de son enfance. Un retour aux sources dans un petit village de la brousse où, alors qu'il avait 12 ans, il s'est retrouvé catapulté seul avec son père médecin militaire. Un père bousillé par la guerre d'Indochine et qui, dans ses accès de violence, martyrisait son fils. Marquées par la violence et la solitude, ces trois années passées en Afrique seront pourtant décisives dans la construction du parcours de ce futur prix Nobel.

Dans ce voyage sur les routes africaines le long du fleuve, ce spécialiste des épidémies est accompagné d'une jeune journaliste chargée de faire son portrait pour un grand magazine. Une journaliste féministe bardée d'a priori face à ce vieux ponton un peu macho. La confrontation sera rude entre ces deux personnages que tout sépare. Pourtant, au bout de ces deux jours et deux nuits pleins d'aventures, un rapprochement entre les deux commence à se dessiner. La journaliste a compris qu'elle n'accompagnait pas « un vieux savant ventru avec un gros nez rouge, mais un adolescent perdu qui avait dû inventer son Afrique pour y survivre. » ●

predecessor, he fell under the spell of Paule Constant's writing. He had little difficulty in convincing the other members of the jury as "In addition to its brilliance and originality, Paule Constant's style, with its mixture of brutality and grace, is close to that of Audiberti".

Theoretically, the work of the winner should also be inspired, wholly or in part, by the Mediterranean. This is not really the case for Paule Constant, but the jury felt that the absence of the Mediterranean, replaced in her latest book, "La Cécité des rivières", by the mystery of rivers, was not an obstacle.

A return to Africa for Paule Constant

Africa is once again at the heart of one of her books. Constant intended to write a cycle of eight books on the theme of Africa, from the time of colonisation to the present day and her latest novel, La Cécité des Rivières, is the culmination of this. It follows the journey of a Nobel Prize winner in medicine who sets out on a journey into his childhood with a return to his roots in a small bush village where, at the age of 12, he lived alone with his father, a military doctor. A father ruined by the war in Indochina and who, in his violent fits, martyred his son. Marked by violence and solitude, these three years spent in Africa will be decisive in the career of this future Nobel Prize winner.

In his journey along the African roads by the river, this epidemic specialist is accompanied by a young journalist writing about him for a major magazine. A feminist journalist with a lot of preconceived ideas about this old, slightly macho man. The confrontation between these two characters, who are so far apart, is tough. However, at the end of these two adventurous days and nights, a rapprochement between the two begins to take shape. The journalist realises that she is not accompanying "a pot-bellied old scientist with a big red nose, but a lost teenager who had to invent his own Africa to survive." ●

Restaurant Basile, le bistrot chic de Mougins !



É

milie et Mathieu ont pris les rênes de ce restaurant, anciennement le Clos Saint Basile, en juin dernier. Une décoration épurée agrémentée d'un plafond végétal procure un sentiment de bien-être dès l'arrivée. L'accueil et le service expliquent la fréquentation déjà importante de ce nouveau lieu à découvrir.

Mais le secret réside dans l'assiette généreuse, préparée par Sébastien Picard, disciple d'Escoffier. Nous découvrons avec plaisir la carte méditerranéenne laissant une place prépondérante au « fait-maison ». Ce bistrot chic propose chaque jour des suggestions, osant le ris de veau par exemple ou le wok de crevettes. Un menu plat du jour et café gourmand à 22 euros permet une première visite avant de succomber au charme de la carte dont les plats se classent de 25 à 36 euros.

Les groupes peuvent le privatiser. Le réveillon du 31 se réserve (menu à 135 euros avec D.J.).

Ce restaurant charmant et atypique est ouvert du lundi au dimanche (avec une fermeture le mardi et le mercredi jusqu'au 26 décembre et seulement le mercredi à partir de 2023). Une magnifique terrasse ouverte accueillant 80 personnes au printemps, laisse augurer de belles soirées où la restauration n'est pas en reste.

Venez découvrir ce lieu rare et étonnant où la cuisine est généreuse et qualitative, le service agréable et la déco réussie. Bravo à Emilie et Mathieu pour ce bistrot chic à l'allure bien sympathique. ●

EN SAVOIR PLUS

www.restaurantbasile.fr



Biot annonce « le retour des Templiers »

Pour une annonce, c'est une annonce ! Après 9 ans d'interruption, Biot et les Templiers reviennent. Il est surprenant de constater qu'après cette longue trêve, tout le monde a conservé en mémoire cette manifestation importante. Le maire Jean-Pierre Dermit avait promis de relancer Biot et les Templiers durant sa campagne mais la crise sanitaire en avait décidé autrement. C'est dire si l'annonce de la reprise en 2023 sonne comme une promesse de renouveau. Il faut dire que cet évènement a accueilli 50 000 personnes en 2014 et est devenu en quelques années une référence européenne sur la scène médiévale.

par Janny Plessis



U n peu d'histoire

L'ordre des Templiers est un ordre religieux et militaire qui œuvra pendant les XII^e et XIII^e siècles à l'accompagnement et à la protection des pèlerins en route vers Jérusalem, victimes d'exactions et d'assassinats. Les Templiers vivent dans les commanderies de façon monastique. En effet, hors de leur mission de protection, ils ne sont plus soldats et répondent aux vœux de pauvreté, de chasteté et de prière.

Les Templiers et Biot

En 1209, le comte Alphonse II de Provence délivre à l'ordre des Templiers un acte de donation autorisant la jouissance d'une partie des terres biotoises. À Biot, les possessions du Temple sont d'abord gérées par la commanderie de Grasse et ce n'est qu'en 1233 que les chevaliers des Templiers investissent leur nouvelle « maison », située dans l'ancien château de Biot. Aujourd'hui, la bâtisse est encore visible. Il s'agit du bâtiment qui sépare la place de l'Église de la place aux Arcades.

Biot et les Templiers se transporte au XXI^e siècle

En 2009, pour fêter les 800 ans de l'acte de donation du comte de Provence à l'ordre du

Temple, la Ville de Biot a organisé la première fête « *Biot et les Templiers*. » Trois jours de festivités, avec de nombreuses animations au programme : reconstitution historique, concerts, costumes, conférences, défilé aux flambeaux, reproduction de campement du XIII^e siècle, déambulations, spectacles de feu, tournois et initiation au tir à l'arc, ateliers médiévaux, marché médiéval, échoppes artisanales...

**«Trois jours de festivités,
avec de nombreuses
animations au
programme»**

Installée sur le site de la Fontanette et au cœur du village, Biot et les Templiers accueille plus de 10 000 personnes pour cette première édition de 2009. Sous l'impulsion de Jean-Pierre Dermit, l'expérience se renouvelle et s'agrandit pour accueillir plus de 50 000 visiteurs en 2014.

Interrompue pendant plusieurs années notamment à cause de la crise sanitaire, Biot et les Templiers revient les 31 mars, 1^{er} et 2 avril 2023 pour encore plus de spectacles, d'animations, de reconstitutions et de magie. ●

Biot announces «the return of the Templars»

As announcements go it is a big one! After a 9-year break, Biot and the Templars are back and Mayor Jean-Pierre Dermit's 2023 revival is very welcome. The 2014 event saw 50,000 people and in a few years had become a European reference on the medieval scene.

A little history

The Order of the Knights Templar was a religious and military order that worked during the 12th and 13th centuries to protect pilgrims on their way to Jerusalem. The Templars lived in monastically and apart from protective mission were no longer soldiers and took vows of poverty, chastity and prayer.

The Templars and Biot

In 1209, Count Alphonse II of Provence gave the Templar Order a deed of gift authorising the use of part of the Biot lands where they were first managed by the Grasse commandery until 1233 when the Knights Templar moved into their new "home", located in the old Biot castle. Today, the building is still visible. It is the building that separates the Place de l'Église from the Place aux Arcades.

Biot and the Templars transported to the 21st century

In 2009, to celebrate the 800th anniversary of the deed of gift the town of Biot organised the first "Biot and the Templars" Festival. Three days of festivities with a rich and varied programme: historical re-enactments, concerts, conferences, torchlit parade, reproduction of a 13th century camp, tournaments and archery initiation, medieval workshops and a market...

On pause for several years, notably because of the pandemics, Biot et les Templiers returns on 31 March, 1 and 2 April 2023 for even more shows, re-enactments and magic. ●



Du 1^{er} au 30 décembre
2022

Biot

Biot j'adore Noël !

entrée
libre

Grand marché de Noël

Riste de
luge



Volets
de Noël



Ateliers
créatifs



Festival
de cuisine

Spectacles &
déambulations



Visite du
Père Noël



Illuminations
& animations

Scannez le QR Code pour accéder
au programme complet des festivités



Office de Tourisme

04 93 65 78 00 - tourisme@biot.fr - www.biot.fr



DÉPARTEMENT
DES ALPES-MARITIMES



biot

l'art de vivre

SOPHIA 37

Dix ans d'innovation pour InnovaGrasse

La pépinière d'entreprises InnovaGrasse a fêté ses dix ans le 29 septembre dernier, en présence d'une foule nombreuse d'anciens bénéficiaires de cette structure devenus aujourd'hui entreprises à part entière, mais aussi des startups hébergées en 2022, de nombreux responsables et du maire Jérôme Viaud, président de la Communauté d'Agglomération du Pays de Grasse. La foule des grands jours a donc arpenté des locaux spacieux, adaptés à la recherche et à la création d'entreprise, de ce lieu atypique très en adéquation avec l'efficacité du savoir-faire grassois.

par Janny Plessis



Ten years of innovation for InnovaGrasse

The InnovaGrasse business incubator celebrated its tenth anniversary on 29 September, in the presence of a large crowd of former beneficiaries of this structure, who have now become fully-fledged companies, as well as the start-ups housed in 2022, numerous managers and the Mayor Jérôme Viaud, President of the Pays de Grasse Agglomeration Community. The crowd were able to wander the spacious premises, adapted to research and business creation, of this unusual place very much in keeping with the efficiency of Grasse's skills and knowledge.

It has to be said that the means have been put in place over the last ten years to ensure that young start-ups succeed in their business creation. Since 2010, the mission of the Innova Grasse business incubator has been to welcome, house and support creators of innovative companies with strong development potential. It receives creators from the perfume, aroma and cosmetics industry, but also opens its doors to innovative companies from other sectors (biotechnology, health, microelectronics, digital, etc.). 43 companies have been supported, 45 co-workers have been accommodated and 105 jobs have been created, all of which bear witness to its great dynamic.

**"Les créateurs
bénéficient d'un
cadre agréable et
terriblement efficace"**

Il faut dire que les moyens ont été mis depuis dix ans pour que les jeunes pousses réussissent leur création d'entreprise. Depuis 2010, la pépinière d'entreprises Innova Grasse a pour mission d'accueillir, d'héberger, et d'accompagner les créateurs d'entreprises à caractère innovant et à fort potentiel de développement. Elle reçoit des créateurs de la filière parfum, arômes, cosmétiques..., mais ouvre également ses portes aux entreprises innovantes des autres secteurs d'activité (biotechnologies, santé, microélectronique, digital...). 43 entreprises ont été accompagnées, 45 coworkers hébergés et 105 emplois créés témoignent de la belle dynamique du système.

Des infrastructures qualitatives

Les créateurs bénéficient d'un cadre agréable et terriblement efficace. Sont mis à leur disposition un hébergement pendant 48 mois, 26 locaux de 12 à 30 m², des bureaux équipés, un accès à la reprographie, au wifi. Travailler c'est bien, mais bénéficier également d'un espace cuisine, d'un espace cosy, de deux salles de réunion, d'un espace de 150 m² pour accueillir de grands événements se révèle gage de réussite pour ces pépites qui transforment alors leurs innovations en valeur marchande.

Un laboratoire privatif de 16 à 28 m² rend de grands services aux secteurs concernés. Pour réussir cette magie de la création d'entreprise, il est bon aussi de bénéficier de l'aide d'Initiative Terres d'Azur pour construire son projet, et prévoir son financement. « *La première création d'entreprise est compliquée de par le manque d'expérience en la matière. Intégrer la pépinière InnoGrasse représente un avantage considérable. En effet, cette dernière permet aux entrepreneurs d'une part d'être accompagnés dans les différentes démarches qu'ils entreprennent et d'autre part de bénéficier du partage d'expérience de l'ensemble des startups de ce réseau. Cette pépinière représente donc un environnement dans lequel la création d'entreprise sera simplifiée* », déclare **Alexandre Carré** d'IBC.

Des présentations de startups

Cette soirée placée sous le thème de la convivialité a permis à la quinzaine de pépites hébergées dans cet Espace Jacques Louis Lions de se retrouver, de présenter leurs activités et de susciter l'intérêt du public pour leurs recherches. La filière arômes et parfums est solidement représentée mais la pépinière apprécie aussi les projets scientifiques au sens large, biotechnologiques, santé, digital, intelligence artificielle ou même micro-électronique.



Éléonore Bricca de CHANDAM

"C'est avec plaisir que nous avons retrouvé Éléonore, présentant sa jeune entreprise de pulls mérinos de fabrication française, arborant fièrement une de ses belles créations"

C'est avec plaisir que nous avons retrouvé **Éléonore**, présentant « *Chandam* », sa jeune entreprise de pulls mérinos de fabrication française, arborant fièrement une de ses belles créations. Citons également Comte de Grasse qui développe et commercialise une gamme de spiritueux de luxe qui s'inspire du savoir-faire de la parfumerie grasse et utilise les richesses du terroir provençal. Nous découvrons également dans cette usine à pépite la Place de l'Olivier, qui récolte des olives à domicile, clé en main, pour professionnels et particuliers.

La dynamique impulsée en 2010 par la création de la pépinière InnoGrasse a été renforcée en 2018 avec l'ouverture de l'hôtel d'entreprises GrasseBIOTECH situé à dix minutes de la pépinière dans le Parc d'activités AromaGrasse.

La Communauté d'Agglomération du Pays de Grasse propose ainsi un parcours complet d'accompagnement aux entrepreneurs désirant développer leur projet. Il couvre l'ensemble des étapes de la vie de l'entreprise et tout le processus d'innovation : de la phase de création jusqu'à l'implantation sur le territoire du Pays de Grasse.

Il suffit juste de trouver la bonne idée de départ ! ●

CONTACT

www.innovgrasse.fr



Des locaux adaptés et spacieux

Quality infrastructure

The creators benefit from a pleasant and highly efficient environment. They are provided with accommodation for 48 months, 26 premises ranging from 12 to 30 m², equipped offices, access to reprography and wifi. Working is good, but also benefiting from a kitchen area, a cosy space, two meeting rooms, and a 150 m² space for hosting large events is a guarantee of success for these seed stage businesses, who then transform their innovations into market value.

A private laboratory is of great service to the sectors concerned. To succeed in this magic of business creation, it is also good to benefit from the help of Initiative Terres d'Azur to build up the project and plan its financing. *"The first creation of a company is complicated by a lack of experience in the field. Joining the InnoGrasse incubator represents a considerable advantage. Indeed, this allows entrepreneurs to be supported through the various steps they take and to benefit from the shared experience of all the start-ups in this network. This incubator therefore represents an environment in which the creation of a company will be simplified,"* says **Alexandre Carré** of IBC.

Start-up presentations

This enjoyable evening enabled the fifteen or so seed businesses housed in the Espace Jacques Louis Lions to get together, present their activities and attract public interest in their research. The flavours and fragrances sector is well represented, but the incubator also supports scientific projects in the broadest sense of the term, including biotechnology, health, digital, artificial intelligence and even microelectronics.

It was a pleasure to meet **Éléonore**, who was presenting "*Chandam*" her young French merino jumper company, proudly displaying one of her beautiful creations. We should also mention Comte de Grasse which develops and markets a range of luxury spirits inspired by the know-how of Grasse perfumery and using the riches of the Provençal soil. In this seed factory, we also discover the Place de l'Olivier, which harvests olives at home, for professionals and individuals.

The momentum created in 2010 with the creation of the InnoGrasse incubator was reinforced in 2018 with the opening of the GrasseBIOTECH business centre located ten minutes from the incubator in the AromaGrasse business park.

The Communauté d'Agglomération du Pays de Grasse offers a complete support package to entrepreneurs wishing to develop their project. It covers all the stages in the life of a company and the entire innovation process: from the creation phase to setting up in the Pays de Grasse.

You just need to find the right idea to start with! ●

Le Cours Florent à Grasse : j'aurais voulu être un artiste !

La ville de Grasse continue sa belle métamorphose et accueille en son sein de nombreux étudiants, inscrits dans des écoles de renom. Il manquait probablement une école d'art dramatique et c'est le célèbre Cours Florent qui a relevé le défi. Nous sommes le 21 septembre, au Musée International de la Parfumerie où un parfum de célébrités accompagne cette signature d'une convention peu ordinaire entre la Ville de Grasse, la CAPG, et le Cours Florent.

par Janny Plessis



Jérôme Viaud et Frédéric Montfort

Isabelle Adjani, Pierre Niney, Daniel Auteuil, Sandrine Kiberlain, Diane Kruger, Vincent Lindon, la liste est longue et non exhaustive de tous ces grands acteurs qui ont fait la réputation du Cours Florent. Lors de son discours, Frédéric Montfort, président d'honneur du Cours Florent, a rappelé cette jolie anecdote : « Je suis venu jouer au théâtre de Grasse quand j'étais jeune, avec Michèle Morgan. J'ai été accueilli merveilleusement, comme récemment lorsque nous envisageons de nous installer hors murs pour diffuser nos stages. »

Fort de cinquante ans d'expérience, le Cours Florent forme des professionnels du théâtre et du cinéma, mais aussi de la comédie musicale et de la musique. « Nos formations ont beaucoup évolué, et on joue différemment aujourd'hui qu'il y a cinquante ans. L'art dramatique et sa pédagogie évoluent vite. Nous formons des acteurs, bien sûr, mais aussi des directeurs de théâtre, des metteurs en scène, et tous les métiers annexes au monde du théâtre et du cinéma », ajoute Frédéric Montfort.

Jérôme Viaud a insisté sur la « fierté d'accueillir à Grasse cette école pluridisciplinaire ». Cependant l'école est connue surtout au niveau du public pour les cours de théâtre qui y sont dispensés. Or, aujourd'hui, elle propose une formation professionnelle de haut niveau qui comprend bien plus que des leçons d'art dramatique puisqu'elle englobe des cours de chant, de danse, de diction, d'éloquence, de prise de parole en public,

d'improvisation, de travail vocal et corporel ainsi que des cours d'interprétation en anglais et en allemand.

Un stage à Grasse

D'un format court mais intense (36 heures sur une semaine), les stages pour adultes permettent de s'essayer à la pratique du jeu d'acteur ou d'actrice. Ils sont ouverts à tous et à toutes dès 17 ans et sans prérequis de niveau. A l'issue du stage, les élèves qui le souhaitent peuvent passer une audition afin d'intégrer le cursus de formation professionnelle en trois ans du Cours Florent sur les campus de Paris, Montpellier, Bordeaux et Bruxelles. Les stages pour adolescents de 13 à 17 ans sont, quant à eux, une invitation à découvrir l'univers du théâtre pendant les vacances scolaires.

"Ils sont ouverts à tous et à toutes dès 17 ans et sans prérequis de niveau"

Ces stages seront proposés pour la première fois à Grasse. Ils débiteront pendant les vacances de Noël au théâtre de Grasse, et seront pérennisés pendant les vacances de printemps et d'été.

The Cours Florent in Grasse: I would have liked to be an artist!

The city of Grasse continues its beautiful transformation and welcomes into its heart many students, enrolled in renowned schools. A drama school was probably what was missing and it is the famous Cours Florent that has taken up the challenge. It is 21 September, at the Museum of Perfume, where a bouquet of celebrities accompanies the signing of an unusual agreement between the City of Grasse, the CAPG, and the Cours Florent.

Isabelle Adjani, Pierre Niney, Daniel Auteuil, Sandrine Kiberlain, Diane Kruger, Vincent Lindon, the list all the great actors who have made the reputation of the Cours Florent is long indeed, and those aren't all. During his speech, Frédéric Montfort, honorary president of the Cours Florent, told this lovely anecdote: "I came to play at the theatre in Grasse when I was young, with Michèle Morgan. I was welcomed wonderfully, just as I was recently when we planned to venture beyond our walls to run our courses."

With fifty years' experience, the Cours Florent trains professionals in theatre and film, but also in musical theatre and music. "Our training has evolved a lot, and we act very differently today compared to 50 years ago. Drama and its teaching are evolving fast. We train actors, of course, but also theatre directors, stage managers and all the professions associated with the world of theatre and cinema," adds Frédéric Montfort.

Jérôme Viaud emphasised the "pride in welcoming this multidisciplinary school to Grasse". The school has been known mainly to the public for the theatre lessons it offers. Today, however, it offers a high-level professional training programme that includes much more than just drama lessons, as it encompasses

"Nos formations ont beaucoup évolué, et on joue différemment aujourd'hui qu'il y a cinquante ans"



singing, dancing, diction, eloquence, public speaking, improvisation, vocal and body work, as well as interpretation courses in English and German.

Et pourquoi pas un campus à Grasse ?

Jérôme Viaud a terminé son propos en souhaitant que le Cours Florent puisse établir un campus à Grasse comme c'est déjà le cas à Paris, Montpellier, Bruxelles ou encore Bordeaux. Frédéric Montfort a alors ajouté que le Cours Florent est aussi présent à Berlin déjà depuis deux ans et demi, bientôt Londres et pourquoi pas Grasse.

Ces stages sont une première étape et la signature de cette convention augure de beaux projets futurs. Tout un chacun peut participer à un stage pour améliorer sa confiance en soi, se découvrir des talents cachés et devenir, peut-être un nouveau Pierre Niney ou une nouvelle Isabelle Adjani. ●

A course in Grasse

The courses for adults are short but intense (36 hours over a week) and allow you to try your hand at acting. They are open to everyone from the age of 17 and without any prerequisite level. At the end of the course, students who wish to do so can audition to join the Cours Florent's three-year professional training programme on the Paris, Montpellier, Bordeaux and Brussels campuses. The courses for teenagers aged 13 to 17 are an invitation to discover the world of theatre during the school holidays.

These courses will be offered for the first time in Grasse. They will start during the Christmas holidays at the Grasse theatre and will be continued during the spring and summer holidays.

And why not a campus in Grasse ?

Jérôme Viaud ended his speech by wishing that the Cours Florent could establish a campus in Grasse as is already the case in Paris, Montpellier, Brussels or Bordeaux. Frédéric Montfort then added that the Cours Florent has also been present in Berlin for two and a half years, soon London so why not Grasse.

These courses are a first step and the signing of this agreement augurs well for future projects. Anyone can take part in a course to improve their self-confidence, discover hidden talents and perhaps become a new Pierre Niney or a new Isabelle Adjani. ●

Grasse Campus,
votre avenir
en Pays de Grasse.

Etudiants.es

30 formations supérieures
sont proposées en Pays de Grasse

Arts & Humanités, Tourisme, Ingénierie, Commerce Gestion, Parfums & Arômes, Sports,
autant de parcours développés par 20 partenaires académiques

Grasse Campus
vous propose :

- >> L'accès à des formations post-bac de qualité.
- >> Un esprit campus sur l'ensemble des sites avec des activités sportives et culturelles dédiées.
- >> Un Welcome Center pour faciliter vos démarches administratives : installation, recherche de logement etc.



Formations



Grasse Campus

Siège Administratif

4 traverse Dupont - 06130 Grasse

04 97 01 12 88

f @ in

La truffe

toujours à l'honneur à Grasse et au Rouret

Les organisateurs du Marché de la Truffe ont présenté la 27^e édition de leur manifestation le 31 octobre chez Jacques Chibois à la Bastide Saint-Antoine. Une édition 2023 qui aura lieu le 7 janvier à Grasse et le 15 janvier au Rouret. L'occasion pour les visiteurs d'acheter des truffes, d'assister à des démonstrations de chiens truffiers et de déguster des plats gourmands à base de truffe.

Texte et photos par Emmanuel Maumon



Les organisateurs du 27^e Marché de la Truffe

"Jérôme Viaud s'est impliqué personnellement dans le soutien à la trufficulture en étant à l'origine du Plan départemental 'Truffe 1 000' "

Une manifestation ancree à Grasse et au Rouret

Dès l'origine, la Ville de Grasse est un soutien indéfectible de cet événement gastronomique qui lui permet de se positionner vers ses traditions et la recherche de qualité. Avant même qu'il ne devienne maire, alors qu'il était jeune conseiller général, Jérôme Viaud s'est impliqué personnellement dans le

Truffles are always appreciated in Grasse And Le Rouret

The organisers of the Truffle Market presented the 27th edition of their event on 31 October at Jacques Chibois' home in Bastide Saint-Antoine. The 2023 edition will take place on 7 January in Grasse and on 15 January in Le Rouret. Visitors will have the opportunity to buy truffles, watch truffle dog demonstrations and taste gourmet truffle-based dishes.

Jacques Chibois is a lover of truffles and more particularly of the tuber *melanosporum*, a product that he makes sublime use of in his cooking. Twenty-seven years ago, with the president of the regional truffle growers' union Michel Santinelli, he created the now traditional Truffle Market in his Bastide Saint-Antoine, the 2023 edition of which will take place on 7 January. Nearly 5,000 visitors are expected and the City of Grasse will make sure that they are welcomed in the best conditions, particularly in terms of parking. A shuttle service will be organised from the Jean Girard Stadium and the Alambic roundabout.

Jacques Chibois est un amoureux de la truffe et plus particulièrement de la tuber *melanosporum*, un produit qu'il sublime dans sa cuisine. Il y a 27 ans, avec le président du syndicat régional des trufficulteurs Michel Santinelli, il a créé au sein de sa Bastide Saint-Antoine le désormais traditionnel Marché de la Truffe dont l'édition 2023 aura lieu le 7 janvier. Près de 5 000 visiteurs sont attendus et la Ville de Grasse fera en sorte qu'ils soient accueillis dans les meilleures conditions, notamment au niveau du stationnement. Un service de navettes très cadencé sera ainsi organisé depuis le Stade Jean Girard et le rond-point de l'Alambic.

Avec son syndicat, Michel Santinelli a engagé les démarches pour obtenir une IGP "truffe de Provence"

soutien à la trufficulture en étant à l'origine du Plan départemental "Truffe 1 000". Un plan dont l'objectif était d'atteindre les 1 000 hectares de plantations de chênes truffiers dans les Alpes-Maritimes. Depuis, le Département continue à apporter son soutien à la trufficulture et à l'organisation du Marché de la Truffe.

Un marché dont l'édition 2023 se déroulera en deux temps. Le premier aura lieu le 7 janvier à la Bastide Saint-Antoine. Outre la possibilité d'acheter des truffes et des produits agricoles locaux, les visiteurs pourront assister tout au long de la journée à plusieurs démonstrations de chiens truffiers. Ils pourront aussi déguster des plats à base de truffe préparés par l'équipe de Jacques Chibois ou même participer à un repas gastronomique qui mettra la truffe à l'honneur, de l'entrée au dessert. Le second volet se déroulera le 15 janvier au Rouret où un grand marché provençal se tiendra sur la place du village. Les visiteurs pourront également partir en bus pour une visite commentée du champ truffier expérimental, ou encore assister à une conférence sur la production truffière.

Vers une IGP « Truffe de Provence »

Il est encore trop tôt pour connaître le prix auquel les truffes seront vendues sur les marchés de Grasse et du Rouret. Ce prix, qui tournait déjà autour des 800 € le kilo l'an dernier, risque néanmoins d'être assez élevé car la production ne s'annonce pas très abondante. Celle-ci devrait en effet pâtir de la sécheresse dont les terres agricoles ont souffert au printemps et été derniers. Heureusement, sur les parcelles irriguées, la production s'annonce sous de meilleurs auspices. Pas suffisant cependant pour atteindre les 500 kg de truffes récoltées l'an dernier dans les Alpes-Maritimes.

"Sujette à un cahier des charges très strict, l'IGP 'truffe de Provence' serait aussi une source de clarté et une garantie de qualité pour les consommateurs"

Des truffes qui pourraient bientôt bénéficier de l'appellation "truffe de Provence". Le syndicat régional des trufficulteurs a en effet engagé les démarches pour obtenir cette Indication géographique protégée. Ce serait une première en France pour la truffe. L'obtention de cette IGP valoriserait les truffes produites au sein de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Une production qui génère actuellement près de 3 000 emplois. Sujette à un cahier des charges très strict, l'IGP "truffe de Provence" serait aussi une source de clarté et une garantie de qualité pour les consommateurs. Une garantie que le syndicat s'attache déjà à apporter avec ses trufficulteurs contrôleurs. Equipés de microscopes performants, ces derniers sont capables de déterminer avec précision l'origine et la provenance des truffes vendues sur les marchés. Ceci afin d'éviter les tromperies sur les différentes espèces de truffes. ●



An event firmly rooted in Grasse and Le Rouret

From the outset, the City of Grasse has been an unwavering supporter of this gastronomic event, which allows it to position itself in line with its traditions and the search for quality. Even before he became mayor, when he was a young general councillor, Jérôme Viaud was personally involved in supporting truffle growing by being at the origin of the departmental "Truffle 1,000" plan. A plan whose objective was to reach 1,000 hectares of truffle oak plantations in the Alpes-Maritimes. Since then, the Department has continued to support truffle growing and the organisation of the Truffle Market.

The 2023 edition of this market will take place in two stages. The first will take place on 7 January at the Bastide Saint-Antoine. In addition to the possibility of buying truffles and local agricultural products, visitors will be able to attend several truffle dog demonstrations throughout the day. They will also be able to taste truffle-based dishes prepared by Jacques Chibois' team or even take part in a gastronomic meal that will feature truffles from starter to dessert. The second part will take place on 15 January in Le Rouret where a large Provençal market will be held in the village square. Visitors will also be able to take a bus tour of the experimental truffle field or attend a conference on truffle production.

Moving towards a PGI «Truffe de Provence»

It is still too early to know the price at which the truffles will be sold on the markets of Grasse and Le Rouret. This price, which was already around 800 € per kilo last year, is nevertheless likely to be quite high because production does not look very abundant this year. It has suffered from the drought that hit agricultural production last spring and summer. Fortunately, on the irrigated plots, production is looking better. Not enough, however, to reach the 500 kg of truffles harvested last year in the Alpes-Maritimes.

Truffles which could soon benefit from the "Truffe de Provence" appellation. The regional truffle growers' union has begun the process of obtaining this protected geographical indication. This would be a first in France for truffles. Obtaining this PGI would enhance the value of truffles produced in the Provence-Alpes-Côte d'Azur region. A production that currently sustains almost 3,000 jobs. Subject to very strict specifications, the "Truffe de Provence" PGI would also be a source of clarity and a guarantee of quality for consumers. A guarantee that the union is already working to provide with its truffle growers. Equipped with high-performance microscopes, they are able to determine with precision the origin and provenance of the truffles sold on the markets. This is to avoid deception regarding the different species of truffles. ●



Jacques Chibois accueille encore une fois le Marché de la Truffe au sein de sa Bastide Saint-Antoine

Monument fondateur de la ville, l'abbaye de Valbonne a aujourd'hui besoin de votre soutien

« L'abbaye de Valbonne est un bâtiment remarquable qui occupe une place toute particulière au sein de notre Commune. Les travaux réalisés grâce à vos dons permettront d'élargir son rayonnement artistique, culturel et touristique, rendant ainsi accessible au plus grand nombre la richesse de ce patrimoine historique. »

Joseph Cesaro- Maire de Valbonne



L'abbaye chalaisienne de Valbonne

Restaurer l'abbaye pour en faire un lieu d'échange et de partage

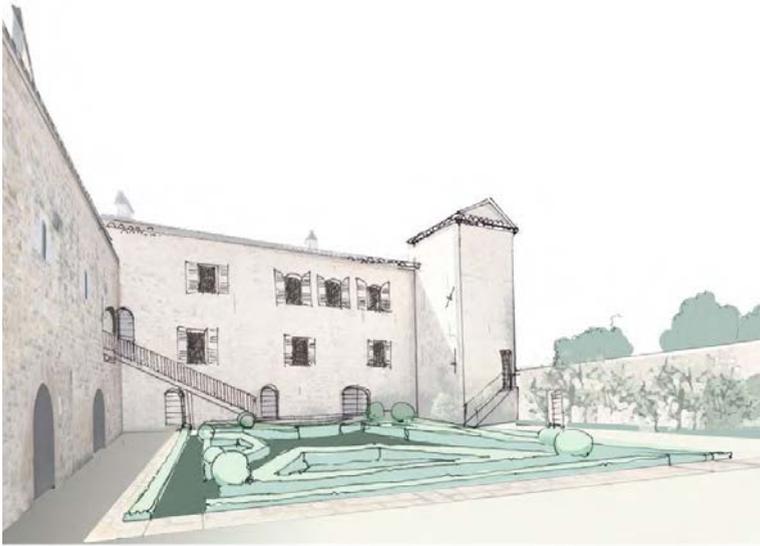
L'abbaye de Valbonne est fondée à la fin du XII^e siècle par les moines de l'ordre de Chalais. L'ensemble abbatial se compose de l'église de Saint Blaise, de la chapelle des Pénitents, des bâtiments conventuels subsistants et l'aire du cloître. La salle la plus spectaculaire de cet ensemble monastique est l'ancien dortoir des moines recouvert par une superbe voûte romane.

Très peu mise en valeur, essentiellement fermée au public, l'abbaye nécessite aujourd'hui une réhabilitation importante pour retrouver sa place dans la vie publique de la ville de Valbonne et contribuer à son rayonnement.

Ce chantier d'ampleur a pour objectif de restaurer et de réaménager l'ensemble tout en préservant son caractère historique, au plus près des dispositions médiévales initiales. Il s'agit également de replacer ce monument dans son site naturel en aménageant son parvis ainsi que ses abords paysagers et en reconstituant les jardins de l'Abbaye.



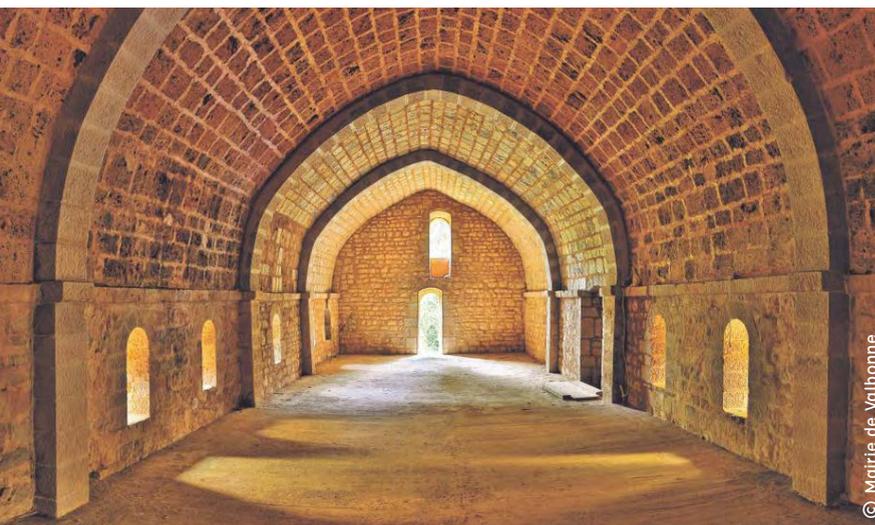
Le cloître actuel



Maquette du futur jardin du cloître
© Madelenat Architecture - Janvier 2022

Le lieu et son histoire : un monument fondateur de la ville de Valbonne

L'abbaye de Valbonne est fondée à la fin du XII^e siècle par les moines de l'ordre de Chalais. L'église répond aux principaux traits de l'art roman chalaisien : le monument présente un plan en croix latine orienté, avec une nef unique, un transept « bas » et un chœur carré à chevet plat à l'Est. Les matériaux pauvres employés inscrivent l'abbaye dans ce respect de l'ordre de Chalais. C'est parce que l'église, la chapelle des Pénitents, les bâtiments conventuels et l'aire du cloître sont d'une très grande qualité que ceux-là ont été classés Monuments historiques par arrêté du 17 décembre 1984.



© Mairie de Valbonne

La mobilisation : un espace renouvelé, au cœur de la vie culturelle, artistique et publique

Les bâtiments conventuels accueillent le musée du « *Vieux Valbonne* » qui présente de nombreux objets, ustensiles et outils représentatifs de la vie rurale du village et fait revivre, au travers de présentations et d'ouvrages, l'histoire du village et de l'ordre monastique de Chalais.

Les travaux de restauration offriront à tous de nouveaux espaces à vocation culturelle, des lieux de détente et de convivialité, ainsi qu'un poumon vert en périphérie immédiate du village historique. ●

FAIRE UN DON SUR :

www.fondation-patrimoine.org/les-projets/abbaye-chalaisienne-de-valbonne

Ville de Valbonne
Sophia Antipolis
Joyeuses Fêtes

Du 10 au 30 décembre

MARCHÉ DE NOËL
PATINOIRE
CONCERTS
FEU ARTIFICE
SPECTACLES

WWW.VALBONNE.FR
04 89 87 73 30

VSA
VILLE DE VALBONNE
SOPHIA ANTIPOLIS

CASA 2040 :

Dans quel cadre voulons-nous vivre demain ?

Nous sommes aux Espaces du Fort Carré à Antibes en cette mi-septembre pour assister à une conférence de presse de la CASA en présence de Jean Leonetti, président de la CASA, Jean-Bernard Mion, vice-président délégué au Schéma de Cohérence territoriale, Lionel Luca, vice-président délégué à l'environnement et à la biodiversité, Thierry Occelli, vice-président délégué aux Transports et à la Mobilité, et Éric Mele, vice-président délégué aux Energies renouvelables et à l'Aménagement du Territoire dans le Haut-Pays.

par Janny Plessis

De quoi s'agit-il ?

En septembre 2021, la Communauté d'Agglomération de Sophia Antipolis a lancé son nouveau schéma de Cohérence territoriale (SCOT) qui vaudra Plan Climat Air Énergie Territorial (PCAET) et son Plan de Mobilité (PDM) successeur du PDU (Plan de Déplacements urbains). Un jargon administratif avec des ambitions tout à fait honorables puisque cette démarche appelée **CASA 2040** va définir l'avenir du territoire à l'horizon 2040. Cette consultation d'intelligence collective vise à faire émerger le projet du territoire de la CASA en répondant à une question essentielle : **dans quel cadre de vie voulons-nous vivre demain ?**

C'est effectivement une préoccupation de la population qui est invitée à se positionner sur ses désirs en termes d'urbanisme, habitat, équipement, économie, commerce, agriculture, mobilité, énergies, environnement, espaces naturels. Le périmètre du SCOT qui englobait 16 communes s'étend actuellement sur 24 communes. Les orientations générales visent à protéger les espaces verts, à structurer l'espace urbain, et limiter son étalement. Au total, près de 43 actions ont été mises en œuvre à l'échelle de la CASA et de l'Ouest 06.

Le territoire doit se préparer aux évolutions démographiques et climatiques. La population se stabilise autour de 178 000 habitants depuis les années 2000. On note un vieillissement de la population. Il faut continuer de développer les logements pour répondre à tous ces besoins mais aussi améliorer l'adéquation entre l'offre et la demande.

Que cherche-t-on dans ce projet ?

Décliner le développement à partir d'une armature territoriale en se projetant sur 20 ans sur la « *bonne activité au bon endroit* », au sein de la CASA et des EPCI² voisins.

Mais sur quels moteurs intervenir en priorité pour un développement équilibré et solidaire ? La mobilité ? Les commerces, services et équipements ? Le maintien d'un caractère rural ?

Ce territoire possède des économies diversifiées et solidaires avec une locomotive importante qu'est **Sophia Antipolis** et ses filières d'excellence. Le tourisme reste cependant un autre réacteur du développement avec 1 million de touristes, € 1M de C.A. et 12 750 emplois.

L'objectif de cette étude vise à définir le scénario préférentiel à l'issue de la phase PAS.

Un calendrier ambitieux

Le calendrier est très ambitieux avec une présentation des enjeux en septembre 2022, des réunions publiques, des ateliers avec les maires de septembre à décembre 2022. C'est le temps fort de la définition de la stratégie du territoire, avec de janvier à l'automne 2023, des séminaires actions élus/DGS, des réunions publiques et des ateliers.

L'arrêt de la concertation et des enquêtes publiques est prévu fin 2023. **Jean Leonetti** a terminé cette présentation en ajoutant que 10 000 réponses sont souhaitées pour avoir un panel optimal de résultat. Le tri sélectif, les modes de déplacement doux, et tous les sujets du quotidien sont ici abordés pour un avenir commun et responsable. « *C'est l'écologie qui génère des économies* », a ajouté Jean Leonetti.

"La population se stabilise autour de 178 000 habitants depuis les années 2000. On note un vieillissement de la population"

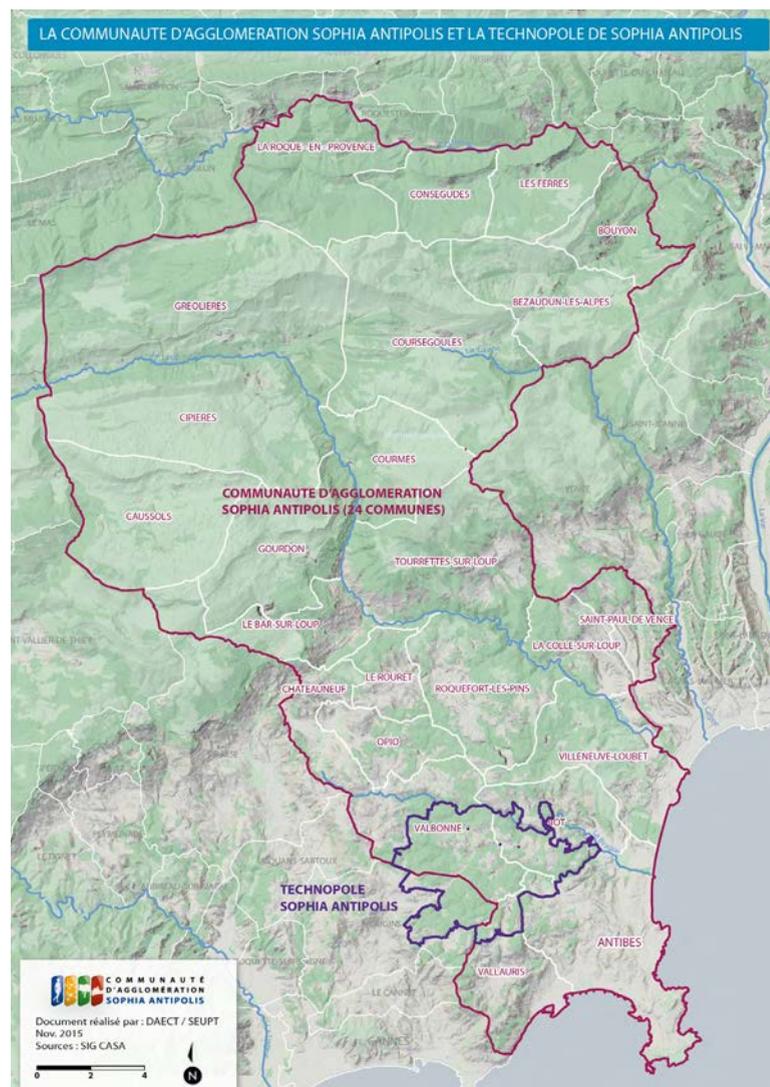
La population peut participer à ces décisions concernant leur vie future et ce n'est pas souvent que la classe politique lui demande son avis. Alors profitons-en. ●

CONTACT

www.casa2040.fr



Jean Leonetti



Le « Pôle innovation » de Sophia Antipolis : un magnétisme irrésistible

Dans le sud-est de la France, la technopole de la Sagesse continue de croître, d'incarner ce creuset bouillonnant de recherche, d'innovations et d'incubation d'entreprises. Après son jubilé de 2019, et pour s'inscrire dans sa trajectoire des 50 prochaines années, Sophia a décidé de se doter d'un outil puissant et signifiant, cristallisant son attractivité, baptisé « Pôle innovation ». À la fois vitrine et agora, dédié aux filières innovantes à fort potentiel¹, implanté à l'entrée principale de Sophia, cet ensemble avant-gardiste hébergera des acteurs clés de l'écosystème sophilopolitain.

par Antoine Guy



P

enser l'avenir? Prendre aujourd'hui les décisions qui fertiliseront les besoins de demain ?

Une préoccupation, un désir, un graal en forme de leitmotiv, pour le genre humain en général et les élus en particulier. L'architecte et son architecture n'échappent pas non plus à cet exercice. Tenter de prédire le futur pour mieux le rejoindre, s'aventurer à le sculpter pour mieux le recevoir, deux considérations que les concepteurs du tout nouveau « Pôle Innovation » de Sophia Antipolis ont eu à cœur de nidifier dans ce projet.

Situé entre la zone des Templiers et le centre Sophia Tech, cet ensemble de 8 700 m² sera desservi par le bus-tram, les voitures et les vélos, en empruntant la route des Chappes et sa piste cyclable. Impact sur la forêt minime : le terrain retenu pour cette construction avait déjà été dévégétalisé pour recevoir le tout-venant issu de la construction du bus-tram. Le groupe GCC², sélectionné en septembre 2022 pour bâtir ce nouveau vaisseau amiral de Sophia Antipolis, a séduit par son ancrage local (antenne à Villeneuve-Loubet) et son savoir-faire reconnu en construction basse énergie et respect des valeurs environnementales.

Le dépôt du permis de construire prévu au 1^{er} trimestre 2023 devrait être délivré au 3^e trimestre de la même année, pour une livraison définitive au 1^{er} semestre 2025. Le coût de l'opération estimé autour de 40 millions d'euros est presque financé à 100 % entre la participation de l'État (€ 7,3 M, plan de relance de Bruno Lemaire), de la région Sud (€ 7,3 M), du CRET³ (€ 5 M), du SYMISA

(€ 13,3 M, disponible dans les caisses) et enfin d'EURECOM au travers de son acquisition de 1 200 m² pour environ € 5 M. « Le pôle sera bénéficiaire au profit du SYMISA pour dégager des ressources qui seront consacrées à la promotion de Sophia au MIPIM par exemple », a insisté Jean Leonetti.

Une architecture vitrine durable et vertueuse

La conception est innovante et vertueuse à bien des égards : une double peau bioclimatique en terre cuite minimisant les besoins en climatisation et en chauffage, une priorité donnée aux grandes ouvertures panoramiques et des coursives encourageant un mariage idéal entre intérieur et extérieur, 100 % des stationnements en sous-sol et enfin les incontournables panneaux photovoltaïques.

Ce complexe futuriste n'en reste pas moins pragmatique et maximise les occasions de networking de ses futurs occupants : la maison de l'IA, EURECOM, des clubs, des clusters, des incubateurs, une pépinière et un hôtel d'entreprises... et bien sûr les services incontournables de l'événementiel : hall, amphithéâtres, auditorium immersif, restauration, bar, douches pour les sportifs.

D'aucun critiquaient ces derniers temps l'entrée de Sophia, en arrivant de Nice Côte d'Azur, qui contrastait avec l'image de la première technopole d'Europe. Entre Ecotone, Open Sky, le bus-tram, Sophia Tech, et maintenant ce futuriste pôle innovation, l'affaire se présente beaucoup mieux. Reste à le mettre en musique et à lui donner vie. Les Sophilopolitains auront à cœur de le faire sans retenue. ●



SOPHIA SUMMIT 2022 : une 5^e édition plébiscitée

Les affres de la crise Covid sont bien derrière nous. Le SOPHIA SUMMIT, édition 2022, a rassemblé plus de 400 participants, majoritairement en présentiel, du 23 au 25 novembre 2022 dans les locaux de la Mouratoglou Academy.

Pour sa 5^e édition, ce sommet a conquis ses lettres de noblesse et peut revendiquer maintenant son statut d'événement international de référence en IA. Avec le soutien d'UCA, de la CASA, de Sophia Club Entreprises et du Département des Alpes-Maritimes, ce colloque de trois jours scelle toute l'importance de l'IA pour notre région, comme moteur d'avenir, en lien avec le 3IA et le WAICF dont la 2^e édition se tiendra au printemps 2023 au palais des Festivals de Cannes.

Ce forum d'experts, chercheurs, doctorants et institutionnels du monde entier s'est structuré autour de six thématiques : Santé, Biologie, Territoires intelligents, Durabilité, Management et les fondamentaux de l'IA. Les participants pouvaient assister à 50 conférences et tables rondes. Des grands noms de la discipline venant de l'Imperial College de Londres, de l'université de Rotterdam, d'INRIA, de Polytechnique, de l'université de Cambridge, mais aussi de Milan, de Darmstadt, de la ville de Québec et bien sûr d'UCA ont garanti un très haut niveau d'échanges.

Étaient présents des partenaires majeurs comme Amadeus, Accenture, ICAIR, Skema, EURECOM, la startup Videtics, mais aussi des médias français, anglais, israéliens et québécois. Trois prix ont été remis par UCA ainsi qu'un SOPHIA AWARD à la startup Neuropin. SAP a remis le SAP Sustainable Price à la startup My3D. Carlos TORRECILLA SALINAS a conclu le sommet par une intervention remarquée sur la stratégie de l'UE en matière d'intelligence artificielle.

La prochaine édition du SOPHIA SUMMIT se tiendra du 22 au 25 novembre 2023.

EN SAVOIR PLUS :

www.univ-cotedazur.fr/events-uca/sophia-summit

EN SAVOIR PLUS

www.agglo-sophiaantipolis.fr/entreprendre-et-investir/une-agglo-dynamique-et-innovante/pole-innovation

¹ Internet of Things, Sportech, Telecom, Big Data, Robotics, PropTech, Cyber Security, Smart Yachting, ICT, FinTech, BioTech, Health Tech, Smart Territories, Automotive, Travel tech ... et bien sûr Intelligence Artificielle.

² CA 2021 : € 1,2 milliards - 2 579 collaborateurs - 50 implantations

³ CRET : Contrat Régional d'Équilibre Territorial

La Villa des Amandiers à Sophia : vous n'irez plus route du Pin Montard par hasard

Siège historique de la société ACRI, la Villa des Amandiers s'est reconvertie depuis peu en un espace multimodal pour la restauration, les séminaires, la culture, la détente. Profiter du charme d'un parc arboré méditerranéen, d'un boulodrome, d'une bergerie en pierre du XVIII^e au cœur de la première technopole d'Europe est le défi que Philippe Bardey, un des quatre fondateurs d'ACRI, et son équipe ont su relever avec brio. La Villa des Amandiers, un des hauts lieux de la genèse de Sophia, « garage » historique où tout commence dans les silicon valleys, accueille pour une heure ou une journée les Sophilopolitains gourmets.

par Antoine Guy



Entrée de la Villa



Fanny Barles & Christine Kelsch

The Villa des Amandiers in Sophia: you won't just take the Pin Montard road by chance any more

The historic headquarters of ACRI, the Villa des Amandiers has recently been converted into a multimodal space for restaurants, seminars, culture and relaxation. Making the most of the charm of a Mediterranean wooded park and an 18th century stone sheepfold in the heart of Europe's leading technology park is the challenge that Philippe Bardey, one of the four founders of ACRI, and his team have taken up brilliantly. The Villa des Amandiers is the historic «garage» where everything began in the Silicon valley which now welcomes gourmet Sophilopolitans for an hour or a day.

For Sophia's inhabitants, the "small" Pin Montard road, between the Jarre and Eganaude crossroads, offers a clever diversion for avoiding the congested Route des Dolines. Here, set between Amadeus and Orange, the two powerhouses of Sophia, the Villa des Amandiers benefits from a unique location. A new reason to take the Pin Montard.

ACRI has been based there since Senator Pierre Laffitte began to make his dream of a "Latin Quarter in the garrigue" a reality. Originally, 40 years ago, just four experts in fluid mechanics and hydrodynamics; today an international business with 150 employees.

ACRI began its "silicon valley" adventure in the garage of an old sheepfold dating back to the 18th century. This building, owned for almost three centuries by a family from Biot, was converted into a comfortable villa in the 1960s, in the middle of the hills and rocks that were not yet Sophia Antipolis. "The Villa des Amandiers belonged to my family-in-law," says Philippe Bardey, "From here, the view of the mountains is simply magnificent".

"Ce charme du XVIII^e au cœur d'une technopole moderne est absolument unique... Nous avons terminé les travaux d'aménagement pour la restauration et les séminaires"

par satellite pour alimenter des simulateurs à propos du climat, de l'océanographie et des géo fluides en général.

ACRI commença son aventure à la mode « silicon valley », dans le garage d'une ancienne bergerie dont les pierres remontent au XVIII^e siècle. Cette bâtisse, propriété pendant presque trois siècles d'une famille biotoise, fut reconvertie dans les années soixante en villa confortable, au milieu des collines et rocailles qui n'étaient pas encore Sophia Antipolis. « La villa des Amandiers a appartenu à ma belle-famille », déclare Philippe Bardey qui nous reçoit sur la vaste et

P our les Sophilopolitains, la « petite » route du Pin Montard, entre les carrefours de la Jarre et de l'Éganaude, offre aux heures de pointe un malin itinéraire de délestage pour éviter une route des Dolines encombrée. C'est là que, serties entre Amadeus et Orange, deux locomotives de Sophia, la Villa des Amandiers bénéficie d'un cadre et d'une localisation uniques. Une nouvelle et gourmande bonne raison d'emprunter la route du Pin Montard.

ACRI, entreprise historique de Sophia y siège depuis que le sénateur Pierre Laffitte a commencé à rendre réel son rêve de « Quartier Latin dans la garrigue ». À l'origine, il y a 40 ans, quatre experts en mécanique des fluides et en hydrodynamique ; aujourd'hui une ETI internationale de 150 collaborateurs, une empreinte forte dans le spatial, le traitement des données collectées

magnifique terrasse de ce nouveau lieu d'accueil pour les Sophipolitains et leurs entreprises. « D'ici, la vue sur les montagnes est simplement magnifique », souligne-t-il en pointant l'horizon qui se découpe entre les amandiers et les chênes verts.

La croissance d'ACRI, et sa très belle diversification dans le spatial, a eu pour conséquence de rendre la Villa des Amandiers inadaptée à demeurer le siège de cette pépite high tech. Disposer d'une bâtisse authentique, en belles pierres locales, au cœur de Sophia réclame de s'interroger sur son devenir. « Nous ne pouvions plus raisonnablement utiliser ce mas comme siège d'ACRI. L'idée a germé de le reconverter. Ce charme du XVIII^e au cœur d'une technopole moderne est absolument unique, explique Philippe Bardey. Nous avons terminé les travaux d'aménagement pour la restauration et les séminaires, et depuis cet été, nous recevons des clients privés et des entreprises. »

Invention du concept « d'Au-bergerie » au XXI^e siècle

La Villa des Amandiers est à l'image de Sophia, un lieu un peu couteau suisse, favorisant la fertilisation croisée, permettant les rencontres professionnelles, amicales, culturelles... Philippe Bardey nous fait faire le tour du propriétaire. En extérieur, il nous montre le terrain de boules, les tables situées à l'ombre des chênes verts, et dans le fond du parc de 11 000 m², un large podium pouvant accueillir orchestre et piste de danse. Autour de la villa, une grande terrasse ensoleillée, et une autre plus modeste à l'ombre d'un préau, comptent de nombreuses tables où le personnel des Amandiers sert une nourriture faite maison, simple, bio, inventive. « Ici, la restauration est fraîche, saine, pour les Sophipolitains qui travaillent et veulent profiter d'un déjeuner léger, d'un snack de qualité. Des food-trucks s'installent parfois sur notre parking. Nos clients peuvent aussi venir se détendre sur le boulodrome », mentionne Philippe Bardey, en nous montrant les cuisines flambant neuves du restaurant. « Le lieu se prête aussi aux after-work, ou carrément à des soirées d'entreprise, en semaine ou le week-end », poursuit-il.

"Le lieu se prête aussi aux after-work, ou carrément à des soirées d'entreprise, en semaine ou le week-end"

A l'intérieur, des espaces clairs, aérés, accueillants, réhaussés par une très belle exposition photo, permettent aussi de prendre un repas en cas de mauvais temps. A l'étage, un très bel ensemble équipé d'une salle de réunion, d'une kitchenette, d'un fumoir en extérieur, donne envie d'organiser une rencontre d'une quinzaine de collègues ou une formation à la journée, avec rétroprojection, coin café, et bien sûr restauration pratique au rez-de-chaussée. « Sophia fonctionne à merveille car les circuits de rencontre entre entreprises, organismes de recherche, monde académique, investisseurs, institutionnels sont courts. La Villa des Amandiers incarne cette proximité. Tout est simple et facile ici, pour se rencontrer dans un cadre nature, convivial, sans protocole. Proposer un cadre où échanger facilement, efficacement, et aller droit au but, c'est ce que nous voulons promouvoir », résume Philippe Bardey.

Nous apprenons que la veille, un groupe d'une grosse société de Sophia s'est installée toute la journée dans la villa, et que bientôt une association sophipolitaine y tiendra aussi une réunion. Cela semble tellement naturel qu'on se demande pourquoi un tel lieu n'avait pas déjà ouvert à Sophia.

Et bien, voilà, c'est fait. Vous n'irez plus route du Pin Montard par hasard. ●

CONTACT

La Villa des Amandiers – 260 route du Pin Montard
06 902 Biot Sophia Antipolis – www.lavilladesamandiers.fr



Vue d'ensemble



Philippe Bardey

The growth of ACRI has meant that the Villa des Amandiers is no longer suitable as its headquarters. Having a beautiful stone building in the heart of Sophia was crying out for us to think about its future. "We could no longer reasonably use it as ACRI's headquarters so the idea to convert it was born. This charming 18th century building in the heart of a modern technology park is absolutely unique," explains Philippe Bardey. We have completed the work of fitting out the building for catering and seminars, and since this summer we have been receiving private clients and companies.

Invention of the «Au-bergerie» concept in the 21st century

The Villa des Amandiers is like Sophia, a place that favours cross-fertilisation, allowing professional, friendly and cultural encounters... Philippe Bardey takes us on a tour, showing us the boules area, the tables situated in the shade and a large podium that can accommodate an orchestra and a dance floor. Around the villa, a large sunny terrace, and another more modest one in a shady courtyard, where simple and inventive home-made food is served. "Here, the food is fresh, healthy and organic, for those who want to enjoy a light lunch or a quality snack. Food trucks sometimes set up in our car park. Our customers can also come and relax on the bowling green. The place also lends itself to after-work parties, or even company parties, during the week or at the weekend," he continues.

Inside, the bright, airy spaces, enhanced by a beautiful photo exhibition, can also be used in case of bad weather. On the first floor, a complex equipped with a meeting room, a kitchenette, and an outdoor smoking room, makes it possible to organise a meeting of about 15 colleagues or a day-long training course. "Sophia works wonderfully because the circuits for meetings between companies, research organisations, the academic world, investors and institutions are short. The Villa des Amandiers embodies this proximity. Everything here is simple and easy, facilitating opportunities to meet up and exchange ideas easily and efficiently" says Philippe Bardey. It seems so natural that one wonders why such a place didn't already exist in Sophia.

And now it does and you'll not head down the Pin Montard just to avoid the traffic in future. ●



BP COM fête ses 30 ans.

Une soirée inoubliable !

Impossible de passer sous silence cet anniversaire. Si bien des événements auxquels les journalistes assistent sont parfois des obligations, c'est le cœur léger que nous nous rendons à cette belle soirée atypique.

par Janny Plessis

indiqué, parking proposé, nous sommes dans l'organisation la plus exemplaire pour ne pas perdre les invités.

Il aurait d'ailleurs été dommage de les perdre, ces invités, tant ils étaient de qualité, tous des clients prestigieux de BP COM, et si heureux de venir.

Un accueil chaleureux dans cette verrière magnifique, lieu d'habitation d'une femme amie de Brigitte, discours, buffet aussi qualitatif que généreux, et émotion ont conduit les participants à la piste de danse, pour les plus aguerris.

BP COM is celebrating 30 years. An unforgettable evening!

It's impossible not to mention this anniversary. Despite many journalist events being obligatory, it was with a light heart that we headed off to this beautiful and unusual evening.

Brigitte Pellero has a gift for hosting and organising successful and original parties. Preparations for "THE" BP COM anniversary party were shrouded in secrecy. The longevity of this communication agency commands respect: 30 years, without a false note, without bankruptcy, without wavering, is already an achievement.

I have known Brigitte Pellero personally for a long time and she's always smiling, pleasant and professional. How does she do it? If I continue this article by getting personally involved (which as a journalist I don't usually do), it is because this is a story of solid friendship and mutual professional recognition. "We have both lived through difficult times, betrayals and storms", as Brigitte herself says, but we have held steady.

So, when I received this enigmatic message before the summer: "Janny, reserve this evening of 29 September as a priority", I had no other choice than to block out this date.

Ensuing messages maintained the surprise. No address was revealed, the suspense was preserved and finally, on the eve of this memorable evening: **La Verrière** in **Cannes**. Everything was signposted, parking provided, everything done to in an exemplary manner so as not to lose the guests.

It would have been a shame to lose these guests, as they were all prestigious BP COM clients and delighted to come.

A warm welcome under this magnificent glass roof, the home of one of Brigitte's friends with speeches, a fabulous buffet and a dance floor for the hardy.

Brigitte knows how to stir emotions and her speech full of gratitude for her faithful clients and for her two son gave this evening that extra touch of soul from sincere and authentic people.

So thank you Brigitte for this beautiful anniversary of your 30 years in the profession, and for this feeling of friendship that you know how to make grow each year a little more. Receive my most sincere congratulations for this great success, but above all for the person you are. I look forward to celebrating other significant events together. ●

E

n effet, **Brigitte Pellero** a le don de recevoir et d'organiser des soirées très réussies et originales. Beaucoup de secrets ont entouré la préparation de « **LA** » soirée d'anniversaire de **BP COM**. Il faut reconnaître que la longévité de cette agence de communication intime le respect : 30 ans, sans fausse note, sans faillite, sans renoncement, c'est déjà un exploit.

Je connais personnellement Brigitte Pellero depuis longtemps également et je peux aujourd'hui affirmer que je ne l'ai jamais vue différente de la Brigitte souriante, avenante, professionnelle, amicale. Comment fait-elle ? Si je continue ce papier en m'impliquant personnellement (ce que la journaliste que je suis ne fait pas habituellement) c'est qu'il s'agit incontestablement d'une histoire d'amitié solide, de reconnaissance professionnelle réciproque. « *Nous avons vécu toutes deux des parcours parsemés d'embûches, de trahisons, traversé vents et marées* », comme Brigitte le dit elle-même mais nous avons tenu bon.

Alors, à l'annonce de ce message énigmatique avant l'été : « *Janny, réserve cette soirée du 29 septembre en priorité* », je n'avais d'autre envie, d'autre choix que de marquer cette date d'une pierre blanche.

Les messages suivants ont conservé cette même surprise. Pas d'adresse dévoilée, un suspense maintenu et enfin la veille de cette soirée mémorable, un lieu insolite à découvrir : **La Verrière** à **Cannes**. Tout est fléché,

"Il faut reconnaître que la longévité de cette agence de communication intime le respect : 30 ans, sans fausse note, sans faillite, sans renoncement, c'est déjà un exploit"

Brigitte sait faire naître l'émotion, et son discours plein de reconnaissance pour ses clients fidèles qui ont reçu un cadeau artistique, et pour ses deux fils aussi opposés dans la vie qu'unis en famille (l'un est militaire, l'autre est artiste photographe) ont donné à cette soirée ce supplément d'âme des gens sincères et authentiques.

Merci donc Brigitte pour ce bel anniversaire de tes 30 ans professionnels, et pour ce sentiment d'amitié que tu sais faire grandir chaque année un peu plus. Reçois mes plus sincères félicitations pour cette belle réussite, mais surtout pour la personne que tu es. Dans l'attente de fêter d'autres événements emblématiques ensemble. ●

EN SAVOIR PLUS

Agence BP COM – 12, rue Chabaud – 06400 Cannes
 bpellero@bpcom.eu – 00 33 608 078 888 – www.bpcom.eu

L'annuaire 2022 de l'APCIG au Château de la Tour

Il serait étonnant que pour la sortie de son annuaire 2022, l'APCIG¹ n'ait pas fait les choses parfaitement. Quand on recense tous les journalistes professionnels de la gastronomie et du vin, on ne peut que choisir le lieu de la réception avec soin, ainsi que les partenaires de cette belle soirée. Nous sommes donc conviés ce 19 septembre à l'hôtel du Château de la Tour, à Cannes la Bocca, reçus par la directrice Audrey Navarro et par le chef Didier Aniès. Ces deux professionnels connaissent leur métier et nous pouvons déjà espérer profiter du cadre agréable de la terrasse et du temps particulièrement estival.

par Janny Plessis

Jean-Claude Mariani et Claire Delbos, co-présidents de l'Association professionnelle des Chroniqueurs et Informateurs de la Gastronomie et du vin ont permis à Gérard Bernard, délégué de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, et à Patrick Flet, administrateur, de nous recevoir dans de très bonnes conditions. Après les discours de circonstance, une soixantaine de professionnels des médias ont arpenté, une coupe de champagne à la main, les différents stands où foie gras, ceviche de dorade et panisses aromatisées de différentes façons ont comblé les papilles les plus exigeantes.

"Bien se restaurer dans un cadre agréable augure déjà d'une soirée réussie mais lorsque la convivialité s'ajoute au plaisir de se retrouver, on peut considérer que l'APCIG a toutes les raisons d'exister et de sortir chaque année son annuaire"

N'oublions pas « *les pains oubliés* » aux multiples saveurs, la maison **Balocco** pour les fruits et légumes, les macarons **MicMac**, la **Maison Duplanteur** pour le chocolat, et le café **Malongo**. Pour le vin, nous avons le choix entre le champagne **Augustin** et différents domaines régionaux que sont la maison **Favanquet**, le domaine **Nais**, ou le **Château de Berne**.

¹ APCIG : Association professionnelle des Chroniqueurs et Informateurs de la Gastronomie et du vin, édite chaque année un annuaire tiré à 2 000 exemplaires, adressé non seulement aux membres actifs et associés de l'APCIG, mais également à plus de 700 autres journalistes qui traitent de la gastronomie et du vin, à plus de 100 restaurateurs dont tous les 2 et 3 étoiles Michelin, à de nombreuses personnalités de la restauration et du vin.



Audrey Navarro directrice du Château de la Tour, son nouveau chef Didier Aniès, Gérard Bernard et Patrick Flet

Bien se restaurer dans un cadre agréable augure déjà d'une soirée réussie mais lorsque la convivialité s'ajoute au plaisir de se retrouver, on peut considérer que l'APCIG a toutes les raisons d'exister et de sortir chaque année son annuaire.

Une mention spéciale à **Brigitte Pelleri**, directrice de BP Com, infatigable attachée de presse et organisatrice de talent de ce genre de soirée sympathique et sans fausse note. ●

The 2022 APCIG Directory at Château de la Tour

It would be surprising if for the release of its 2022 directory, the APCIG did not do things perfectly. When you list all the professional journalists of the gastronomy and wine industry, you really have to choose the reception venue with the utmost care, as well as the partners of this beautiful evening. We were invited to the Château de la Tour hotel in Cannes la Bocca on 19 September, where we were welcomed by the manager Audrey Navarro and chef Didier Aniès. These two professionals know their trade and we were already looking forward to enjoying the pleasant setting of the terrace and the particularly summery weather.

Jean-Claude Mariani and Claire Delbos, co-presidents of the Professional Association of Chroniqueurs et Informateurs de la Gastronomie et du vin, gave Gérard Bernard, delegate of the Provence-Alpes-Côte d'Azur Region, and Patrick Flet, administrator, the opportunity to receive us in a wonderful environment. After the speeches, about sixty media professionals, with a glass of champagne in hand, walked around the different stands where foie gras, sea bream ceviche and different panisses satisfied the most demanding of taste buds.

Let's not forget the "French toasts" with their many flavours, the **Balocco** house for fruit and vegetables, the **MicMac** macaroons, the **Maison Duplanteur** for its chocolate, and the **Malongo** coffee. For wine, we had the choice between **Augustin** champagne and various regional domains such as **Favanquet**, **Domaine Nais**, or **Château de Berne**.

A good meal in a pleasant setting already augurs well for a successful evening, but when conviviality is added to the pleasure of getting together, we can consider that the APCIG has every reason to exist and to bring out its directory every year.

A special mention to **Brigitte Pelleri**, director of BP Com, tireless press attaché and talented organiser of this kind of friendly evening which never strikes a false note. ●

L'Arche à Grasse :

le pont entre handicap et entreprises progresse

Le 23 septembre 2022, en présence de Mme Blanca Jiménez, ambassadrice du Mexique, des personnes accueillies de la communauté de l'Arche à Grasse, de son conseil d'administration, de la directrice de la communauté Dulce Mendoza, de nombreux donateurs, mécènes et amis, Jérôme Viaud, maire de Grasse, a inauguré le tout nouveau terrain multisports construit sur le domaine des Aspres, où est établi depuis 12 ans cet établissement médico-social original. Sophia Mag a rencontré tous ces acteurs qui œuvrent pour soutenir l'Arche où les « accueillis », c'est-à-dire les personnes atteintes de handicap, vivent une expérience communautaire inédite avec leurs accompagnateurs. Une extension des infrastructures d'accueil et la construction d'un quatrième foyer d'hébergement sont en préparation sur le site.

Texte et photos par Janny Plessis et Antoine Guy



Au centre, à partir de la gauche : Blanca Jiménez (en noir), Florian Collomb, Dulce Mendoza (en vert foncé), Sylvain Mazeaud et Jérôme Viaud

L'Arche in Grasse: the bridge between disability and business is progressing

On 23 September 2022, Mrs Blanca Jiménez, ambassador of Mexico, the board of directors, the director of the community Dulce Mendoza, numerous donors, patrons and friends were present as Jérôme Viaud, mayor of Grasse, inaugurated L'Arche's brand new multi-sports field. Sophia Mag met with all those who work to support L'Arche, where the « guests », i.e. people with disabilities, live a unique community experience with their carers. An extension of the reception facilities and the construction of a fourth home are under way.

L'Arche defines itself first and foremost as a place of welcome and life for people living with a disability. The community is structured around three residential homes where residents and staff



L'Arche se définit d'abord comme un lieu d'accueil et de vie pour des personnes vivant avec un handicap. La communauté de Grasse se structure autour de trois foyers de vie (« Le Radeau », « Le Bleu », et « Les Alizés ») où vivent les accueillis et l'encadrement (salariés et jeunes en service civique), puis d'un centre d'accueil de jours (CAJ) où sont accomplies des activités manuelles et artistiques, de la cuisine, et du jardinage. L'Arche à Grasse est membre de la fédération de l'Arche en France, une organisation qui regroupe dans l'hexagone 160 foyers de taille humaine, 36 centres d'activités de jour et 11 ateliers de travail (ESAT). En moyenne 300 jeunes volontaires en service civique travaillent pour l'Arche en France, elle-même rattachée à l'Arche International qui compte 154 communautés réparties dans 38 pays sur les 5 continents.

"Le handicap est beaucoup mieux accepté aujourd'hui mais du chemin reste à faire... C'est la peur du handicap qui cause le rejet"



Le groupe de musique mexicaine qui a animé toute la journée et la fête

Deux fondateurs pionniers

Nous rencontrons d'abord **Jean L'Herbon de Lussats**, l'un des deux fondateurs historiques du site avec **Pierre Schorter**, ancien responsable régional des Entrepreneurs et Dirigeants chrétiens. A la suite du legs de la comtesse **Solange de Ganay** décédée en 2003, Jean pour son fils Romaric handicapé, et Pierre pour son cousin Romain affecté également d'un handicap, décident d'implanter une « Arche » sur l'oliveraie des Aspres, un domaine de 9 hectares situé au sud de Grasse. « Ici s'applique la théorie du 'VIVRE AVEC'. Grâce à l'Arche, les handicapés trouvent leur place dans la société. Ils sont reconnus en tant qu'êtres doués de capacités relationnelles, de tout ce qui caractérise l'humain, même si le handicap ne leur permet pas d'être des agents économiques productifs », explique Jean.

Pierre et Jean, ces deux entrepreneurs dans l'âme, ont bataillé pour ouvrir en 2010 l'Arche à Grasse, accueillant dans trois foyers 21 personnes atteintes de handicap. Aujourd'hui, un projet de construction d'un 4^e foyer et d'extension des lieux communautaires avance à grands pas. Cette journée avait aussi pour ambition d'informer tous les proches de l'Arche de cette perspective pleine d'espoir.

Donner au handicap sa bonne place. Inclure par la rencontre, rejeter les peurs

Mauvais coup du sort, Jean est lui-même devenu aveugle à quarante ans. Ce qui ne l'empêche pas d'occuper la place de responsable de l'AMADARCHE, l'association des Amis de l'Arche à Monaco qui a contribué pour un tiers à la construction du terrain multisports. Jean évoque l'ostracisme et les peurs : « Le handicap est beaucoup mieux accepté aujourd'hui mais du chemin reste à faire. Les personnes qui ont l'expérience du handicap savent inclure, mais d'autres en ont peur, ce qui crée le rejet. »

L'Arche suscite des vocations. « Je me souviens d'un responsable de foyer à l'Arche qui avait abandonné un super poste dans un

cabinet de gestion de fortune à Monaco pour rejoindre l'Arche. On n'imagine pas la qualité extraordinaire des relations humaines ici. À l'Arche on est toujours en train de rigoler ! », résume Jean. On entend de la musique mexicaine. **Romain**, l'un des accueillants, nous apporte avec sourire et fierté des amuse-gueules mexicains, fabriqués ici, plutôt relevés, à déguster accompagnés d'un verre de vin mexicain. « Ici je suis bien, je suis avec mes copains ! », nous dit-il simplement et directement.

Le handicap ne connaît pas de frontières

Dulce Mendoza, directrice de l'Arche à Grasse, est mexicaine. Elle a connu l'Arche à 19 ans, dans sa ville natale de Querétaro. Elle y a rencontré un Français, devenu son mari, d'où son engagement aujourd'hui à Grasse. Dulce a noué une belle relation avec **Blanca Jiménez**, scientifique environnementale et spécialiste de la gestion de l'eau, ambassadrice du Mexique en France et à Monaco depuis août 2021. Ce jumelage, non seulement rapproche les deux communautés, mais incite des entreprises mexicaines à soutenir l'Arche à Grasse. « L'Arche, que ce soit en France ou au Mexique, fonctionne de la même manière, commente Blanca Jiménez. C'est un endroit spécial, surtout pas un hôpital, mais un cadre de vie 'comme à la maison'. Ici, dans l'atelier de jour, les accueillants fabriquent des piñatas, vendues ensuite chez Décathlon. C'est un petit berlingot traditionnel de fête, décoré, rempli de sucreries. Les enfants le déchirent pour les récupérer et c'est toujours un moment familial très joyeux. »

La rencontre avec le handicap pour se rencontrer soi-même

La visite se poursuit. Nous héloons **Valentin**, responsable RH, en particulier des jeunes en service civique¹. Il est accompagné de **Justine**, 22 ans, arrivée depuis deux mois, et d'**Arnaud**, pédiatre à l'hôpital de Nantes, mais qui a tellement aimé son service civique à l'Arche il y a dix ans, qu'il y revient régulièrement, notamment à cause des amitiés toujours très vives qu'il a nouées avec les accueillants.

(employees and young people on civic service) live, and a day centre. It is a member of the Arche Federation in France, an organisation that groups together 160 homes, 36 day centres and 11 workshops. On average, 300 young civic service volunteers work in France, which is part of L'Arche International, which has 154 communities in 38 countries on 5 continents.

Two pioneering founders

We first meet **Jean L'Herbon de Lussats**, one of the two founders, along with **Pierre Schorter**. Following the death of Countess **Solange de Ganay** in 2003, Jean decided to set up an "Ark" in the olive grove of Les Aspres, south of Grasse, for his disabled son Romaric and Pierre for his cousin Romain, who was also disabled. "Here the theory of 'LIVING WITH' applies. Thanks to L'Arche, the disabled find their place in society. They are recognised as beings gifted with relational capacities, with all that characterises being human, even if the disability does not allow them to be productive economic agents," explains Jean.

Pierre and Jean fought hard to open L'Arche in Grasse in 2010, welcoming 21 people with disabilities. Today, a project to build a fourth home and extend the community facilities is making great strides. The aim of this day was to inform all those close to l'Arche about this positive development.

Giving disability its rightful place. Being inclusive through encounters and rejecting fear

Jean himself became blind at the age of forty. This does not prevent him from being in charge of AMADARCHE, the association of the Friends of l'Arche in Monaco, which contributed one third of the construction costs of the multi-sports ground. Jean talks about ostracism and fears: "Disability is much more accepted today but there is still a long way to go. People who have experience of disability know how to include, but others are afraid of it, which creates rejection." There's Mexican music, and with pride and a smile, **Romain**, one of the hosts, brings us some home-made Mexican snacks. "I'm happy here, I'm with my friends", he says simply and directly.

Disability knows no borders

¹ Il y a aujourd'hui sept jeunes en service civique à l'Arche à Grasse.



Première utilisation du terrain, animée par les "coéquipiers" de DECATHLON



Dulce Mendoza fait participer Florian, un des accueillis à L'Arche. Un exemple de "Faire avec"

"Ici, les jeunes en service civique sont confrontés à une diversité de situations qu'ils n'auraient pas connues dans un service civique classique"

Justine fait une pause dans son parcours en école d'infirmière pour prendre du recul et confirmer sa vocation. Elle a tenté une semaine d'immersion à L'Arche. « J'ai adoré, et j'ai opté pour le service civique. » Valentin rappelle que « Ici, les jeunes en service civique sont confrontés à une diversité de situations qu'ils n'auraient pas connues dans un service classique ». Justine déclare que

L'Arche lui a ôté ses doutes dans son choix pour le médico-social : « L'Arche, c'est beaucoup d'humanité, de partage, de convivialité, d'inclusion. Moi j'avais peur du jugement de l'autre et de ses réactions. L'Arche m'apporte de l'apaisement, du réconfort, de l'assurance et face au handicap, m'apprend à 'y aller', à être qui je suis et à donner ce que j'ai, tout simplement. »

Arnaud témoigne : « Mon expérience d'alors en tant que volontaire à L'Arche m'apporte beaucoup dans ma pratique médicale. Ce contact réel avec le handicap me permet d'aborder bien mieux les enfants et leurs parents quand ils sont confrontés à des situations de santé difficiles. Et puis les amitiés riches nées à l'époque continuent de me nourrir aujourd'hui. » Valentin explique pour sa part combien la « rencontre et la relation avec une personne atteinte de handicap » est déterminante : « À l'époque, j'ai juste été invité à partager un repas dans un foyer de L'Arche à Nancy et là, la magie a opéré. Cette rencontre m'a donné envie de tenter l'expérience. J'ai postulé... et me voilà à Grasse. » Cette ouverture des jeunes vers L'Arche et de L'Arche vers les jeunes réalise une alchimie qui progresse d'année en année. Nombreux sont ceux qui deviennent salariés de L'Arche, après la période du service civique.

Découvrir l'authenticité, vivre la richesse des relations vraies

Nous rencontrons maintenant Sylvain Mazeaud, tout nouveau président du conseil d'administration (mais soutien et bénévole de L'Arche à Grasse depuis plus de dix ans) et bien sûr Dulce Mendoza, directrice de la communauté de L'Arche à Grasse qui rappelle d'abord qu'une autre richesse fondamentale de L'Arche est sa dimension internationale², en tant que membre d'un réseau mondial de 154 communautés. « Nous avons mentionné le mot 'rencontre'. 'Accueil' est tout aussi fondamental, ajoute Sylvain. Les membres de la communauté sont des accueillis, mais aussi des 'accueillants'. Nous sommes ici chez eux. Ils nous invitent. N'ayons pas peur du handicap et apprenons à être simplement nous-mêmes. » Il prolonge son témoignage : « À L'Arche, toute personne rencontrée, qu'elle soit handicapée ou non, nous révèle à nous-mêmes, à l'autre, et à nos fragilités. Cet échange nous fait nous aimer et progresser tous ensemble. » Dulce confirme : « L'Arche est un lieu de croissance humaine, de transformation. Ici on est accueilli tel qu'on est. L'accueil que prodiguent les personnes en situation de handicap est un trésor précieux rarement vécu dans d'autres lieux de notre société. »

Le handicap et l'entreprise : une chance, une opportunité, un vecteur de transformation et d'inclusion

La fondation DECATHLON et le magasin de cette enseigne implanté à Grasse sont investis dans le soutien à L'Arche. Nous demandons à Dulce et Sylvain pourquoi en 2022, le handicap et l'entreprise peuvent-ils s'enrichir mutuellement. « Comment vivre cette réciprocité ? interroge Dulce.

2 154 communautés, répartis sur 38 pays des 5 continents.

Dulce Mendoza, directrice de L'Arche à Grasse, est mexicaine. Elle est venue à L'Arche à l'âge de 19 ans, dans sa ville natale de Querétaro. Elle y a rencontré et marié un Français, ce qui explique pourquoi elle est maintenant à Grasse. Dulce a forgé une merveilleuse relation avec Blanca Jiménez, une scientifique et spécialiste en gestion de l'eau, ambassadrice de France et Monaco depuis août 2021. « L'Arche, qu'elle soit en France ou au Mexique, fonctionne de la même manière, dit Blanca Jiménez. C'est un lieu spécial, certainement pas un hôpital, mais un environnement vivant juste comme à la maison ». Ici, lors d'ateliers de travail, les résidents réalisent des piñatas, qui sont ensuite vendues à Decathlon.

Confronting disability to confront yourself

Salut Valentin qui est responsable des RH et de ceux qui font du service civique. Il est accompagné par récemment arrivé 22 ans Justine et Arnaud, un pédiatre de Nantes, qui a apprécié son service civique tellement il y a dix ans qu'il revient régulièrement et maintient les amitiés qu'il a forgées.

Justine a fait une pause dans ses études et a passé une semaine à L'Arche. « J'ai adoré, et j'ai opté pour le service civique ». Valentin dit : « Ici, les jeunes en service civique sont confrontés à une diversité de situations qu'ils n'auraient pas connues dans un service classique ». Justine dit que « L'Arche apporte de l'humanité, de la gentillesse et de l'inclusion. L'Arche me donne la paix, la confiance en soi et la confiance en l'autre, elle m'apprend à aller de l'avant, à être qui je suis et à simplement donner ce que j'ai. »

Arnaud dit : « Mon expérience en tant que volontaire à L'Arche m'a beaucoup aidé dans ma pratique médicale en me permettant de mieux gérer les situations, et les amitiés que j'ai faites à l'époque continuent de me soutenir aujourd'hui ». Valentin explique comment il a été invité à partager un repas dans une maison de L'Arche à Nancy et que « la magie s'est produite. Cette rencontre m'a donné envie de tenter l'expérience. J'ai postulé... et me voilà à Grasse ». Beaucoup de jeunes deviennent salariés de L'Arche après leur service civique.

Discovering authenticity, experiencing the richness of true relationships

Nous allons maintenant rencontrer Sylvain Mazeaud, le nouveau président du conseil d'administration (mais a

"Pour construire un quatrième foyer, nous faisons appel aux entreprises et aux mécènes que notre approche intéresse"

Le partenariat avec DECATHLON va bien au-delà du soutien financier, qui a été déterminant pour réaliser notre terrain multisports. Chez DECATHLON, les employés sont nommés les 'coéquipiers', comme nous nommons nos résidents les 'accueillis'. Les 'coéquipiers' ont mis en place un planning pour animer, AVEC nos 'accueillis', des activités sportives tout au long de l'année, et puis l'idée a germé de fabriquer des piñatas qui sont vendues chez DECATHLON. Elles sont produites par nos accueillis et outre le fait de mettre en valeur leurs capacités, elles font connaître le handicap. Autre avancée récente, l'équipe régionale des référents Handicap de DECATHLON s'est réunie ici pour une matinée de travail et de rencontre dans nos ateliers. » Sylvain enchaîne en rappelant qu'un partenariat existe aussi avec AMADEUS. Une journée de travail manuel et de rencontre sur le site de L'Arche avec une centaine de salariés a eu lieu fin 2021.

Un engagement exigeant. En retour, une plénitude en humanité

Avant de nous quitter, Dulce souhaite mettre à nouveau en lumière le projet de L'Arche « Lorsqu'un professionnel s'investit à L'Arche, il ne cherche pas à être 'juste' dans le registre de la prise en charge. Son objectif ne va pas être l'activité en tant que telle, mais tout ce qu'humainement on va mettre en place pour réussir à ce que la personne s'implique selon ses capacités et pour 'faire AVEC elle'. »

Extensions et construction d'un quatrième foyer en perspective

Sylvain rappelle que ce terrain multisports ne représente qu'une étape dans un chemin de croissance : « Nous avons depuis quelques mois initié la construction d'un 4^e foyer d'accueil et l'extension de certains de nos lieux communautaires, déclare-t-il. Ce projet répond à une forte demande pour accueillir de nouvelles personnes, et démontre la réussite du fonctionnement communautaire de L'Arche. Nous faisons aujourd'hui appel aux entreprises et aux mécènes que notre approche intéresse, dans le cadre de leur politique RSE et de leur projet d'entreprise avec leurs salariés, tout simplement. Un tel partenariat avec L'Arche porte beaucoup de sens, surtout en 2022 où cette question est soulevée tous azimuts, dans les institutions, les lieux de vie, de travail, et de la société en général. »

La journée se termine. Le handicap n'est pas une fatalité, mais plutôt une chance pour tous. À la peur L'Arche répond par l'authenticité, au rejet par l'accueil, à la différence par la rencontre, à la vulnérabilité par l'humanité, à la fragilité par l'inclusion... L'Arche se transforme, L'Arche nous transforme, et nous pouvons l'aider à se transformer.

Un beau programme, qui a du sens, pour ceux qui en cherchent. ●



Jean l'Herbon de Lussats, président de l'AMADARCHE, soutient la banderole présentant les mécènes contributeurs au projet de construction du terrain multisports

supporter and volunteer of L'Arche in Grasse for more than ten years) and of course Dulce Mendoza who reminds us that another fundamental richness of L'Arche is its international dimension. "We mentioned the word meet but 'welcome' is just as fundamental," adds Sylvain. "The members of the community are guests but also hosts. We are here in their homes. Our interactions makes us love each other and grow together." Dulce confirms: "L'Arche is a place of human growth, of transformation. Here we are welcomed as we are. The welcome given by people with disabilities is a precious treasure rarely experienced elsewhere in our society".

Disability and business: an opportunity, a vector for transformation and inclusion

The DECATHLON Foundation and the Grasse DECATHLON shop are committed to supporting L'Arche. "The partnership with DECATHLON goes far beyond financial support, which was a determining factor in the construction of our multi-sports field." The Decathlon teammates set up a schedule to run, WITH our hosts, sports activities throughout the year, and then came the idea for our residents to make piñatas which are sold at DECATHLON. The DECATHLON regional team of disability advisors came here recently for a morning of work and meetings and Sylvain also mentions that there is a partnership with AMADEUS.

A demanding commitment. In return, bountiful humanity

Before leaving us, Dulce wanted to reiterate the L'Arche mission: "When a professional invests in L'Arche, he or she does not 'just' seek to be on a list. The objective is everything human that is set up to allow the person to be involved according to their capacities and to do it WITH them."

Extensions and construction of a fourth home

Sylvain reminds us that this multi-sports field is just one step: "For some months the construction of a fourth home and the extension of some of our community places has been under way," he says. This project responds to a strong demand to welcome new people and demonstrates the success of the community operation of L'Arche. We are now appealing to companies and sponsors who are interested in our approach, as part of their CSR policy. Such a partnership with L'Arche makes a lot of sense, especially in 2022 when this issue is being raised everywhere."

The day ends. L'Arche shows us to respond to fear with authenticity, to rejection with welcome, to difference with openness, to vulnerability with humanity, to fragility with inclusion... L'Arche is transforming itself, it's transforming us and we can help it to transform. ●

ADDICT FREE,

un serious game pour pratiquer l'entretien motivationnel

Demain, le métavers sera bénéfique à l'ensemble du monde médical et applicable notamment aux soins, à l'éducation ou à la prévention de la santé. C'est pourquoi nous contribuons à innover dans ces domaines avec un jeu virtuel, un « serious game » basé sur l'apprentissage de l'esprit de communication. Décrit par W.R Miller et S. Rollnick et centré sur la personne, l'entretien motivationnel a montré son impact réel sur l'amélioration des comportements de santé.

par Bruno Blaive

à

quels besoins répond ce jeu virtuel centré sur une communication motivationnelle ?

Notre système de santé, longtemps cité en référence pour ses qualités - égalité, efficacité, gratuité - a atteint actuellement ses limites pour répondre aux principes d'une démocratie sanitaire et aux besoins des usagers. Pourtant, à sa création, la **loi Kouchner** (2002) inscrivait dans ses fondamentaux les Droits et les Devoirs des usagers comme étant « l'équilibre nécessaire pour obtenir et maintenir les bénéfices et la pérennité du système à ses usagers ».

L'oubli progressif de ces principes par les responsables de sa gouvernance et l'absence de politique de santé partagée avec les usagers a conduit à une dissolution lente de notre pacte sanitaire. En effet, respecter la loi, la faire appliquer, assurer les financements nécessaires n'est pas suffisant pour faire vivre une démocratie sanitaire. Pour y parvenir il faut que les responsables de santé prennent conscience de la nécessité d'une adhésion préalable des usagers aux principes fondamentaux du système de santé pour permettre de les appliquer et d'en bénéficier. En bref pour participer à la démocratie il faut y adhérer !

"L'entretien motivationnel a montré son efficacité à améliorer des comportements de santé"

Pour induire cette adhésion générale, les institutions et les responsables de santé doivent proposer d'autres moyens que ceux utilisés jusque-là, mais aussi d'autres contenus, d'autres supports et d'autres façons de communiquer. Pour répondre à ces deux critères, ADDICT FREE permet l'apprentissage de cet esprit de l'entretien défini par ses auteurs.



Bruno Blaive



Quelle est la valeur ajoutée apportée par ce jeu virtuel dans la communication ?

Sur le plan technique un « *serious game* » permet aux joueurs (apprenants et intervenants, ici patients-soignants) de jouer des situations réalistes sous forme de jeu de rôle en associant une approche théorique de la communication et du changement de comportement avec une pratique de la relation d'aide. Les participants au jeu (acteurs ou spectateurs) peuvent en fin de partie évaluer leur score et commenter leurs comportements respectifs. Le *serious game* bénéficie des techniques de l'imagerie et du numérique construit à partir de VTS Editor, logiciel leader de conception pédagogique.

Le jeu est accessible aux plus jeunes et consultable sur tous supports numériques aussi bien smartphones, tablettes et ordinateurs. Le scénario peut être personnalisé (thème, évaluation, décors, acteurs) et adapté à la cible retenue. Il peut aussi être facilement mis à jour ou modifié, ce qui en fait un critère essentiel pour renouveler des messages de prévention ou d'éducation nécessairement répétitifs dans le temps.

"Un jeu virtuel répond, sur le plan technique, à l'évolution de la société et aux développements des objets numériques de santé connectés"

Sur le plan pédagogique et psychologique l'entretien motivationnel a montré son efficacité à améliorer des comportements de santé dans les situations où la motivation et l'ambivalence sont au cœur des processus du changement. L'approche contextualisée centrée sur une situation ou un apprentissage est un processus qui ne peut s'acquérir que dans le temps et la pratique au quotidien. Le *serious game* permet une vision collective de solutions diverses d'un problème ce qui contribue à en améliorer l'apprentissage. En cela, celui-ci nous paraît être un outil pédagogique à privilégier dans une politique de prévention des usages de santé. Par ailleurs, **W.R Miller** et **S. Rollnick** ont montré que leur méthode de communication centrée sur la personne pouvait être utilisée avec la même efficacité dans de nombreux domaines autres que la santé.

Quel est l'objectif du scénario du jeu virtuel addict free ?

W.R Miller et S. Rollnick ont montré que pour pratiquer un entretien médical efficace, il était essentiel au cours des consultations de pratiquer un style de communication capable d'induire une adhésion des patients et espérer ainsi un changement des comportements (à risque ou non), mais aussi une meilleure adhésion à une mesure de prévention ou à une conduite thérapeutique.

Quels sont les avantages d'un jeu virtuel pour promouvoir la santé et la prévention par rapport aux moyens utilisés jusque-là ?

Un jeu virtuel répond, sur le plan technique, à l'évolution de la société et au développement des objets numériques de santé connectés. Les plus jeunes auxquels s'adressent en priorité les messages de prévention sont familiers de ces techniques et peuvent être de ce fait plus facilement et efficacement sensibilisés.

Sur le plan pédagogique c'est un moyen ludique permettant d'affiner les compétences dans la communication (ici médicale) seul ou en groupe, de discuter avec les autres participants (enseignants) des processus dynamiques observés. Le jeu permet une autoévaluation des ap-

ADDICT FREE, a serious game to practise motivational interviewing

In the future, the metaverse will be beneficial to the entire medical world and applicable in particular to care, education or prevention. This is why we are helping to innovate in these areas with a virtual game, a «serious game» based on learning the spirit of communication. Described by W.R Miller and S. Rollnick, motivational interviewing has been shown to have a real impact on improving health behaviour.

What needs is this virtual game, based on motivational communication, responding to?

Our health system, long cited as a reference for its qualities - equality, efficiency, free of charge - has now reached its limits in terms of responding to the principles of a health democracy and the needs of users. However, when it was created, the **Kouchner law** (2002) included in its fundamentals the Rights and Duties of users as being "the balance necessary to obtain and maintain the benefits and sustainability of the system for its users".

The progressive neglect of these principles by those responsible for its governance and the absence of a health policy shared with users has led to a slow dissolution of our health pact. Indeed, respecting the law, enforcing it and ensuring the necessary funding is not enough to make a health democracy work. In order to achieve this, those in charge of health care must become aware of the need for users to adhere to the fundamental principles of the health care system in order to apply them and benefit from them. In short, in order to participate in democracy, you have to be a member of it!

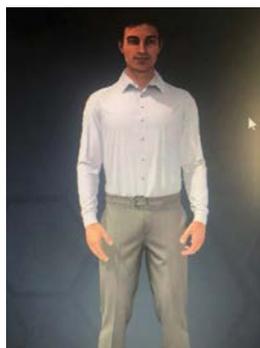
In order to produce this general acceptance, institutions and health managers must propose other means than those used at present, but also other means of support and other ways of communicating. In order to meet these two criteria, ADDICT FREE allows the learning of this spirit as defined by its authors.

What is the added value brought to communication by this virtual game?

Technically, a "serious game" allows players (learners and participants, in this case patients-caregivers) to play realistic situations in the form of a role-playing game by combining a theoretical approach to communication and behavioural change with a practice of the helping relationship. At the end of the game, the participants (actors or spectators) can evaluate their score and comment on their respective behaviour. The *serious game* benefits from imaging and digital techniques built from VTS Editor, the leading educational design software.

The game is suitable for young people and can be accessed on all digital media, including smartphones, tablets and computers. The scenario can be personalised (theme, evaluation, settings, actors) and adapted to the target group. It can also be easily updated or modified, which makes it an essential tool for renewing prevention or education messages that necessarily become repetitive over time.

From a pedagogical and psychological point of view, motivational interviewing has shown its effectiveness in improving health behaviours in situations where motivation and ambivalence are at the heart of the change process. The contextualised approach centred on a situation or learning is a process that can only be acquired



over time and through daily practice. The serious game allows a collective vision of various solutions to a problem, which contributes to improving learning. In this respect, it seems to be an educational tool worth promoting in a policy of prevention for health-related uses. Furthermore, W.R Miller and S. Rollnick have shown that their person-centred communication method can be used with the same effectiveness in many fields other than health.

What is the aim of the addict free virtual game scenario?

W.R Miller and S. Rollnick have shown that in order to practise an effective medical interview, it is essential during consultations to practise a communication style capable of inducing adherence from patients and in this way hope for a change in behaviour (risky or not), but also a better adherence to a preventive measure or a therapeutic behaviour.

What are the advantages of a virtual game to promote health and prevention compared to what is done now?

A virtual game is a technical response to society's evolution and the development of connected digital health objects. The youngest, who are the primary target of prevention messages, are familiar with these techniques and can therefore be more easily and effectively educated.

From a teaching point of view, it is a fun way to refine communication skills (in this case medical) alone or in a group, and to discuss with other participants (teachers) the dynamic processes observed. The game allows for self-evaluation of the learners. The feedback allows a re-reading of the situations and the game can be replayed by the learner if they wish to improve their final score and thus their learning.

It allows the learner's skills and know-how to be assessed. This evaluation can be done live or remotely, with or without the presence of trainers, a peer or other learners. The progress of the game can be filmed (iPhone) with the agreement of the participants, which makes it possible to analyse the reactions and reflections of the learners, to practise micro-analysis (freeze-frame, feedback) to clarify attitudes and increase the curiosity or motivation of the subject about their own behaviour.

Who is the target audience for ADDICT FREE and how do you access it?

This virtual game is aimed at all users of a health system, students, carers, teachers, managers of health establishments or centres, but also at all citizens concerned by the proper functioning of our health democracy, which is currently in danger.

Here, the game targets at-risk patients but the scenario could be adapted to many fields and participants (social, judicial) where ignorance, denial and/or resistance are present. ADDICT FREE is currently available in French on smartphones (OS and Android) and tablets, but the VTS Editor software makes it easy to translate into many languages, so we will soon be able to release new versions as needed.

How can serious games help a health democracy develop?

A serious game can be adapted to many situations. In this case, it targets the "shared decision" between patient and carer, which is a prerequisite for any lasting change in behaviour. It can also help to engage users of the health system as "partners-stakeholders" in their protection system and participate in the development of our collective responsibility in the future.

The theme of motivational interviewing has been validated by its authors, W.R Miller and S. Rollnick, as a radical evolution in the way health care is delivered, to improve the most problematic health behaviours. ADDICT FREE represents a new way of learning to initiate change in a fun way.

prenants. Le feed-back permet une relecture des situations et le jeu peut être rejoué par l'apprenant s'il souhaite améliorer son score final et donc son apprentissage.

Il permet d'évaluer les compétences de l'apprenant et son savoir-faire. Cette évaluation peut se faire en direct ou à distance, a posteriori en présence ou non des formateurs, d'un pair ou des autres apprenants. Le déroulement du jeu peut être filmé (iPhone) avec l'accord des participants, ce qui permet d'analyser les réactions et réflexions des apprenants, de pratiquer des micro-analyses (arrêt sur image, feedback) pour préciser les attitudes et augmenter la curiosité ou la motivation du sujet sur son propre comportement.

À qui s'adresse le jeu virtuel ADDICT FREE et comment y accéder ?

Ce jeu virtuel s'adresse à tous les usagers d'un système de santé, étudiants, soignants, enseignants, responsables d'établissement ou de centre de santé, mais également à tous citoyens concernés par le respect et le bon fonctionnement de notre démocratie sanitaire aujourd'hui en danger.

Ici, le jeu cible des patients à risques mais le scénario pourrait être adapté à de nombreux domaines et intervenants de la santé et à d'autres situations (sociales, judiciaires) ou ignorance, déni, résistance sont présents. ADDICT FREE est actuellement disponible en langue française sur smartphone (OS et Android) et tablettes mais le logiciel VTS Editor permettant de le traduire facilement dans de nombreuses langues, nous pourrons rapidement sortir de nouvelles versions en fonction des besoins.

En quoi les serious games peuvent-ils permettre de faire évoluer une démocratie sanitaire ?

Un serious game peut être adapté à de multiples situations. Ici il cible la « décision partagée » entre patient et soignant, préalable à tout changement durable de comportement. Il peut aussi contribuer à engager les usagers du système de santé en tant que « partenaires-actionnaires » de leur système de protection et participer au développement dans le futur de notre responsabilité collective.

Le thème de l'entretien motivationnel a été validé par ses auteurs, W.R Miller et S. Rollnick, comme une évolution radicale de la relation d'aide et du travail thérapeutique permettant d'améliorer les comportements de santé les plus problématiques. ADDICT FREE représente un nouveau moyen d'apprendre à engager un changement sous forme ludique.

EN SAVOIR PLUS

www.addict-free.fr

METROPOLE MAG

Le magazine de l'Éco-Vallée

#39 | DÉCEMBRE 2022 JANVIER FÉVRIER 2023

La Vague
- Hokusai

Actualités



Stéphane
Diagana

—61
La Caisse d'Épargne intensifie son action dans le sport



—67
Un hub de l'enseignement supérieur à Nice Méridia

Entreprendre

—62
Berlin Packaging France : une success story niçoise à l'accent américain



—64
Camille Lopez : de l'énergie à revendre pour en dépenser moins sur les yachts

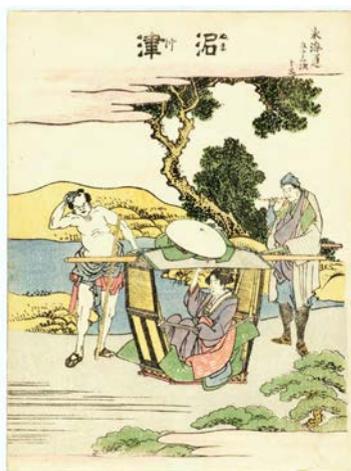


Jonathan
Gensburger



Félicien
Jüttner

—72
Deux Niçois sur les planches du TNN



—74
D'Anthéa au TNN, plantez le décor !

—68
Cecilia Bartoli, à voix haute



—76
Hokusai
La carte et l'ondulatoire

Art

—78
COP 27 en Egypte : le point avec Olivier Wenden, vice-président de la Fondation Albert II



Monaco

—80
Vénus Khoury-Ghata : lauréate 2022 du Prix littéraire Prince Pierre



La Caisse d'Épargne intensifie son action dans le sport

La Caisse d'Épargne Côte d'Azur a pour ambition d'être la banque de l'économie du sport. La CECAZ a même créé une filière spécifique sur ce sujet et intensifie ses actions dans ce domaine, notamment dans l'accompagnement des sportifs de haut niveau. Elle va ainsi mettre en œuvre en 2023 le projet Sport Me Up porté par Stéphane Diagana. Un incubateur de talents sportifs qui a été présenté le 23 novembre à Nice au musée national du Sport.

Texte et photos par Emmanuel Maumon

"Sport Me Up souhaite libérer l'accès au crédit pour les sportifs en mettant en place un fonds de garantie"



Alain Tourdjman présentant les résultats de l'étude sur les collectivités territoriales et le financement du sport

Dans le développement de sa filière dédiée au financement du sport, la Caisse d'Épargne Côte d'Azur (CECAZ) peut s'appuyer sur les études réalisées par l'Observatoire de l'économie du sport du Groupe BPCE. Cette année, cet observatoire s'est intéressé de près au rôle majeur des collectivités territoriales dans le financement du sport. Une étude dont les résultats ont été dévoilés par **Alain Tourdjman** (directeur des Études et de la Prospective du Groupe BPCE) en préambule à la présentation du projet *Sport Me Up*.

Le sport, second poste budgétaire des communes

Cette étude montre que les collectivités territoriales représentent 60 % des 20 milliards d'euros de dépenses publiques dans le sport. Les communes sont les plus actives, particulièrement sur le territoire de la CECAZ (Var et Alpes-Maritimes) où elles représentent 82 % des dépenses des collectivités territoriales dans le sport. Un secteur qui constitue d'ailleurs aujourd'hui le second poste budgétaire des communes. Des dépenses qui se partagent entre fonctionnement (62 %) et investissement (38 %). Aujourd'hui, les collectivités territoriales sont confrontées à de nouveaux défis. Si elles envisagent de poursuivre leur effort financier en faveur du sport, elles seront amenées à faire des choix, avec des critères d'investissement qui évoluent vers la polyvalence, l'efficacité énergétique et l'autonomie.

Le projet Sport Me Up de Stéphane Diagana

Sur un territoire qui compte 11 100 entreprises et associations sportives représentant 12 500 emplois, la CECAZ est convaincue que le sport mérite une attention toute particulière. Sa démarche s'articule autour de quelques axes prioritaires comme le développement des infrastructures sportives et l'accompagnement des sportifs de haut niveau.

Sur ce sujet, la CECAZ s'appuie sur un partenariat avec l'athlète bien connu **Stéphane Diagana**. Ensemble, ils comptent mettre en œuvre en 2023 l'incubateur de talents sportifs *Sport Me Up*. Un projet innovant qui vise à accompagner les jeunes sportifs dans leur progression. Un accompagnement surtout lors de la phase de développement de leur carrière, au moment où leurs besoins sont très supérieurs à leurs moyens. Durant cette période, *Sport Me Up* souhaite libérer l'accès au crédit pour les sportifs, en mettant en place un fonds de garantie. De plus, la CECAZ mettra à la disposition des athlètes son réseau d'experts afin de mieux structurer leur projet. ●

The Caisse d'Épargne is stepping up its action in sport

The Caisse d'Épargne Côte d'Azur is aiming to be the bank of the sports economy and has created a specific branch and is stepping up its actions in this domain, particularly in the support of high-level athletes. In 2023, it will implement the Sport Me Up project led by Stéphane Diagana. An incubator for sports talent which was presented on 23 November in Nice at the National Sports Museum.

In developing its sports financing sector, the Caisse d'Épargne Côte d'Azur (CECAZ) can rely on the studies carried out by Groupe BPCE's Observatory of the Sports Economy which took a close look at the major role played by local authorities in the financing of sport. The results were unveiled by **Alain Tourdjman** (Director of Research and Forecasting for Groupe BPCE) as a preamble to the presentation of the *Sport Me Up* project.

Sport, second largest budget item for local authorities

This study shows that local authorities account for 60% of the €20 billion of public spending on sport. In the CECAZ territory they account for 82% of expenditure on sport, which is divided between operation (62%) and investment (38%). Today, local authorities are faced with new challenges and will have to make choices, with investment criteria that are evolving towards versatility, energy efficiency and autonomy.

Stéphane Diagana's Sport Me Up project

In a region with 11,100 sports companies and associations representing 12,500 jobs, CECAZ is convinced that sport deserves special attention. Its approach is based on a number of priorities such as the development of sports infrastructure and support for top-level athletes.

CECAZ has partnered with athlete **Stéphane Diagana**. Together, they plan to set up the *Sport Me Up* sports talent incubator in 2023. This innovative project aims to support young athletes in the development phase of their career. During this period, *Sport Me Up* wants to free up access to credit for sports people by setting up a guarantee fund and will make its network of experts available to athletes. ●



Stéphane Diagana détaillant son projet d'incubateur de talents sportifs *Sport Me Up*

Berlin Packaging France : une success story niçoise à l'accent américain

Berlin Packaging France a inauguré, le 29 septembre, son nouveau siège social situé à l'entrée de la promenade des Anglais. Un siège à partir duquel cette société ancrée à Nice compte poursuivre sa croissance exceptionnelle. Créée en 2011, cette société spécialisée dans les emballages en verre a déjà multiplié son chiffre d'affaires par 50 (€ 82 M en 2021), dopée par son rachat en 2016 par l'un des leaders mondiaux du secteur. Une croissance due en partie à une politique ambitieuse d'acquisition. Une politique qu'elle entend bien poursuivre.

Texte et photos par Emmanuel Maumon



Eric Citone fier d'avoir ancré Berlin Packaging France dans sa ville à Nice



Une partie du show-room de Berlin Packaging France présentant quelques-unes de ses réalisations

Berlin Packaging France est une société spécialisée dans les produits d'emballage alimentaire. Elle distribue des emballages en verre pour l'alimentaire, de la confiture à l'huile d'olive en passant par le vin et les alcools. Un distributeur hybride qui ne se contente pas d'acheter des produits pour les diffuser ensuite auprès de ses clients. Des clients à qui elle apporte également de nombreux services. Son studio de création lui permet notamment d'imaginer de nouveaux modèles répondant précisément à leurs besoins. Des modèles qu'elle fait ensuite produire partout dans le monde par des verriers qui sont devenus de véritables partenaires.

Une histoire qui débute rue Catherine Ségurane

L'histoire de Berlin Packaging France débute à Nice en 2011 avec le rachat par la société italienne **Bruni Glass** de *Tout pour la*

"L'acquisition la plus emblématique fut celle de la société Le Parfait, mondialement connue pour ses bocaux avec la fameuse languette orange"

cave, une petite entreprise implantée rue Catherine Ségurane, qui appartenait à la famille de son CEO actuel **Éric Citone**. De fil en aiguille, Bruni Glass France commence à grossir et s'installe à Contes où elle possède encore aujourd'hui des entrepôts. Mais le véritable tournant pour elle se situe en 2016 lorsqu'elle est rachetée par l'un des leaders mondiaux du secteur : le groupe américain Berlin Packaging. Un groupe dont le nom ne fait pas référence à la capitale allemande,

Berlin Packaging France: a Nice success story with an American accent

On 29 September, Berlin Packaging France inaugurated its new head office at the entrance to the Promenade des Anglais. This Nice-based company intends to continue its exceptional growth from its new headquarters. Founded in 2011, the company which specialises in glass packaging has already multiplied its turnover by 50 (€82m in 2021), boosted by its acquisition in 2016 by one of the world leaders in the sector. This growth is partly due to an ambitious acquisition policy. A policy that it intends to pursue.

Berlin Packaging France is a company specialising in food packaging products. It distributes glass packaging for foodstuffs, from jam to olive oil, wine and spirits. It is a hybrid distributor that does not just buy products and then distribute them to its customers. It also provides numerous services to its customers. Its design studio allows them to design new models that meet their needs precisely. These models are then produced all over the world by glassmakers who have become true partners.

A story that began on Rue Catherine Ségurane

The story of Berlin Packaging France began in Nice in 2011 when the Italian company **Bruni Glass** bought

mais à celui de la famille de son fondateur. Ce rachat va ouvrir de nouveaux horizons à la société car le groupe l'encourageait à dépasser ses limites. Avec lui tout devenait possible pour l'entreprise azuréenne, sans aucun tabou.

Un chiffre d'affaires multiplié par cinquante

De plus, une nouvelle dynamique a été impulsée en 2019 avec l'arrivée d'une nouveau CEO Europe, **Paolo Recrosio**. Dès lors, Berlin Packaging France s'est senti pousser des ailes et a réalisé sept acquisitions. L'acquisition la plus emblématique fut celle de la société *Le Parfait*, mondialement connue pour ses bocaux avec la fameuse languette orange. Une marque française presque centenaire, qui était passée il y a quelques années sous le giron américain. Son rachat par Berlin Packaging France la ramène sur le sol français, ce qui rend **Éric Citone** particulièrement fier. Aujourd'hui, tous les produits *Le Parfait* sont fabriqués au cœur de l'Auvergne à Puy-Guillaume et, grâce à la force commerciale du groupe, sont commercialisés sur les cinq continents.

Avec sa politique d'acquisition, Berlin Packaging France a enregistré une croissance phénoménale puisqu'elle a vu son chiffre d'affaires multiplié par cinquante. Elle compte désormais 120 salariés répartis sur 14 sites. L'entreprise ne compte pas s'arrêter en si bon chemin et vient d'investir un nouveau siège social à la hauteur de ses ambitions.

Un nouveau siège pour poursuivre son expansion

Tout en conservant ses entrepôts à Contes, Berlin Packaging France vient en effet de s'installer au dernier étage de l'un des plus beaux ensembles immobiliers de la promenade des Anglais. Sur 900 m², elle occupe désormais tout le huitième étage de l'immeuble de bureaux d'Airport Promenade, qui offre à la cinquantaine de salariés une vue magnifique à 360° sur la baie des Anges, le cap d'Antibes et le Mercantour.

"A partir de ce siège situé à proximité de l'aéroport, Éric Citone et son équipe comptent bien conquérir le monde"

A partir de ce siège situé à proximité de l'aéroport, **Éric Citone** et son équipe comptent bien conquérir le monde. Outre la poursuite de leur activité dans l'alimentaire, ils ont pour ambition de se développer fortement dans la distribution de bouteilles pour le vin et les spiritueux. A l'instar du groupe dans le monde, ils comptent aussi investir les marchés du secteur de la beauté et des cosmétiques. Enfin, Berlin Packaging France a bien l'intention de poursuivre sa politique d'acquisition. Des rachats pouvant porter soit sur des verriers qui sont ses fournisseurs mais aussi parfois ses concurrents, soit sur des distributeurs. D'ailleurs, quelques jours à peine après l'inauguration de son nouveau siège, elle a finalisé l'acquisition de *Discoglass*, un fournisseur leader dans l'industrie des spiritueux haut de gamme, avec une forte réputation dans le domaine du cognac. Cette politique d'acquisition devrait lui permettre de doubler, voire de tripler son chiffre d'affaires dans les prochaines années. ●



Paolo Recrosio vantant les mérites d'Éric Citone et son équipe



Quelques-uns des produits légendaires de Le Parfait

Tout pour la cave, a small company located on Rue Catherine Ségurane, which belonged to the family of its current CEO, **Eric Citone**. One thing led to another and Bruni Glass France began to grow and set up in Contes, where it still has warehouses today. But the real turning point for the company came in 2016 when it was acquired by one of the world leaders in the sector: the American group Berlin Packaging. A group whose name does not refer to the German capital, but to the family of its founder. This takeover opened up new horizons for the company because the group encouraged it to extend its wings and everything became possible for the Côte d'Azur company, without anything holding it back.

A fifty-fold increase in turnover

In addition, a new dynamic was created in 2019 with the arrival of a new CEO for Europe, **Paolo Recrosio**. Since then, Berlin Packaging France has grown and made seven acquisitions. The most significant acquisition was that of the company *Le Parfait*, known worldwide for its jars with the famous orange tab. This French brand, which is almost a hundred years old, had been taken over by the US a few years previously. Its takeover by Berlin Packaging France brought it back onto French soil, which makes **Eric Citone** particularly proud. Today, all *Le Parfait* products are manufactured in the heart of the Auvergne region in Puy-Guillaume and, thanks to the group's sales force, are sold on all five continents.

With its acquisition policy, Berlin Packaging France has recorded phenomenal growth, with a fifty-fold increase in turnover. It now has 120 employees spread over 14 sites. The company does not intend to stop there and has just invested in a new head office to match its ambitions.

New headquarters to continue its expansion

While keeping its warehouses in Contes, Berlin Packaging France has just moved to the top floor of one of the most beautiful building complexes on the Promenade des Anglais. With 900 m² of floor space, it now occupies the entire eighth floor of the Airport Promenade office building, which offers its fifty or so employees a magnificent 360° view of the Baie des Anges, the Cap d'Antibes and the Mercantour.

From their headquarters near the airport, **Eric Citone** and his team intend to conquer the world. In addition to continuing their activity in the food sector, their ambition is to develop strongly in the distribution of bottles for wine and spirits. Like the group worldwide, they also intend to enter the beauty and cosmetics markets. Finally, Berlin Packaging France intends to continue its acquisition policy. Buyouts may involve either glassmakers who are its suppliers but also sometimes its competitors, or distributors. Moreover, just a few days after the inauguration of its new headquarters, it finalised the acquisition of *Discoglass*, a leading supplier to the high-end spirits industry, with a strong reputation in the cognac sector. This acquisition policy should enable it to double or even triple its turnover in the next few years. ●

Camille Lopez :

de l'énergie à revendre pour en dépenser moins sur les yachts

Camille Lopez, Six-fournaise (Var) de 25 ans, team manager et mécanicienne dans l'univers du karting, cavalière de haut niveau, démontre une appétence pour les défis personnels où le carburant se nomme « dépassement de soi » et le comburant « pragmatisme », revendique une préoccupation climatique et s'engage pour la préservation de la biosphère. Cette énumération met en évidence un fil rouge chromosomique : son ADN recèle le gène de la gouvernance. Elle sait tenir un volant, des rênes, comme son avenir. Camille appartient à la catégorie de ceux qui choisissent une destination et se donnent les moyens pour la rejoindre. En 2021, elle crée HY-Plug, acteur maritime de la transition énergétique.

par Antoine Guy



Camille Lopez

© HY-Plug

L'histoire débute sur la Méditerranée où la petite fille, à bord du pointu familial, réalise la fragilité du milieu marin, tout en se mesurant aux réalités de la navigation, aux soubresauts d'un moteur capricieux, aux équations marines à contraintes multiples : vents, courants, signalisations... la mécanique océanique, pas toujours fluide, reste un art qui exige anticipation, adaptation, initiative, autant de qualités fourrées dans le havresac de la future cheffe d'entreprise. "Je suis quelqu'un issu d'une formation commerciale mais passionnée par tout ce qui a un moteur", déclare-t-elle avec un sens inné de la punchline. Elle fourbit ses premières armes chez un constructeur automobile, puis décroche un master 2 en management international à l'IUM¹. Camille est désormais sur la ligne de départ, et même en pole position.

"Nous voulons aider le yachting à naviguer "plus propre" grâce aux nouvelles technologies durables et aux carburants verts nouvelle génération"

Camille Lopez : committed to cleaner yachting

Camille Lopez, a 25 year old from Six-Fournaise (Var), team manager and mechanic in the world of karting, high level rider, has an appetite for personal challenges, is concerned about the climate and is committed to the preservation of the biosphere. Camille belongs to the category of those who choose a destination and give themselves the means to reach it. In 2021, she created HY-Plug, a maritime tool for energy transition.

As a child on board the family dinghy, she became aware of the fragility of the marine environment as she tackled the realities of navigation, a capricious engine and winds, currents and the ever changing ocean. All of which require anticipation, adaptation, initiative, all useful qualities for a future company director. "I come from a commercial background but I'm passionate about anything with a motor," she says. She began her career with a car manufacturer, then went on to obtain a Master's degree in international management at the IUM.

¹ International University of Monaco



"Grâce à notre expertise, nos clients deviennent des pionniers de la navigation durable et réduisent leur empreinte carbone"

Une prise de conscience environnementale

L'IUM lui offre de concourir pour le "Mark Challenge", une compétition entre des porteurs de "business plan alliant luxe et innovation". Son intuition lui dicte d'aller enquêter dans l'écosystème du yachting. Elle découvre combien tous ces acteurs, malheureusement pour eux mais heureusement pour elle, restent trop étanches. L'idée d'HY-Plug va germer dans cette tête bien faite. Le yachting motorisé traîne dans son sillage une image lourde comme du gas-oil sur la grande bleue, empreinte carbone, pollutions marines et pratiques de l'ancien monde, celui d'avant le protocole de Kyoto.

Les chantiers navals, les motoristes, les fournisseurs de biocarburant et d'hydrogène, les responsables portuaires et les acquéreurs peinent à collaborer. Pourtant l'urgence environnementale les prie quotidiennement de changer leurs pratiques, comme dans l'aéronautique et l'automobile, d'engager cette transition vertueuse vers la propreté, la sobriété et la décarbonation. "Forte de ce constat, j'ai créé HY-Plug qui a remporté le Yachting Special Award et le Sustainability Special Award au Mark Challenge 2021. Puis HY-Plug a gagné le Monaco Ocean Protection Challenge 2021 dans la catégorie étudiante, et enfin nous avons intégré le programme d'accélération transfrontalier Marittimo Tech+ organisé par les CCI du Sud-Est, de Corse et d'Italie", annonce Camille, comblée par ces récompenses encourageantes.

Faire bouger les lignes et les pratiques

HY-Plug, se compose d'"HY" pour "hydrogen / electricity" et de "plug" pour la "prise", jolie double métaphore qui connecte autant le navire à une station de ravitaillement que les acteurs du yachting entre eux. La société se définit comme un spécialiste en transition énergétique maritime pour permettre à la filière de se "brancher" sur un corpus de connaissances, sur des recommandations et l'adoption de nouvelles pratiques. "Il s'agit d'accompagner un propriétaire de yacht dans son projet de passage à l'hybride, au biocarburant, à l'hydrogène. Les options sont multiples, en fonction des besoins en autonomie, de la réglementation, pour réduire intelligemment l'impact environnemental d'un navire", rappelle la jeune femme. Elle s'appuie sur son expérience automobile du kart de compétition et sur des prestataires experts dans ces domaines.



HY-Plug | 
The connection for the sea

Environmental awareness

At the IUM she competed the "Mark Challenge", a business competition combining luxury and innovation and she decided to investigate the yachting ecosystem. She discovered how all these players, unfortunately for them but fortunately for her, remain too tightly knit. The idea of HY-Plug was born. Motor yachting drags in its wake an image as heavy as diesel with its carbon footprint, marine pollution and practices pre-dating the Kyoto protocol.

Shipyards, engine manufacturers, biofuel and hydrogen suppliers, port managers and buyers are struggling to work together but the environmental emergency means they have to change their practices and transition towards cleanliness and decarbonisation. "Based on this observation, I created HY-Plug which won the Yachting Special Award and the Sustainability Special Award at the Mark Challenge 2021. Then HY-Plug won the Monaco Ocean Protection Challenge 2021 in the student category, and finally we joined the cross-border acceleration programme Marittimo Tech+ organised by the CCIs of the South-East, Corsica and Italy", says a delighted Camille.

Changing the practices

HY-Plug, HY-Plug is composed of "HY" for "hydrogen / electricity" and "plug" for "socket", and the company defines itself as a specialist in maritime energy transition to enable the industry to "plug in" to a body of knowledge, recommendations and the adoption



HY-Plug ambitionne de devenir la société de consulting de référence sur un marché encore quelque peu assoupi, qui comme la Belle au bois dormant, ne demande qu'à se réveiller. Le prince charmant, surtout s'il s'appelle Camille Lopez, a des chances très certaines d'y parvenir ! Reste que les autorités portuaires hésitent à investir dans des infrastructures de ravitaillement en énergies nouvelles arguant que la demande côté yacht n'existe pas encore suffisamment, tandis que les propriétaires de navire hésitent à modifier leur motorisation par crainte de ne pas trouver les bons équipements à quai. Pour éviter de sombrer dans une impasse de type "qui de la poule ou de l'œuf ?", HY-Plug délivre une formation en anglais de 3 heures, baptisée "Sustainability Class", en collaboration avec le Yacht Club de Monaco et qui balaye quatre thématiques : les avantages et inconvénients des différentes énergies alternatives, idem pour les technologies, l'état de l'art de la réglementation et enfin une synthèse sur le concept de durabilité au travers du prisme de la chaîne de valeurs qui s'étend de la production à l'usage. Aujourd'hui, HY-Plug a déjà signé trois clients, preuve de la pertinence du business plan.

Économie et écologie peuvent faire bon ménage

Deux écueils identifiés et sur lesquels Camille ne veut pas se briser : le "Greenwashing". "Passer à l'hydrogène sur un yacht c'est super, mais s'approvisionner ensuite en hydrogène gris sans envisager d'évolution vers une énergie verte n'a pas de sens. Je ne veux pas contribuer à du Greenwashing", alerte Camille, consciente des enjeux. "Il faut se donner le temps d'amorcer et de réaliser cette transition. Cela passe forcément par des solutions partiellement bonnes mais c'est une étape obligatoire pour devenir plus vertueux", souligne-t-elle.

En second lieu, garantir sa neutralité pour rester crédible. HY-Plug n'a pas vocation à s'associer avec un fournisseur spécifique de technologie et peut ainsi recommander en toute indépendance les bons vecteurs de transition. Une approche rassurante pour les propriétaires.

Entre marketing digital, commercial, ingénierie, projet d'expansion à l'international mais aussi le week-end, les compétitions d'équitation et de karting, les semaines de Camille sont denses. Elle avoue "préservé ses neuf heures de sommeil et optimiser l'utilisation de son temps dans ses déplacements pour ne pas gaspiller cette ressource essentielle". Avec son conjoint elle travaille même sur un prototype de kart à hydrogène.

Pour quelqu'un spécialisé en sobriété énergétique, le moins qu'on puisse dire est qu'elle dépense son énergie personnelle sans compter pour faire avancer la cause environnementale et... son entreprise. ●



EN SAVOIR PLUS

www.hy-plug.com | Blog : www.hy-plug.com/blog

al Awards Ce al Award in



of new practices. "It is a question of supporting a yacht owner in a project to switch to hybrid, biofuel or hydrogen. There are many options, depending on autonomy requirements and regulations, to intelligently reduce the environmental impact of a vessel," says the young woman. She relies on her automotive experience in kart racing and on expert service providers in these fields.

HY-Plug's ambition is to become the reference consulting company in a market that is still somewhat dormant, but which is just waiting to be awakened. The fact remains that port authorities are reluctant to invest in new energy supply infrastructures, arguing that there is not yet sufficient demand on the yacht side, while ship owners are reluctant to modify their engines for fear of not finding the right equipment on the quayside. To avoid falling into a "chicken or egg" impasse, HY-Plug delivers a 3-hour training course in English, called "Sustainability Class", in collaboration with the Yacht Club de Monaco, which covers four themes: the advantages and disadvantages of the various alternative energies, the same for technologies, the state of the art of regulations and finally a summary of the concept of sustainability through the prism of the value chain which extends from production to use. Today, HY-Plug has already signed up three clients.

Economy and ecology can go hand in hand

There are two pitfalls which Camille wants to avoid: "Greenwashing". "Switching to hydrogen on a yacht is great, but then buying grey hydrogen makes no sense. I don't want to contribute to greenwashing," warns Camille. "We have to give ourselves time to initiate and carry out this transition. This has to involve partial solutions but is a necessary step to become more virtuous," she stresses.

Secondly, to guarantee its neutrality in order to remain credible. HY-Plug is not intended to be associated with any specific provider and can therefore independently recommend the right transition vectors, which is reassuring for owners.

Between digital marketing, sales, engineering, international expansion projects and weekends spent horse riding and karting competitions, Camille is very busy. She is even working on a prototype of a hydrogen go-kart with her partner.

For someone who specialises in energy efficiency, the least we can say is that she spends her personal energy freely to advance the environmental cause and... her company. ●

Un hub de l'enseignement supérieur à Nice Méridia

Ces derniers temps Nice a considérablement renforcé son offre d'enseignement supérieur, principalement sur Nice Méridia. Un quartier où cinq grandes écoles se sont implantées récemment. Des écoles qui ont été présentées le 17 novembre au sein de Nice Premium. Un bâtiment qui devient un véritable hub de l'enseignement supérieur.

Texte et photo par Emmanuel Maumon



Les dirigeants des cinq nouvelles écoles d'enseignement supérieur implantées à Nice.

A higher education hub in Nice Méridia

Nice has recently boosted its higher education offer considerably, mainly in Nice Méridia, with five new major establishments which were presented on 17 November in Nice Premium, which is becoming a real hub for higher education.

Depuis sa première élection à la mairie de Nice, **Christian Estrosi** cherche à développer le pôle Enseignement supérieur de la ville. Une politique qui porte ses fruits puisque le nombre d'étudiants accueillis à Nice est passé de 25 000 à 48 000 entre 2008 et 2022. La Ville et la Métropole Nice Côte d'Azur ont multiplié les initiatives pour attirer de grandes écoles sur leurs territoires. Illustration avec l'arrivée récente ou prochaine de cinq écoles d'enseignement supérieur.

Le CNAM et Centrale s'implantent à Nice

Parmi ces écoles figurent deux vénérables institutions qui ont choisi de délocaliser à Nice une partie de leurs activités. Créé en 1794, le CNAM œuvre pour la formation professionnelle tout au long de la vie. Il a choisi de se démultiplier pour répondre aux besoins de chaque bassin d'emploi. À Nice, plus de 250 étudiants sont d'ores et déjà inscrits pour suivre ses formations, principalement dans la filière du BTP.

Ecole d'ingénieurs éminemment prestigieuse, Centrale a également choisi de venir s'installer à Nice. Un projet d'envergure qui s'avère capital pour la région Sud dont la filière formation en ingénierie connaît un déficit historique. À terme, en 2030, le nombre d'ingénieurs formés dans la région aura doublé grâce à ce déploiement. De plus, Centrale Méditerranée va accroître son offre en formant également des bachelors, notamment autour de la transition digitale et de l'ingénierie responsable.

Des formations dans le numérique et les jeux vidéo

L'offre étudiante niçoise va également s'enrichir dans le numérique et les jeux vidéo, avec l'arrivée de l'École 42, de Simplon et d'Isart Digital. Totalement disruptive, l'École 42 est installée à Nice Premium depuis octobre 2020. Elle se distingue par l'absence de professeurs et de cours, ainsi que par son fonctionnement participatif mettant l'accent sur l'apprentissage par projet. L'École 42 Nice compte aujourd'hui 400 étudiants qui se forment aux métiers du code et de la programmation informatique.

"Nice a réussi un joli coup en attirant Isart Digital, élue deuxième meilleure école du jeu vidéo au monde"

Simplon dispense notamment des formations de développeur web et web mobile. En 2023, elle enrichira encore son offre en lançant la première académie du métavers. Une porte d'entrée sur l'un des métiers du futur, celui de la réalité virtuelle. Enfin, Nice a réussi un joli coup en attirant Isart Digital, élue deuxième meilleure école du jeu vidéo au monde. Déjà présente à Paris, Montréal et Tokyo, l'école ouvrira ses portes à la rentrée 2023 au sein de Nice Premium, avant de s'installer en 2025 dans son nouveau campus de Nice Méridia. ●

Since first being elected mayor, **Christian Estrosi** has sought to develop Nice's higher education sector. A policy that is bearing fruit with the number of students almost doubling since 2008, and multiple initiatives to attract top schools to the region.

CNAM and Centrale set up in Nice

Among those are two venerable institutions that have chosen to relocate part of their activities to Nice. Created in 1794, CNAM works for lifelong professional training and in Nice more than 250 students are already registered for its courses.

The highly prestigious engineering school, Centrale has also chosen to move to Nice which is hugely important for the South of France where engineering training is scarce. By 2030, the number of engineers trained in the region will have doubled and Centrale Méditerranée will also be offering bachelors in digital transition and responsible engineering.

Courses for digital and video games

Nice's digital and video game sectors will also improve, with the arrival of École 42, Simplon and Isart Digital. École 42 has been in Nice Premium since October 2020 with 400 students training for careers in coding and computer programming. It is distinguished by the absence of professors and lessons, as well as by its participative operation emphasising project-based learning.

Simplon provides training for web and mobile web developers. In 2023, it will launch the first metaverse academy. A gateway to one of the professions of the future, that of virtual reality. Finally, Nice has pulled off a coup in attracting Isart Digital, voted the second best video game school in the world. Already present in Paris, Montreal and Tokyo, the school will open at the beginning of the 2023 academic year in Nice Premium, before moving to its new campus in Nice Méridia in 2025. ●

Cecilia Bartoli, à voix haute

Toute nouvelle directrice de l'Opéra de Monte-Carlo, la cantatrice reine du baroque enflamme avec bonheur les cœurs et les passions lyriques depuis plus de trois décennies. Son art de l'enchantement est au zénith. Rencontre avec une magicienne du trille et du vibrato pour une interview allegro molto vivace...

par Frank Davit



Cecilia Bartoli

Cecilia Bartoli



"Partout où elle se produit, c'est comme si une traînée de foudre vocale lui faisait escorte, transcendant chacune de ses apparitions. À la tête de l'Opéra de Monte-Carlo, elle entend bien aussi faire résonner cette tonalité d'exception qui est son ADN naturel"

E

lle est unique, à la croisée de tant de faisceaux d'elle-même. Mezzo-soprano acclamée partout. Interprète hors pair, dont le magnétisme en scène la situe quelque part entre une **Maria Callas** et une **Anna Magnani**. Musicienne accomplie du chant baroque, dont elle est l'une des plus flamboyantes iridescences. Figure de proue de l'ensemble orchestral baroque "Les Musiciens du Prince", qu'elle a créé en Principauté. Aventurière discographique, du répertoire de la **Malibran** à celui des castrats. Et désormais, la voici depuis peu nommée directrice de l'Opéra de Monte-Carlo...

Dans le cœur du public, **Cecilia Bartoli** bat pavillon "diva" sans les excès ni les caprices, juste l'incandescence de sa passion pour l'art lyrique. Partout où elle se produit, c'est comme si une traînée de foudre vocale lui faisait escorte, transcendant chacune de ses apparitions. À la tête de l'Opéra de Monte-Carlo, elle entend bien aussi faire résonner cette tonalité d'exception qui est son ADN naturel. **Karajan, Harnoncourt, Barenboïm** (pour ne citer que quelques-uns des grands chefs de légende qu'elle a côtoyés tout au long de son parcours), on ne travaille pas impunément avec les meilleurs sans être soi-même gagné par cette soif d'harmonie, d'absolu haut de gamme ! Concoctée par ses soins, la nouvelle saison de "son" théâtre en atteste, qui va voir défiler sous les ors de la salle Garnier monégasque des invités parmi les plus en vue du monde musical actuel, de la star des ténors **Jonas Kaufmann** (pour **Andrea Chénier** d'**Umberto Giordano**) au très convoité chef **Philippe Jordan** (pour les Noces de Figaro de Mozart). Et puis il y aura surtout et bel et bien la Bartoli elle-même dans deux des productions de la maison. En **Alcina** de **Haendel** qui ouvre la programmation en janvier, où elle donne la pleine mesure de ses fureurs de tragédienne dans sa voix et ses yeux noirs. En **Rosine** du **Barbier de Séville** de **Rossini**, où, en avril prochain, elle fera éclore du printemps dans

le ramage de son chant et de ses regards à l'espièglerie frizzante. Eperdue et ardente, irrésistiblement Cecilia Bartoli, née sous le signe des joyaux de l'opéra !

Surprendre, exalter, émouvoir

D'abord Haendel puis Rossini cette saison à l'Opéra de Monte-Carlo. Dans chacun de ses registres, qu'avez-vous à cœur d'insuffler à vos rôles ?

Mes rôles dans ces opéras sont en effet aussi différents que possible. *L'Alcina* de Haendel est une magicienne espiègle, probablement amoureuse pour la toute première fois, mais cet amour profond n'est pas partagé par l'élu de son cœur et à la fin, elle est trahie et vaincue. Comme toujours dans un opéra baroque, chaque personnage est traversé par un tourbillon de sentiments, ce qui se reflète dans les airs extrêmement variés que je dois chanter. Beaucoup d'arias dans *Alcina* appartiennent à la plus belle musique qu'Haendel ait jamais écrite. Alors que celle-ci est une héroïne fondamentalement tragique, *Rosina* dans le "Barbier di Siviglia" de Rossini est un personnage comique, directement tiré de la pièce éponyme de **Beaumarchais**, avec un peu de *commedia dell'arte* italienne. Et dans notre production sensationnellement drôle que nous présentons à Monte-Carlo, ce sera comme un hommage au monde du cinéma muet en noir et blanc, et à **Woody Allen**... Vous voyez donc que j'ai des missions totalement différentes et que vous allez vivre des expériences musicales et théâtrales aussi contrastées qu'exaltantes.

Pour vous, la direction de l'Opéra de Monte-Carlo s'inscrit-elle dans une continuité naturelle avec l'exercice de votre art ?

Au fil des ans, j'ai commencé à m'intéresser à des projets complexes, et pas seulement à chanter ma propre partie dans des spectacles. Après tout, vous n'êtes qu'un petit

rouage dans une grande machinerie, il y a un orchestre, d'autres solistes, la scène, les lumières etc... Et un spectacle ne peut être réussi que si tout (et tout le monde) fonctionne parfaitement ensemble. C'est pourquoi j'ai réalisé que je devais également prêter une attention particulière à tous ces éléments. De plus, j'ai commencé à m'intéresser de près au travail qui doit se faire avant que l'œuvre musicale ne commence réellement : trouver le répertoire, déterminer la distribution appropriée, planifier les répétitions et les horaires, être conscient des budgets, etc. Tout cela a d'abord abouti à mes propres projets multimédias, amples et d'envergure mondiale, tels que "Maria Malibran", à l'occasion du 200^e anniversaire de la célèbre cantatrice, ou "Sacrificium", qui était consacré à cinq des grands castrats napolitains. Lorsqu'on m'a proposé le poste de directeur artistique du Festival de Pentecôte de Salzbourg, j'ai compris que c'était une façon d'intégrer dans ma vision d'autres genres ou projets, auxquels je ne peux pas participer moi-même - la prose, la danse ou le cinéma, par exemple. C'est pourquoi je considère mon nouveau poste à Monte-Carlo comme la continuation du travail que je fais depuis vingt ans.

Quelle identité, quelle sensibilité souhaitez-vous donner à cette maison d'opéra ?

Outre le respect de la grande histoire et des traditions glorieuses de ce merveilleux théâtre, je veux regarder vers l'avenir. Je veux respecter son caractère : la grandeur, le glamour, la joie de vivre méditerranéenne, mais aussi l'immédiateté avec laquelle on vit la musique dans cet espace. Il y a des opéras qui n'ont pas été faits ici auparavant mais qui sont parfaits pour les dimensions de la salle **Garnier**, en particulier les opéras baroques. Je veux conserver l'intérêt de notre public fidèle mais je veux aussi ouvrir le théâtre à de nouveaux visiteurs en élargissant le champ de la musique présentée ici. Après tout, l'opéra a plus de quatre cents ans, ce qui signifie qu'il contient sûrement quelque chose d'intéressant pour tout le monde, comme la peinture ou l'architecture.

À quel diapason créatif avez-vous envie de faire vibrer les productions de l'Opéra de Monte-Carlo ?

Je veux travailler avec des gens qui sont professionnels, qui comprennent comment fonctionne le théâtre, et en particulier, qui comprennent la musique et les exigences du théâtre musical. Et je veux travailler avec des gens qui nous surprennent, nous exaltent et nous émeuvent.

"J'ai toujours ressenti une grande responsabilité envers la musique que je propose, envers le public à qui je la présente et envers mes collègues qui participent à mes projets"

Cecilia Bartoli



© Patrice Demessence

Il Barbiere di Siviglia



© Monika Rittershaus



© Patrice Demessence

Quelle place pour les femmes ?

À l'opéra, il y a toujours de la place pour les femmes. Il y a tellement de rôles féminins fantastiques, et bien sûr, il y a beaucoup de metteuses en scène, décoratrices, cheffes d'orchestres talentueuses de nos jours. Si je suis convaincue par leur travail, alors je serai très heureuse de les inviter.

Comment concilier le plaisir de chanter, l'envie et le risque de s'investir dans une politique de création et les responsabilités d'une fonction directoriale ?

Il est vrai que ma principale raison de me produire est le plaisir de partager avec mon public une musique qui me passionne. Cependant, beaucoup de mes projets ont brisé des frontières ou étaient iconoclastes à bien des égards, et il a parfois fallu déployer de grands efforts pour convaincre les gens de la qualité d'un répertoire particulier. Peu de gens croyaient, par exemple, qu'**Antonio Salieri** était un bon compositeur. Ils ne le connaissaient que comme le meurtrier de **Mozart**. Ce qui, de toute façon, est un mythe véhiculé notamment par les pièces d'**Alexandre Pouchkine** et de **Peter Shaffer**, et bien sûr par le célèbre film "Amadeus". Lorsque j'ai publié mon projet dédié aux opéras de Salieri, les gens ont en fait écouté attentivement sa musique pour la première fois et se sont rendu compte : c'est extrêmement professionnel et c'est très, très beau ! C'est pourquoi j'ai toujours ressenti une grande responsabilité envers la musique que je propose, envers le public à qui je la présente et envers mes collègues qui participent à mes projets.

Quels rêves nourrissez-vous pour l'Opéra de Monte-Carlo ?

Que notre public traditionnel et aimé reste fidèle et nous suive avec intérêt, que nous éveillions la passion de la musique et de l'opéra chez beaucoup de nouvelles personnes, que nous créions de merveilleux projets interdisciplinaires et placions Monte-Carlo sur la carte internationale des "musts" culturels. ●

EN SAVOIR PLUS

Retrouvez toute la programmation 2023
de l'Opéra de Monte-Carlo sur www.opera.mc



Cecilia Bartoli

© Patrice Demessence



© Sophie Boulet

Deux Niçois sur les planches du TNN

L'un et l'autre familiers du Théâtre national de Nice, ils y seront têtes d'affiche des *Fourberies de Scapin* cet hiver.

Rencontre avec Félicien Juttner et Jonathan Gensburger.

par Frank Davit

choses précieuses, comment être exactement soi sur un plateau et être en même temps en plein dans le rôle. Sans être un membre de la troupe du TNN, je fais partie de sa bande..."

L'insoumis du Français

Il n'en dirait pas autant de son passage par la Comédie-Française, l'espace de quatre années, de 2010 à 2014. Remplacement au pied levé pour ses débuts dans l'illustre maison, salle Richelieu, puis le rôle-titre d'Hernani en 2013. *"Au départ, tout s'emballe dans un tourbillon comme un manège à la foire, ça fait peur et ça rend euphorique... Au final, même si c'est une expérience formatrice riche et intense, je n'étais plus heureux au sein de l'institution. J'y avais la sécurité de l'emploi, sans le plaisir de jouer. J'ai bien fait d'y aller, et d'en partir !".* La vie l'emmène ailleurs, vers d'autres tréteaux. Sa foi reste inébranlable. Profession saltimbanque plutôt deux fois qu'une ! *"Être acteur, c'est un métier que j'ai dans les veines, revendique Félicien Juttner. J'aime jouer sous toutes ses formes, passer d'un outil à un autre, théâtre, cinéma, série..."*

Ainsi lui arrive-t-il de faire des incursions dans le monde du doublage. Tout récemment encore pour Netflix, il était la voix française du tueur en série **Jeffrey Dahmer**, incarné par **Evan Peters**. Travailler dans l'ombre ou dans la lumière, la trajectoire d'un interprète suit son devenir, en se nourrissant du parcours en train de s'accomplir. *"J'ai commencé tout jeune, pour draguer les filles, plaisante Félicien. On imaginait des sketches avec mon pote Nico. Plus tard, ça a été le conservatoire à Paris, avec Daniel Mesguich comme prof, une rencontre capitale pour moi. Et depuis deux ans, me voilà projeté dans la vie théâtrale niçoise..."* Muriel Mayette-Holtz fait en effet appel à lui pour être son féroce joli cœur, c'est-à-dire son **Lindoro jaloux** et macho dans *"Les Amours de Zelinda et Lindoro"*, une trilogie de **Goldoni** qu'elle met en scène au TNN en 2020.

Quelque chose en lui d'un Tennesse

Puis, manuscrit en main, ce sera une prestation sans filet dans *"Chat en poche"* de **Feydeau**, autre production TNN, où il remplace au débotté un comédien atteint du covid. Dans les deux cas, son brio et son abattage font des étincelles. Mais ce qu'on retient de lui, c'est une agilité et une fièvre, comme une danse avec lui-même et le personnage. Eviter l'écueil d'être un surdoué de la performance pour être juste soi, un acteur en scène. *"On n'est pas artiste par hasard, confie le comédien, un mystère rôde, peut-être parce qu'on est inconsolable de quelque chose. Mais si je fais du théâtre, c'est sans doute pour ça, pour cette part de vulnérabilité qu'on a tous en nous du seul fait d'être humain. C'est si étrange, cette histoire de vivre..."*

Peut-être pour mettre au clair ce trouble d'exister, Félicien Juttner passe à l'écriture. *"La loi du corps noir"*, sa première pièce, voit le jour en 2016. Il en a écrit d'autres depuis mais c'est celle-ci, où il ne jouera pas, qu'il présente en février au TNN. *"La bibliothèque d'un lycée a été incendiée, résume-t-il ainsi l'intrigue. On ne sait pas qui a commis les faits, deux ados sont présumés coupables. Confrontées à la possible culpabilité de leurs fils, les mères de ces derniers sont dans la tourmente. Un inspecteur de police mène l'enquête. Comme Einstein découvrant l'existence de trous noirs dans le cosmos, d'où le titre de la pièce, de quoi est faite cette nébuleuse qu'on appelle la vérité ? À travers cette histoire aux résonances sociales, j'ai voulu parler de ça..."* Dans le rôle des deux mères, **Anne Loiret** et Muriel Mayette-Holtz. Dans la peau de Félicien Juttner, un acteur, un auteur et un metteur en scène. Homme de théâtre, assurément ! ●

Dans les *Fourberies*, il sera Géronte, patron de Scapin et vieux barbon ronchon. L'âge du rôle ? Frais comme un gardon, notre homme ne l'a pas. À ses risques et périls, punchline de son personnage, il devra aussi proférer le célébrissime *"mais qu'allait-il faire dans cette galère ?"*. Alors, face à ces points de possibles achoppements, comment s'y prendre ? Âge et phrase culte, précisément **Félicien Juttner** n'en a rien à faire car il a tout cela à... *"jouer"* ! *"Pour la réplique, ça sortira comme ça sortira, rigole l'intéressé. La seule chose que je puisse apporter de nouveau, c'est, modestement, qu'elle sera dite par moi pour la première fois. Autrement, je n'aime pas trop la préméditation, je préfère rencontrer la partition à nu et laisser les choses se décanter pendant les répétitions."*

Celles-ci ont démarré en novembre. De retour d'Angleterre pour le tournage d'une série dont il ne peut encore rien révéler, Félicien a rejoint l'équipe du TNN plus tard, début décembre. **Muriel Mayette-Holtz**, la directrice des lieux, est aux manettes de ce Scapin. *"Elle a été ma prof au Conservatoire à Paris, puis elle m'a ouvert les portes de la Comédie-Française quand elle en était l'administratrice et j'y suis devenu pensionnaire, raconte le comédien. Avec Muriel, on partage un compagnonnage qui dure depuis 17 ans. C'est comme si notre entente était une évidence, qu'elle allait de soi. Dans le travail, elle m'a transmis des*

EN SAVOIR PLUS

Les Fourberies de Scapin au TNN,
du 6 au 13 janvier,
salle de la Cuisine - www.tnn.fr

La loi du corps noir au TNN,
du 7 au 10 février,
salle des Franciscains - www.tnn.fr



Félicien Juttner avec sa partenaire Joséphine de Meaux dans Feuilletton Goldoni

Tchao Scapin

Cette saison, sur son casier, trois assignations à comparaître. Faites entrer le prévenu : **Jonathan Gensburger**. Introduction blagueuse, à son image, pour présenter cet acteur de la troupe du TNN, distribué dans trois spectacles maison depuis la rentrée théâtrale. Il y a eu "Dissonances Molière" en octobre dernier. "Chat en poche" de Feydeau suivra fin décembre. Après quoi, en janvier, Jonathan Gensburger fera son grand numéro, dans le rôle principal des "Fourberies de Scapin", création phare de la nouvelle saison du TNN. Objection, semble dire celui-ci. "Ce qui importe pour Muriel Mayette-Holtz, poursuit-il, c'est le collectif, pas les individualités, qu'on se passe la balle comme sur un terrain de foot. Dès son arrivée au TNN, Muriel a créé une troupe, elle en a fait une vraie ruche de travail, instauré une discipline quotidienne, comme si on faisait nos gammes, comme un boulanger qui fait son pain tous les jours. D'une certaine façon, ça désacralise tout ce halo romantique qui entoure les métiers du théâtre. On va au charbon, c'est très concret, très carré..." Mais alors, ce Scapin, malgré tout, si on peut

avoir la primeur de ce à quoi il ressemblera dans le spectacle du TNN ? "La comédie sera bien sûr au rendez-vous, dévoile Jonathan, mais teintée d'un éclairage différent, moins commedia dell'arte, plus axée autour de la dimension sociale de l'intrigue, des rapports de classe, de leur violence. C'est au cœur du propos de Molière et c'est pour ça qu'il reste si contemporain. Dans ce contexte, Scapin fera moins son mariolle, et moi avec ! Selon la formule consacrée dans le métier, toutes proportions gardées, je vais faire mon Tchao pantin, comme Coluche dans le film de Claude Berri, y aura du clown et du plus sombre dans les couleurs du rôle et, comme dans le film, y aura aussi une station-service sur scène..."

Vis comica

Bien plus que le texte, son école est celle de l'impro. À ses débuts, café-théâtre, cabaret, sketches et chansons avec son groupe, baptisé "Lexomil". Pour se mettre le pied à l'étrier, voilà qui n'engendre pas la mélancolie. Un brin d'irrévérence crapule, beaucoup de franche "déconnade", Jonathan Gensburger trouve sa voie. Sous son charme fringant, un pli est pris : il sera le marrant



Jonathan Gensburger

"Dès son arrivée au TNN, Muriel a créé une troupe, elle en a fait une vraie ruche de travail, instauré une discipline quotidienne, comme si on faisait nos gammes, comme un boulanger qui fait son pain tous les jours"



Jonathan Gensburger dans "Chat en poche"

de service, crooner foufou à ses heures ! Un instantané de l'acteur pour tenter de définir sa palette de sacré coco ? Ce serait l'image d'un caméléon, qui prend les couleurs de son personnage tout en lui apportant quelque chose de son exubérance taquine, de sa fantaisie personnelle. Comme dans le film éponyme de Jean Renoir, sa "règle du jeu" à lui, c'est de savoir être à la fois Carette et Dalio. Si ces noms ne vous parlent pas, précisons alors qu'il s'agit de deux immenses comédiens du cinéma français, qui ont joué l'un et l'autre dans le chef d'œuvre de Renoir cité plus haut. Carette (Julien de son prénom) incarne dans le film un personnage fourbe, viveur et sympa, qui sait glisser entre les situations comme une anguille en eaux troubles. Marcel Dalio, lui, interprète un aristocrate frivole et spirituel, aussi classieux que désinvolte. Pour l'avoir vu à maintes reprises dans des rôles de filou, canaille et embobineur, Jonathan sait jouer sur ces deux tableaux, à malice et merveille ! ●

EN SAVOIR PLUS

**Chat en poche au TNN,
du 28 au 31 décembre,
salle des Franciscains - www.nice.fr**



D'Anthéa au TNN, plantez le décor !

Il y a des bâtisseurs de cathédrales, des allumeurs de réverbères et puis, comme s'ils étaient le fruit de ces métiers, il y a des scénographes, arpenteurs d'imaginaire qui donnent à un spectacle la dimension d'un rêve, « en vrai ». On est allé y voir de plus près...

par Frank Davit



© Philip Ducap

Le Comte de Monte-Cristo par Collectif 8

Rudy Sabounghi



"Décorateur scénographe et costumier au long cours, Rudy Sabounghi est l'un de ces orfèvres qui créent du « pour de vrai » à partir du factice (ou inversement)"

E

n ces temps de Fêtes, voici un article paquet cadeau, enrubanné des sortilèges et des merveilles que les théâtres font jaillir de leurs feux de la rampe, comme une lampe d'Aladin. C'est

si beau, une scène qui miroite dans le noir de la salle, qui tremble dans ses frissons de mirage. L'artifice y est roi, la vérité reine mais comment croire, pourquoi croire à tant de mystification ? Tout cela ne tient pas debout et pourtant si ! Dans les corps de métiers du théâtre, les scénographes tout particulièrement en savent quelque chose. Ils sont les maîtres d'œuvre de l'armature matérielle d'un spectacle, chargés de lui façonner une chrysalide sur mesure pour que la représentation brise notre perception ordinaire des choses, dès le lever du rideau. Par leur art de l'illusion, ils plaquent ainsi sur la fiction d'une pièce un semblant de réel, se

doivent d'être des faussaires de l'authentique. Traversée des apparences, science du simulacre, c'est leur marque de fabrique.

Rudy Sabounghi est l'un de ces orfèvres qui créent du "pour de vrai" à partir du factice (ou inversement). Décorateur scénographe et costumier au long cours, il s'est taillé une solide réputation dans la profession, collabore avec de grands noms du monde théâtral européen, alterne avec bonheur les scènes lyriques internationales et les plateaux de théâtre. Vous avez dit une peinture ? Cet hiver, son travail le conduit du côté du Théâtre national de Nice, où il signe la "déco" des "Fourberies de Scapin". Après "Feuilleton Goldoni", "Le Sourire de Darwin" et "Bérénice" les saisons passées, il y retrouve pour une quatrième collaboration, sous sa casquette de metteuse en scène, la directrice des lieux, Muriel Mayette-Holtz. Nouer des complicités au gré des affinités, Rudy Sabounghi trace sa voie dans ce sillon-là. "Il s'agit d'être sur une même longueur d'onde, analyse celui-ci. Dans mon travail, ce qui m'intéresse, c'est cette variable d'ajustement, comprendre mon partenaire et m'adapter à ses attentes. Je ne suis pas enfermé dans une écriture ou dans un style, je garde un œil ouvert sur la pratique du metteur en scène pour avancer avec lui dans une énergie partagée..."

Désaxer le réalisme

Pour les *"Fourberies de Scapin"*, cette alchimie à deux a décanté les motifs de la scénographie à partir d'une idée de Muriel Mayette-Holtz : offrir comme terrain de jeu à sa distribution le décor d'une station-service désaffectée. "On a voulu créer un climat un peu comme dans le film *Bagdad Café*, avec l'impression d'un endroit perdu dans le désert, explique Rudy Sabounghi. Des pompes à essence, une éolienne à l'américaine, une photo de paysage pour toile de fond, reproduite et éclairée recto verso pour des effets de jour ou de nuit... La scénographie du spectacle a quelque chose de cinématographique mais j'ai proposé à Muriel de désaxer le réalisme de la chose en organisant le décor en diagonale, avec une trouée noire par où les acteurs entrent ou sortent du plateau..." Dont acte. Après deux mois de construction, l'équipe déco du TNN a fait sa part du boulot pour que les *"Fourberies de Scapin"* aient leur espace de jeu.

Rudy Sabounghi, lui, va repartir vers d'autres aventures et notamment vers l'Opéra de Monte-Carlo où il s'est déjà illustré à plusieurs reprises. Il sera de la nouvelle production de *"La Fille du régiment"* de **Donizetti** donnée sur place la saison prochaine. Une maison qui lui est d'autant plus chère qu'il est un enfant monégasque, qu'il a fait de la figuration sur cette scène, adolescent, et que c'est là qu'il a commencé à rêver de faire ce métier qui est le sien depuis trois décennies. "Mon enthousiasme de jeunesse est intact, le monde du spectacle est fou mais je me reconnais dans sa folie !" Parole d'un scénographe emporté dans le tourbillon de son travail. Toute une vie, tout un art...

Vidéodrome Factory

Attention, scénographie alternative ! Immersion dans une petite manufacture des épiphanies théâtrales. On pourrait présenter en ces termes le **Collectif 8** et son sens aiguisé de la vision du spectacle vivant. Dans l'ombre tutélaire de **Daniel Benoin**, cette compagnie s'est fait sa place au soleil d'**Anthéa**, où elle est en résidence grâce à la dynamique de création locale de l'établissement antibois. Elle y est à l'ouvrage, portée par un tandem de talents pour un art de la scène total, **Gaële Boghossian** et **Paulo Correia**. Á l'actif de ces deux interprètes touche-à-tout qui mettent également en scène leurs spectacles, en signent la scénographie, les lumières, les costumes au sein d'une équipe de passionné(e)s, tout plein de productions ciselées.

"Collectif 8 n'a pas son pareil pour inventer des écrans de mots et d'images, sous l'emprise des vertiges numériques"

Rien que cette saison, il y a eu *"Le Comte de Monte-Cristo"* d'après **Alexandre Dumas** en octobre dernier, avant *"L'Orestie"* d'**Eschyle** en janvier 2023. Pour chacun de ces opus et les précédents (1984, Faust, La Religieuse...), Collectif 8 n'a pas son pareil pour inventer des écrans de mots et d'images à travers le prisme d'une esthétique sophistiquée, sous l'emprise des vertiges de l'imagerie numérique. Comme une peau tactile, tatoués d'une floraison de motifs, les spectacles du duo se glissent dans un fourreau de projections vidéo aux lignes souvent luxuriantes, mouvantes.

En matière de scénographie, c'est en quelque sorte la griffe haute couture de Gaële Boghossian et Paulo Correia, brodeurs d'enluminures, trafiquants d'hallucinations. Passés maîtres dans l'art d'une écriture scénique qui s'apparente au soyeux d'une zone érogène, intrinsèquement rétinienne, ils créent ainsi des spectacles ostentatoires. "Il faut donner du grain à moudre au spectateur avec quelque chose de fort à voir et à entendre, revendique Paulo Correia. La vidéo nous permet ça, en privilégiant un climat onirique. On veut sertir les mots de grands auteurs, qui font écho à notre monde contemporain par leurs propos, avec une palette iconographique qui fait vibrer ces résonances..." Leur nouvelle création, *"L'Orestie"*, d'après Eschyle, est tramée dans ce jeu d'artefacts où se mêlent l'ancien et le moderne, se teinte de reflets gothico-tragiques pour faire pleuvoir sur le spectacle une pluie d'images comme une parure ocellée. Si l'on voulait user d'un lexique actuel, il serait tentant d'associer le travail de Collectif 8 à l'évocation d'un métaverse théâtral matérialisé en 3D, dans lequel le spectateur est invité à voyager. De la réalité augmentée en direct sur le plateau. Sur fond de malédiction des Atrides, entre drame et envoûtement à vue, *"L'Orestie"* semble faite de ce tropisme. ●

RÉSERVATION

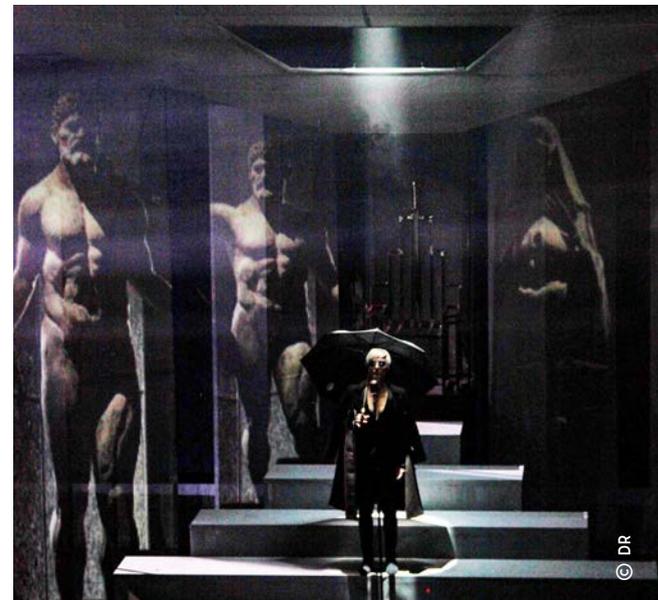
L'Orestie par le Collectif 8 à Anthéa, du 4 au 19 janvier
www.anthea-antibes.fr



Les Fourberies de Scapin au TNN
Décor de Rudy Sabounghi

RÉSERVATION

Les Fourberies de Scapin au TNN salle la Cuisine,
du 6 au 13 janvier 2023 - www.tnn.fr



L'Orestie par Collectif 8 production Anthéa



1984 par Collectif 8 production Anthéa

La carte et l'ondulatoire

À Nice, le musée départemental des Arts asiatiques appareille pour l'Empire du soleil levant, à bord d'une belle exposition où paysages, rêve et réalité ne font qu'un, dans le sillage du peintre Hokusai.

par Frank Davit



"Au-delà du prosaïsme de nombre des saynètes peintes, d'autres estampes d'Hokusai s'éclairent parfois d'un halo shintoïste"

Ponts célèbres et remarquables de diverses provinces

– Hokusai / Chefs d'œuvre de la collection Georges Leskowicz

E

st-ce un carnet de croquis, le livre de bord d'un voyage intérieur ? Est-ce un recueil d'études de paysages, un traité des choses de la nature et de l'humain ? À chacun de plonger avec délice et ravissement dans l'infinie délicatesse qui parcourt l'exposition **Hokusai** d'une onde aux résonances multiples. C'est qu'il y a tant à voir dans cette myriade de 126 estampes qui constellent les cimaises du musée niçois des Arts asiatiques pour l'occasion. Issues de l'exceptionnelle collection de **Georges Leskowicz**, ces "images d'un monde flottant" (c'est le sens du mot estampe en japonais, qui se dit "kiyo-e") se présentent ici dans des formats plutôt de petite taille mais quels trésors elles recèlent pour l'œil du visiteur !

Du temps de l'argentique, on parlait autrefois de la sensibilité d'une pellicule photographique. Bien avant cela, **Hokusai** (1760-1849), artiste de l'époque de l'ère Edo, opère un peu avec une même volonté d'acuité visuelle, d'exactitude et de nuances. Cela ne signifie pas une reproduction hyperréaliste des choses mais dans le type de représentation que lui offre l'esthétique de l'estampe, la stylisation de l'ensemble du "dessin" passe par un



Trente-six vues du mont Fuji
– Hokusai / Chefs d'œuvre de la collection Georges Leskowicz



La Vague

- Hokusai / Chefs d'œuvre de la collection Georges Leskowicz

prodigieux souci du détail. "Petit pan de mur jaune !", s'extasie **Bergotte**, l'un des personnages d'À la recherche du temps perdu de **Marcel Proust**, devant une minuscule partie d'un tableau de Vermeer. Il en va de même en regardant le véritable travail d'entomologiste d'Hokusai, dont les estampes, par la richesse de leurs motifs, se prêtent à loisir à un tel jeu de découpage pictural. Chaque trait, chaque segment de couleur participe d'une échelle miniature qui vient s'inscrire dans l'ordonnance d'une composition plus vaste, et l'ensemble relève d'un art majeur.

Un peintre nouvelliste

Et c'est ainsi que chacune de ces estampes se déploie pour laisser éclore avec une science d'orfèvre la cartographie d'un territoire et d'une époque. Exécutant des études de paysages autant qu'études de mœurs, Hokusai répond à des commandes qui font de lui un génial arpenteur de son temps et son pays, un fin observateur de ses contemporains. "Vues des sites célèbres sur la route du Tokaido". "36 vues du mont Fuji". "Ponts célèbres et remarquables de diverses provinces"... On lui demande d'illustrer des ouvrages pour lesquels il réalise des séries d'images qui ont valeur de témoignages géographiques sur différentes régions du Japon. Ce faisant, il croque au passage la vie d'alors. Pas d'évocation spécialement poétique dans les scènes du quotidien qu'il retrace. Il s'agit plutôt d'un théâtre de "microfictions". Voyageurs faisant halte dans une auberge avec leurs bagages. Travailleurs manuels à leur besogne. Conciliabules de dames en kimono. Le peintre se fait nouvelliste aux accents triviaux, burlesques ou plus feutrés.

"C'est une image virale avant l'heure en quelque sorte. La postérité a réservé un sort incroyable à cette estampe devenue iconique : La Vague"

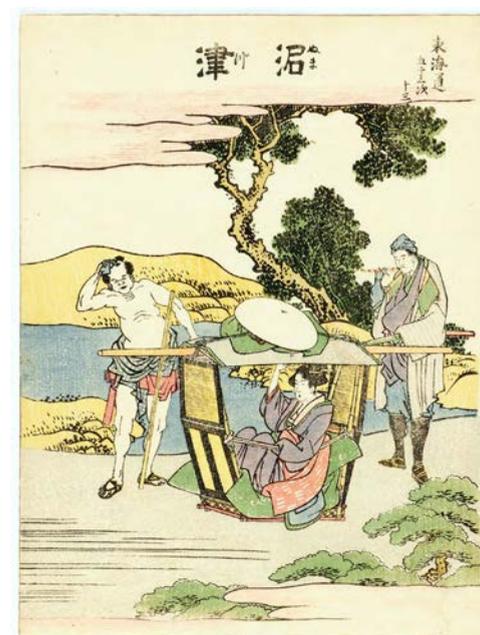
Au-delà du prosaïsme de nombre des saynètes peintes, d'autres estampes d'Hokusai s'éclairent parfois d'un halo shintoïste. Quel que soit le registre, la petitesse de l'activité humaine est explicitement figurée face à la majesté de la nature. De cette vision contrastée monte des images comme une rumeur assourdie des bruits du monde, ce qui fond des nuages dans le ciel, le froissement des étoffes, des échos de rires et de voix, le souffle du vent dans les feuillages, l'a cappella de la mer... Entre sublime et dérisoire, Hokusai est un sourcier du jaillissement de l'instant. Sourit-il en nous suggérant à travers son art que la vie, peut-être, n'est qu'un mirage ? ●

EN SAVOIR PLUS

Exposition Hokusai : Voyage au pied du mont Fuji.
Musée des Arts asiatiques, jusqu'au 29 janvier.
www.maa.departement06.fr

Sur la route du Tokaido

- Hokusai / Chefs d'œuvre de la collection Georges Leskowicz



Insta-Vague

C'est une image virale avant l'heure en quelque sorte. La postérité a réservé un sort incroyable à cette estampe d'Hokusai devenue iconique, "La Vague". Elle voit le jour en 1830. Par l'utilisation du bleu de Prusse dans ses couleurs, celle-ci marque une évolution des techniques de l'estampe japonaise et ne cessera plus de faire l'objet de reproduction, anticipant ce qu'Andy Warhol fera plus tard avec ses tirages mécanisés de lithographies. Outre cela, tel un Alfred Hitchcock apparaissant en douce dans ses films, il ne faut pas perdre de vue que "La Vague" appartient à la série d'estampes "36 vues du mont Fuji" signées Hokusai et que ledit mont Fuji figure donc quelque part sur le célèbre tableau. À vous de le trouver parmi les éléments marins déchaînés ! Vous en aurez tout le loisir, l'exposition du musée des Arts asiatiques présentant une édition en bonne et due forme de "la Vague"...

COP 27 en Egypte :

le point avec Olivier Wenden, vice-président de la Fondation Albert II

Alors que la COP27¹ ouvrait ses portes à Charm El Cheikh, le 6 novembre, la Fondation Albert II de Monaco annonçait concentrer sa présence autour de grands enjeux liés à ses missions prioritaires : renforcer la préservation dans le bassin méditerranéen, accélérer le développement de « l'économie bleue », faire entendre la voix des régions polaires. A son retour d'Egypte, M. Olivier Wenden, vice-président de la Fondation Albert II, a bien voulu répondre à nos questions....

par Viviane Leray

M

Olivier Wenden, à l'issue de la COP 25, notre dernière rencontre, vous évoquiez « une déception attendue ». A l'heure du bilan de la COP 27, quel est votre sentiment ?

Avant même notre départ le souverain et moi-même étions assez sceptiques sur les avancées possibles. Le contexte international de crises rendait les choses vraiment complexes... A l'heure du bilan le résultat est très largement en demi-teinte, certes il y a eu la création in extremis d'un fonds « pertes et dommages », ce qui veut dire que les pays occidentaux qui ont le plus pollué admettent une responsabilité vis-à-vis des pays du Sud. Ce fonds devrait financer les infrastructures, les énergies renouvelables. Mais là encore c'est un effet d'annonce, il reste à mettre cet accord en musique. Côté atténuation du réchauffement c'est l'échec total, il n'y a pas trace de sortie des énergies fossiles, d'engagement strict, donc un bilan peu réjouissant !

En présence du prince Albert II s'est concrétisée au « Pavillon Méditerranée » l'association de la Fondation Albert II à l'Union pour la Méditerranée : une première. Un partage en réseau des compétences ?

Au niveau de la Fondation, la COP a été très utile, nous avons créé des événements sur le Pavillon Méditerranée, première fois de l'histoire que ce pavillon existait. L'Union pour la Méditerranée a porté le projet, la Fondation étant un des co-bailleurs. Cet événement, en présence du prince Albert II, nous a permis de mettre en lumière nos partenaires méditerranéens et nos initiatives. La Méditerranée est une aire prioritaire pour notre Fondation depuis sa création en 2006 : je citerai la sauvegarde du thon rouge, l'espèce a été sauvée grâce à l'intervention du souverain, la création d'un fonds fiduciaire



M. Olivier Wenden vice-président de la Fondation Albert II

pour structurer et développer les aires marines protégées avec la France, le Maroc et la Tunisie comme pays fondateurs. Une alliance qui a permis de stabiliser la population des phoques moines au bord de l'extinction, aujourd'hui 100 spécimens ont été recensés.

La Méditerranée, depuis le prince Albert I^{er}, a été un enjeu de tests pour agir, malheureusement elle demeure la plus polluée du monde, hydrocarbures, plastiques, acidification. Le gouvernement, la société civile, les chercheurs, le secteur privé, misent sur cette approche holistique pour changer d'échelle. Le monde semble aller dans la bonne direction, une prise de conscience s'est établie, il aura fallu attendre l'été 2022 pour que nous prenions toute la mesure du danger.

Un point parfois mis en doute par certains à travers des publications, que leur répondez-vous ?

J'ose espérer que la contestation des données scientifiques soit de moins en moins présente, des solutions locales fonctionnent, tout l'enjeu est de les porter au niveau régional, national, continental. Je citerai Bertrand Piccard qui siège au Centre scientifique de notre Fondation et qui, au terme de son épopée, a lancé la Fondation Solar Impulse recensant 1 400 solutions qui existent déjà, ce qui est frustrant car elles sont répertoriées...

¹ COP : "Conference of the Parties" ou Conférence des Parties à la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques



SAS le prince Albert II à l'Event FPA2 Pavillon Méditerranée

Il est urgent d'accélérer, la Californie, l'Afrique subsaharienne, l'Amazonie, la Sibérie même, brûlent tous les ans. Ce sont des conséquences directes du réchauffement qui ont bien pour origine les activités humaines.

Et la Chine dans tout ça ?

Le plus grand pollueur, le grand pourvoyeur d'énergies renouvelables, leader du marché des éoliennes, du solaire... Il faut être très vigilant aussi avec l'avenir de l'Inde, du Brésil, les grands pays africains qui ont une démographie très forte à l'inverse de la Chine aujourd'hui.

La réduction du réchauffement demeure la priorité, mais ne devrait-on pas songer d'ores et déjà à parler de moyens « d'adaptation » ?

Nous refusons à la Fondation de nous cantonner au vocabulaire « adaptation », ce serait renoncer. Les composantes sont dépendantes les unes des autres, nous sommes déjà dans une phase d'impact : nous venons d'apporter une aide au Pakistan, où les forces de la nature ont causé des dégâts majeurs : 33 millions de déplacés selon les sources officielles. Il faut continuer à crier haut et fort la nécessité d'une baisse du réchauffement exponentiel. C'est le cœur

de tout le dispositif. Les crises actuelles sont une occasion inespérée, oserais-je dire, pour forcer les gouvernements à agir sous la pression des consommateurs...

Parmi les espoirs : la géo ingénierie réfléchirait à des solutions moins onéreuses ?

Je pense à l'envoi possible dans la stratosphère de sulfure qui aurait la capacité de réduire le rayonnement solaire, par ailleurs l'océan devenant plus acide certains chercheurs proposent d'y déverser des produits permettant d'abaisser le pH. À la Fondation nous sommes en cours de financement d'une étude pour vérifier l'impact d'une tentative de désacidification : pas pour l'encourager mais se projeter. Ce sont des technologies pour enrayer l'emballement mais au final il faut avant tout aujourd'hui se poser sérieusement des questions sur nos modes de vie !

Une COP en Principauté ?

J'avoue que j'y ai pensé mais logiquement il est impossible d'accueillir 40 000 participants à Monaco. La France devrait organiser en 2025 la Conférence de l'ONU sur l'Océan, bien entendu nous serons aux côtés de nos amis français. ●

" Nos actions isolées ne suffiront pas à sauver la planète. Mais nous savons aussi que chacune d'entre elles est utile, voire indispensable. D'autre part, nous avons besoin de travailler ensemble, de manière à favoriser la cohérence et la complémentarité entre nos initiatives. » (Extrait du discours de S.A.S. le prince Albert II au Pavillon Méditerranée)"

Vénus Khoury-Ghata : lauréate 2022 du Prix littéraire Prince Pierre

Le mardi 11 octobre, les noms des lauréats des prix décernés par la Fondation Prince Pierre de Monaco pour la création contemporaine, présidée par S.A.R la princesse de Hanovre, ont été révélés sur la scène de l'Opéra Garnier. Maître de cérémonie : Arnaud Merlin, musicologue, écrivain, et producteur sur France Musique. Le prix littéraire qui couronne depuis 1951 « l'ensemble d'une œuvre » a été remis à Vénus Khoury-Ghata, qui succède à Annie Ernaux, lauréate 2021, qui vient de recevoir le Nobel de Littérature.

par Viviane Leray



Vénus Khoury-Ghata : Prix littéraire Prince Pierre de Monaco 2022

Portrait éclair de la lauréate 2022

Après des études à l'École des Lettres de Beyrouth, Vénus Khoury-Ghata publie en 1966 ses premiers poèmes « *Les visages inachevés* ». En 1971 paraissait son premier roman, « *Les inadaptés* ». À son actif une quarantaine de romans et recueils de poésie et bon nombre de distinctions dont le Grand prix de poésie de l'Académie française. En 2018, Vénus Khoury-Ghata intégrait le Parlement des Femmes de Lettres francophones.

Le jeune romancier Thomas Louis « Bourse de la découverte 2022 »

Créée en 2001 en hommage au 50^e anniversaire de la Fondation, la *Bourse de la Découverte* a distingué le jeune auteur à l'occasion de la parution de son premier

roman, « *Les Chiens de faïence* » (Ed. La Martinière).

Coup de cœur des Lycéens : le jury composé d'élèves de seconde a décerné son prix à Marie Vingtras pour « *Blizzard* » (Ed. de l'Olivier).

« Coup de Cœur des Lycéens 2023 » : les auteurs sur la ligne de départ

Créé en 2007, en collaboration avec la Direction de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, ce prix est décerné parmi une sélection de premiers romans. Sous la conduite de leurs professeurs de lettres, le jeune jury participe tout au long de l'année à divers rendez-vous : débats, rencontres avec les auteurs, tables rondes afin d'élire le lauréat. Sont d'ores et déjà en lice : Louise Cado :

Vénus Khoury-Ghata : winner of the 2022 Prince Pierre Literary Award

On Tuesday 11 October, the names of the winners of the prizes awarded by the Prince Pierre of Monaco Foundation for contemporary creation, presided over by H.R.H. the Princess of Hanover, were revealed on stage at the Opéra Garnier. Master of Ceremonies: Arnaud Merlin, musicologist, writer and producer on France Musique. The literary prize, dating from 1951 for « a body of work », was presented to Vénus Khoury-Ghata, who succeeds Annie Ernaux, the 2021 laureate, who has just received the Nobel Prize for Literature.

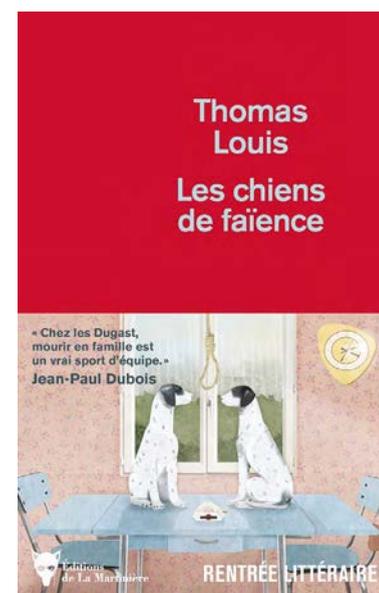
Quick portrait of the 2022 winner

After studying in Beirut, Venus Khoury-Ghata published her first poems in 1966 and her first novel in 1971, she has since published some forty novels and collections of poetry and received numerous awards. In 2018 she joined the Parliament of French-speaking Women of Letters.



S.A.R. La princesse de Hanovre et Mme Charlotte Casiraghi entourées des lauréats

"Les Chiens de faïence":
Un premier roman couronné
par la Bourse de la découverte



« *J'ai craqué au bureau* » (Eyrolles) ; **Judith El Maleh** : « *Une Reine* » (Robert Laffont) ; **Mona Messine** : « *Biche* » (Livres Agités) ; **Julia Minkowski** : « *Par-delà l'attente* » (Lattès) ; **Simon Parcot** : « *Le bord du monde est vertical* » (Le Mot Et Le Reste) ; **Léna Paul Le Garrec** : « *Lulu* » (Buchet Chastel) ; **Mathieu Pieyre** : « *Le Professeur d'anglais* » (Arléa) ; **Pénélope Rose** : « *Valse Fauve* » (Plon).

Les prix décernés à la création artistique contemporaine

Coup de cœur des jeunes mélomanes: **York Höller** pour « *Viola Concerto* » (2016-2017). *Tremplin musical*: **Kyiv Symphony Orchestra**. Le 48^e Prix international d'Art contemporain (PIAC) a mis à l'honneur **Christine Sun Kim** pour son œuvre « *The Star-Spangled Banner* » (2020). L'œuvre sera exposée à Madrid à La Casa Encendida.

Les « Rencontres philosophiques » intègrent la Fondation avec le « Prix de la Principauté » décerné à l'anthropologue Philippe Descola

Le Prix de la Principauté, créé par **Charlotte Casiraghi**, à l'instar du Prix littéraire, couronne l'ensemble d'une œuvre. Le lauréat 2022, **Philippe Descola**, ancien titulaire de la chaire d'anthropologie de la nature au Collège de France et directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, est l'auteur d'une thèse d'ethnologie sous la direction de **Claude Lévi-Strauss**. Philippe Descola a reçu la médaille d'or du CNRS pour ses travaux sur « *les usages et les connaissances de la nature dans les sociétés tribales* ». Sa dernière publication, « *Les Formes du visible* », est une enquête comparative des divers modes de figuration (Ed du Seuil). ●

Young novelist Thomas Louis

The Newcomers Award went to the young author on the publication of his first novel, "*Les Chiens de faïence*" (Ed. La Martinière).

Coup de cœur des Lycéens: was awarded to **Marie Vingtras** for "*Blizzard*" (Ed. de l'Olivier).

« Coup de Cœur des Lycéens 2023 »

Created in 2007 this prize is awarded from a selection of first novels. With their teachers' guidance the young jury participates in various events throughout the year to elect the winner. **Louise Cado**: "*J'ai craqué au bureau*" (Eyrolles); **Judith El Maleh**: "*Une Reine*" (Robert Laffont); **Mona Messine**: "*Biche*" (Livres Agités); **Julia Minkowski**: "*Par-delà l'attente*" (Lattès); **Simon Parcot**: "*Le bord du monde est vertical*" (Le Mot Et Le Reste); **Léna Paul Le Garrec**: "*Lulu*", (Buchet Chastel); **Mathieu Pieyre**: "*Le Professeur d'anglais*" (Arléa); **Pénélope Rose**: "*Valse Fauve*" (Plon) are already in the running.

Awards for contemporary artistic creation

Young music lovers' favourite: **York Höller** for "*Viola Concerto*" (2016-2017). *Tremplin Musical*: **Kyiv Symphony Orchestra**. The 48th International Prize for Contemporary Art (PIAC) honoured **Christine Sun Kim** for her work "*The Star-Spangled Banner*" (2020). The work will be exhibited in Madrid at La Casa Encendida.

The « Rencontres philosophiques » joins the Fondation with its « Prix de la Principauté » awarded to anthropologist Philippe Descola

The Prix de la Principauté, created by **Charlotte Casiraghi**, is also awarded for a body of work. The 2022 winner, **Philippe Descola**, former holder of the chair of anthropology of nature at the Collège de France and director of studies at the École des hautes études en sciences sociales, is the author of a thesis in ethnology under the direction of **Claude Lévi-Strauss**. Philippe Descola was awarded the CNRS gold medal for his work on "*the uses and knowledge of nature in tribal societies*". His latest publication, "*Les Formes du Visible*", is a comparative survey of various modes of figuration (Ed du Seuil). ●



Présélection pour le "Coup de cœur des lycéens 2023"

Mademoiselle chante toujours

« *Vinyle* », le premier 33 tours labellisé Mademoiselle Gray, n'en finit pas de tourner. Après les platines des DJ de la plage privée de l'Hôtel Barrière Le Gray d'Albion Cannes, l'album investit à présent le monde numérique.



Jean-Philippe Vanthielt, Directeur de l'Hôtel Barrière Le Gray d'Albion et Bruno Cheno, réalisateur et arrangeur de *Vinyle*, entourés des artistes



Ambiance festive



Mademoiselle Gray Plage Barrière

Contrairement à la cigale chère à La Fontaine, **Mademoiselle Gray Plage Barrière** ne s'est pas trouvée fort dépourvue quand la bise fut venue. Bien au contraire ! Cet automne, après avoir chanté et dansé tout l'été sur les mélodies tour à tour swing, latino ou électro de *Vinyle*, le premier album siglé à son nom, la plage privée de l'**Hôtel Barrière Le Gray d'Albion Cannes** poursuit sa bohème sous d'autres cieux : ceux d'internet et du streaming musical.

Depuis cet automne, *Mademoiselle Gray, Plage Barrière Cannes Vol.1*, la version digitale de *Vinyle*, est en effet disponible sur de nombreux réseaux sociaux (Snapchat, TikTok, Instagram, Facebook...), sur YouTube et sur les principales plateformes musicales du marché. Deezer, Spotify, Amazon Music ou encore Apple Music, pour ne citer qu'elles, accueillent en effet les dix pistes de l'album. Au programme, les covers de grands hits récents ou vintage associés à deux inédits : *Be Mine*, le chant rétro et canaille de Manon Ribard, et *La Plage Mademoiselle Gray*, la belle envolée électro du duo chic et charme formé par Marian Rain et Kate Yvorra.

Vous étiez de ceux qui, à la belle saison, ont découvert sur le sable de la Croisette les accents

gitans de la reprise de *La Grenade*, le tube de **Clara Luciani**, le retour du *Tandem* de **Vanessa Paradis** en mode électronique survolté, la version languoureuse de *Ma Benz*, le rap des **NTM**, par Clémentine Gillot ? Où que vous soyez, à la maison, sur la route, en soirée, retrouvez les rythmes de votre été et les souvenirs festifs qui les accompagnent. Vous cherchez un prolongateur de bronzage efficace, une vague de décibel pour surfer au-dessus des températures hivernales, du soleil jusque dans les longues nuits de frimas, un parfum d'iode et de monoï dans votre salon chaque dimanche matin, ou une réponse efficace aux chants monotone des violons de l'automne ? Ruez-vous sur votre portable, ouvrez votre application musicale préférée et laissez-vous entraîner par les covers gorgées d'UV de *Get Lucky*, *J'Aime Les Filles*, *Facile* et *Caroline*. Résultat garanti ! ●

EN SAVOIR PLUS

Extraits de
« *Mademoiselle Gray, L'Album* » sur
www.mlle-gray.myportfolio.com

GRIMALDIFORUM MONACO

SAISON CULTURELLE 22-23

RIRE | VIBRER | RÊVER

Voca People 10 décembre 22



Le Tour du Monde en 80 jours
3&4 décembre 22

Véronique Sanson 11 mars 23

Baptiste Lecaplain 2 juin 23

Paul Mirabel 12 janvier 23

Toute la programmation
sur grimaldiform.com

Conseil, pilotage et développement IT



Meritis, célèbre cette année son **15ème anniversaire** et affiche une **croissance de plus de 40% par an** depuis sa création et compte **près de 900 collaborateurs !**

Et comme chaque projet est avant tout une aventure humaine, nous recherchons de nouveaux consultants qui partagent nos valeurs : **bienveillance, proximité, exigence et humilité.**

Nos expertises : **Finance, Software Engineering, DevOps, Data, Cloud, Cybersecurité, Pilotage de projets, Agilité.**

Meritis, société de conseil en Transformation des Systèmes d'Information et Organisations, **est régulièrement certifiée Great Place to Work depuis 10 ans.**

En 2020 Meritis rejoint le **Top 3 des GPTW** de 250 à 1000 salariés.

Nous recherchons de nombreux consultants à **Sophia Antipolis** et partout en France : **Développeurs, Développeurs Java, C++, Experts DevOps, Ingénieurs Test QA, data Engineers** et bien d'autres !

Nous recherchons de nombreux profils !
Venez nous rencontrer.



Sophia Antipolis Cedex

06901, Les Algorithmes
Aristote B, 200 Route des Lucioles

Paris

75008
36 Avenue Pierre 1er de Serbie

Aix-en-Provence

13290
240 Rue Paul Langevin

Montpellier

34000, Parc Club du Millénaire
Bâtiment 2, 1025 rue Henri Becquerel

Nantes

44000
1 rue Eugène Varlin